"DIEU ET PATRIE"

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.

Maréchal LYAUTEY

LA SURVIVANCE

Onfait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est.

P. De FOUCAULD

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 24 MARS, 1937 — No. 21

Mort de M. l'Abbé Beillevaire, curé de Duhamel

Le Lieutenant-Gouverneur Primrose est décédé

Une vie bien active

Il était malade depuis son élévation au poste de lieutenant-gouverneur

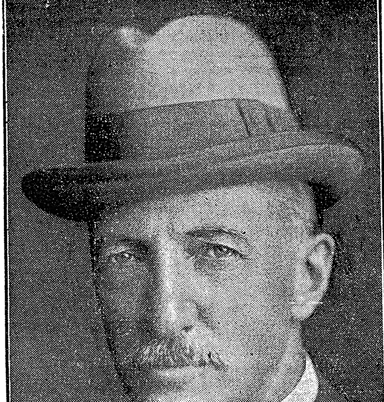
DES FUNERAILLES D'ETAT

Son honneur le lieutenant gouverneur P.-C.-H. Primrose est décédé mercredi dernier à l'âge de 73 ans. Il était lieutenant gouverneur de la province depuis cinq mois et demi.

Malade depuis le mois d'octobre, il succomba à une syncope.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse, deux filles, Mlles Phyllis et Sybil Primrose, et un fils, Neil Primrose.

Feu le colonel Primrose était un pionnier de l'Ouest. Il remplit diverses fonctions publiques pendant un demi siècle. Il fut longtemps magistrat de police à Edmonton.



LE COLONEL P.-C.-H. PRIMROSE

Peu de temps après avoir été nommé au poste de lieutenant gouverneur,le 1er octobre, le colonel Primrose fut frappé par la maladie le 19 octobre. Il resta confiné à sa chambre depuis cette date. A certains moments, on crut qu'il s'acheminait vers un rétablissement complet. Sa condition empira la veille de sa mort et il mourut mercredi matin.

Le colonel Primrose naquit le 23 octobre 1864 à Pictou, Nouvelle - Ecosse. En 1885, il entra dans la gendarmerie royale du Nord-Ouest où il demeura durant 30 ans et se distingua par ses nombreux services.

(Suite à la page 4)

Les nôtres au Festival de Calgary

Le Festival dramatique provincial vient de se terminer à Calgary. Quinze groupes d'acteurs figurèrent à ce festival, pour acquérir l'instruction indispensable pour tout acteur qui veut faire du théâtre. Cette année trois cercles français, dont un de Calgary, dirigé par une dame anglaise, qui avait elle-même choisi ses acteurs parmi nos compatriotes de cette ville et deux d'Edmonton, représentaient les F.-albertains. Les cercles d'Edmonton étaient le Cercle St-Joachim, dirigé par Mme Emma Morrier et le Cercle Molière dirigé par M. Laurier Picard. Les trois groupes franco-albertains comprenaient 20 acteurs. Le juge du festival, M. Georges de Warfaz a fait ses remarques en français sur les deux présentations des Cercles d'Edmonton samedi après-midi. Jeudi soir, il fit en anglais ses remarques sur la présentation de nos compatriotes de Calgary. A propos de cette dernière M. de Warfaz a fait quelques critiques assez sévères s'adressant plutôt à la directrice qu'aux acteurs.

En commencant ses observations sur les deux pièces de nos compatriotes de cette ville, M. de Warfaz a dit : "Dans "Le Coeur décide" et "Les Rantzau", l'articulation a laissé à désirer. C'était peut-être dû à ce que la salle n'étant pas remplie, les défauts d'acoustique ont dû compter pour quelque chose".

M. de Warfaz n'a pu s'empêcher de faire observer que dans "Le coeur décide", il y avait "deux ou trois débutants". Dans 'Les Rantzau', le juge a remarqué quelques défauts de mise en scène.

Dans les deux pièces, M. de Wafaz s'est cependant plu à reconnaître les talents et les mérites tant des directeurs et des acteurs. Dans "Le coeur décide", il a beaucoup joui du morceau "Impromptu" de Chopin, exécuté par Mlle Cécile Comeau comme dans "Les Rantzau, il a particulièrement gouté le Kyrie chanté par le quartet. Ces pièces de musique, dit-il, ont été exécutées avec beaucoup d'art".

La pièce primée a été "Heaven on Earth" du Petit Théatre de Medecine Hat. M. de Warfaz a signalé dans cette pièce sa simplicité et son caractère joyeux, le tout parfaitement exécuté par les acteurs. Le meilleur acteur du festival fut M. H. Hudkins de Clive, qui jouait le rôle principal dans "Ali the Cobber". Par ailleurs, M. Warfaz a déclaré Mlle Muriel Longfelat de Calgary, la meilleure actrice. Elle avait le rôle principal dans "The 20th Century Lullaby". Parmi les bons acteurs, le juge a signalé M. Alphonse Hervieux.

Il est bon de noter que M. de Warfaz s'est attaché à la critique de nos présentations françaises sur ce point particulier, que le choix de ces pièces n'était pas tout à fait à la page. M. de Warfaz a déclaré qu'il favorisait les auteurs canadiens. En effet, il faut bien nous placer dans le but d'un festival dramatique canadien. Il s'agit avant tout d'encourager les auteurs canadiens, de développer un art spécifiquement canadien; et d'encourager aussi, tout en les critiquant comme il convient, les artistes et les talents qui sont nombreux au Canada. C'est pourquoi, il ne faut pas nous surprendre de voir un juge de festival, nous sembler sévère dans ses critiques. Nous sommes peu habitués à la critique dans ce domaine, et pourtant elle s'impose, si nous voulons réellement créer chez nous, soit dans nos milieux anglais ou franco-canadiens, un art véritable.

Comme conclusion de ce festival, où les nôtres ont bien figuré, nous encourageons nos auteurs dramatiques, et nous en avons qui ont fait leurs preuves, à nous présenter des pièces de leur inspiration. Il serait même souhaitable, étant donné le nombre de talents dramatiques canadiens-français, soit dans notre ville d'Edmonton, soit dans nos paroisses, qu'un festival exclusivement français réunissant tous nos groupes dramatiques; ait lieu à Edmonton, afin de perfectionner nos acteurs.

Nous sommes heureux de féliciter tous nos compatriotes, qui sont allés à Calgary. Ils ont tout de même fait rayonner notre langue et notre culture.

Un vétéran de l'Apostolat

Sa longue vie dans l'Ouest Canadien peut être appelée un tissu d'héroïsme

NOTES BIOGRAPHIQUES

La vieillesse est une couronne d'honneur lorsqu'elle se trouve dans la voie de la justice. —Proverbes, XVI. 31.

Le jeudi, 25 mars 1937, s'est pieusement endormi dans le Seigneur, à l'âge de 89 ans, Messire Hippolyte BEILLEVAIRE, curé de Duhamel, dans l'archidiocèse d'Edmonton. Il était prêtre depuis près de 65 ans, et desservant de Duhamel depuis 56 ans.

Il fut le premier prêtre séculier à consacrer sa vie jusqu'à la fin au pays qui est maintenant l'Alberta. Deux autres, dont la mémoire est toujours en grande vénération, étaient venus avant lui, MM. Thibault et Bourassa, mais ils s'étaient retirés après neuf ou dix ans de ministère. Honneur donc à ce véritable pionnier, dont la longue vie dans l'Ouest Canadien peut à bon droit être appelée un tissu d'héroïsme!

Monsieur Beillevaire naquit le 21 janvier 1848, à Sainte-Pazanne, dans le diocèse de Nantes (France). Il fit ses études classiques au collège ecclésiastique de Chauvé et au petit séminaire de Nantes. C'est à Nantes aussi qu'il fit son grand séminaire. Il y était au moment de la guerre de 1870: le séminaire fut alors transformé en hôpital, et l'abbé Beillevaire aida aux pansements des blessés.

Il fut ordonné prêtre par Mgr Fournier, évêque de Nantes, le samedi des Quatre-Temps, 21 décembre 1872.

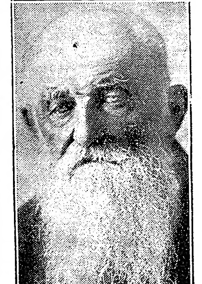
Il passa alors deux ans comme professeur au petit séminaire de Nantes et autant au petit séminaire de Guérande; après quoi il fut quatre ans vicaire à Saint-Nyphard. A l'expiration de ces huit années de service dans son diocèse d'origine, il quitta la France pour le diocèse de Mgr Grandin, O.M.I.

★

C'était en 1880. M. Beillevaire s'embarqua au Hâvre, le 10 avril, avec Mgr Clut, qui retournait dans ses Missions de l'Athabaska-Mackenzie. La traversée dura douze jours. Mgr Clut devait s'arrêter quelques jours à Montréal, où il avait à prendre cinq missionnaires qui l'y attendaient. Quatre jours de chemin de fer leur firent atteindre St-Boniface.

Jusque-là le voyage avait été rapide; la suite allait être lente audelà de toute mesure.

La caravane apostolique, augmentée de deux Révérendes Soeurs Grises, les Soeurs Diquière et Lavoie, qui se rendaient à St-Albert, quitta St-Boniface le 12 mai, avec quatorze charrettes et deux voitures. Dès le départ des pluies torrentielles et presque continues rendirent les chemins impraticables. Si bien que les missionnaires ne firent que 60 milles durant les quatorze premiers jours de leur voyage. La suite ne fut guère meilleure; partout les routes furent difficiles: les animaux ne pouvant s'arracher des bourbiers,



M. L'ABBE H. BEILLEVAIRE

les missionnaires étaient obligés de marcher dans l'eau glacée et de patauger dans la boue pour leur venir en aide. Vers le tiers du voyage une nouvelle épreuve s'ajouta aux précédentes: d'innombrables essaims de maringouins et de brulots assaillirent les voyageurs, qui eurent bientôt les mains, le cou et le visage tout enflés de piqûres, et n'auraient pu résister si Mgr Clut n'avait eu la précaution de les munir de moustiquaires. Tous néanmoins restèrent gais malgré la fatigue et la souffrance.

(Suite à la page 3)

A la Législature Provinciale

Premier discours de l'hon M. N.-E. Tanner, ministre des terres et des mines

C'est en déclarant que le gouvernement était résolu à aller de l'avant pour arriver à l'établissement du Crédit social et en prédisant que le "crédit de l'Alberta" sera disponible prochainement à la population et sous une forme telle que tout le monde en demandera, que l'hon. M. N.-E. Tanner, ministre des terres et forêts, a prononcé son premier discours en Chambre. Durant les deux premières sessions, M. Tanner était président de la Chambre, et à ce titre, il ne pouvait prendre part aux délibérations des membres.

Continuant le débat sur le budget, M. Tanner dit qu'il était certain que le trésorier provincial Low n'était pas satisfait du budget.

"S'il l'est, je n'en suis pas satisfait" déclara M. Tanner. Cependant, dit-il, il espérait voir l'introduction d'un budget conforme aux principes du Crédit social dans un avenir pas trop éloigné.

Référant à la faillite du gouvernement de tenir ses promesses électorales, M. Tanner dit qu'il était dangereux de brusquer les changements.

"La finance veut que nous brusquions les changements parce que ces changements ne seraient pas stables. Nous voulons opérer des changements, mais ne les ferons que graduellement, dit M. Tanner.

Il est peut-être vrai, dit-il, que le capital se soit enfui de la province à la suite de l'établissement du gouvernement crédit social. Il ne se préoccupait pas de savoir si les débentures et les comptes d'épargnes ont été transferrés. Il savait d'autre part que l'argent arrivait dans la province pour être investi à des entreprises productives. La province a reçu de l'argent des vieux pays pour être investi dans les ressources naturelles et en particulier pétrolifères.

Bien que la législation relative aux dettes ait été annulée, fit remarquer l'orateur, le gouvernement a l'intention de partir sa cause en appel. Le gouvernement ne pouvait mieux montrer son désir de secourir le peuple en préparant une telle loi.

Le gouvernement n'a pas retardé d'un moment la proclamation d'un moratoire dès l'annulation de la loi de réduction des dettes.

Il critiqua les rapports émanant d'Ottawa et laissant entendre que l'Alberta n'avait pas le droit de taxer les banques et les chemins de fer

Les profits faits dans l'Est, déclara-t-il, furent le résultat de l'exportation, de l'Ouest, des produits bruts réexportés dans l'Ouest sous forme de produits ouvrés.

S'il est vrai que les banques et les compagnies ferroviaires ne retirent pas de profits de leurs activités en Alberta, elles en font ailleurs parce que l'Ouest existe, ajouta M. Tanner.

M. Blue, député créditiste critique le budget de son gouvernement

M. A.-L. Blue, député créditiste de Ribstone, a critiqué le budget soumis par son gouvernement. Son geste a causé de la surprise dans les rangs ministériels.

M. Blue, au début de son discours, déclara qu'il ne partageait pas les idées de M. Duggan sur le budget. L'exploitation de la finance tire à sa fin et nous ne nous entendons pas toujours sur la méthode à adopter pour hâter cette fin.

"Je n'ai pas le désir de parler sur le budget, car je sais que plusieurs déformeront le sens de mes paroles. Mais je considère que ce budget ne devrait pas être passé tant qu'on n'aura pas considéré un plan de Crédit social.

"J'avais pensé qu'avant qu'un budget orthodoxe fût soumis à cette Chambre, le gouvernement crédit social aurait fait tout son possible pour incorporer dans ce budget quelques facteurs d'économie nouvelle qui soulageraient le fardeau de nos citoyens endettés.

"Un conseiller ou un expert dans la science du Crédit social, de grande renommée aurait dû se trouver ici pour travailler à la préparation de ce budget conformément aux idées créditistes, tout comme, il y a un an, un expert de la finance est venu ici aider à la préparation d'un budget strictement orthodoxe.

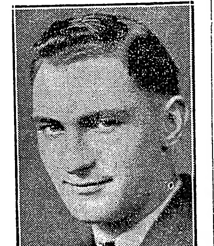
"Je ne puis voter en faveur de ce budget parce que je soutiens qu'il n'est pas conforme aux principes du Crédit social. Ce budget imposera des taxes qui réduiront le pouvoir d'achat de la population.

Aux fêtes du couronnement

M. Marcel Lambert aura l'honneur d'y assister

Notre jeune compatriote, M. Marcel Lambert, fils de M. et Mme Jos. Lambert de notre ville, a eu l'honneur d'être choisi l'un des heureux élèves qui iront représenter la jeunesse étudiante du Canada aux fêtes du couronnement du roi Georges VI, le 12 mai prochain, à Londres.

Nous nous réjouissons de ce choix et nous félicitons notre jeune ami de la confiance qu'on lui témoigne.



M. MARCEL LAMBERT

Nous ne doutons pas que Marcel fera un excellent voyage, grâce aux talents riches et variés que la Providence lui a donnés.

Nous lui souhaitons que ce voyage lui fournisse l'occasion d'amasser la plus précieuse collection de souvenirs, d'observations dont il pourra faire profiter ses camarades et ses compatriotes.

HEUREUSE ENVOLEE

De Mgr Breynat, O.M.I.

Nous recevons d'Aklavik, le télégramme suivant envoyé par Son Exc. Mgr Breynat:

Nous sommes enchanté du nouvel avion. Nous avons fait un heureux voyage. Même en visitant la Mission du Fort des Liards, l'envolée d'Edmonton à Aklavik s'est faite en onze heures. Le même voyage en traîne à chiens aurait pris deux mois. Depuis quatre jours, nous avons été retardé par le mauvais temps. Parti mardi matin pour Letty Harbour, nous avons dû revenir après quarante minutes de vol. Bons souhaits aux amis. G[illegible] O.M.I.

RETOUR DE MGR GUY

Après plusieurs semaines de maladie

Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., revenait à Edmonton mercredi, le 17 mars, après avoir été retenu à l'hôpital Général d'Ottawa pendant plusieurs semaines de maladie.

C'est précisément cette maladie prolongée qui a empêché Son Excellence de se rendre à Edmonton pour l'arrivée de Son Exc. Mgr MacDonald, et d'y donner le sermon français. Dès son arrivée à Edmonton, le Vicaire Apostolique de Grouard est allé à l'évêché saluer leurs Excellences NN. SS. O'Leary et MacDonald.

Son Exc. Mgr Guy est retourné à Grouard jeudi, le 18 mars.

LA CONCURRENCE

OTTAWA.—M. James-S. Duncan, gérant général de Massey Harris Limitée, a déclaré à un comité de la Chambre des Communes qu'il existe une forte concurrence entre les divers manufacturiers d'instruments aratoires. M. R.-T. Graham, président du comité, a répondu au témoin qu'il lui paraissait curieux de constater que toutes les compagnies ont augmenté leurs prix dans une proportion égale en 1936. M. Duncan admit alors que sa compagnie avait averti ses concurrents, par simple courtoisie, de son intention d'augmenter le prix de ses produits.

DECES DE M. L.-A. AMYOT

Un pionnier de Egg-Lake

EGG LAKE.— Notre paroisse a perdu un de ses plus anciens le 10 février dernier dans la personne de M. L.-A. Amyiot qui est décédé après quelques jours de maladie seulement, à l'âge de 79 ans. Il demeurait chez son fils L.-George.

Originaire de Verchères, Québec, il émigra aux Etats-Unis à 19 ans, où il se maria à Agnès Héroux, jeune fille née aux Etats-Unis, mais de parents canadiens-français. Il demeura à Worcester, Mass., jusqu'à la mort de son épouse, alors le mal du pays le reprit et ayant entendu parler, par les missionnaires colonisateurs des avantages de l'Ouest canadien, il partit en 1915 avec ses fils et s'installa sur des homesteads, où ils sont demeurés depuis. Canadien, et français dans l'âme, il a su conserver sa langue et sa foi et s'est ainsi attiré l'estime et le respect de tous; si un de ses enfants avait eu le malheur de lui adresser la parole en anglais, il aurait reçu aussitôt une correction. Il laisse dans le deuil, 5 enfants, dont 4 fils et une fille; Aurore et Edgar de Worcester, Mass. Aurore était venue voir son père l'été dernier. George, Arthur et Adrien, tous trois de Egg Lake, ainsi que 18 petits enfants. Quoiqu'il n'ait été malade que deux jours, il a néanmoins reçu tous les derniers sacrements, c'est la plus grande consolation.

LE SUCCESSEUR DE M. PRIMROSE

Le nouveau lieutenant-gouverneur est M. J.-C. Bowen

OTTAWA.—M. J.-C. Bowen d'Edmonton a été nommé lieutenant-gouverneur de l'Alberta en remplacement du colonel P.-C.-H. Primrose, décédé la semaine dernière. L'hon. M. King a annoncé cette nomination lundi.

M. Bowen est un ancien député de la législature albertaine et pendant quelque temps fut le chef parlementaire du groupe libéral en Chambre.

M. J.-C. BOWEN

Il est né à Osgoode, Ontario, près d'Ottawa. Il fut pasteur à Winnipeg, Dauphin et Edmonton. Il fit du service durant la guerre de 1914. Après la guerre, il se lança dans la vie publique et fut élu député d'Edmonton au parlement provincial.

L'assermentation du nouveau lieutenant gouverneur a eu lieu mardi après-midi à 2h. 30. S. H. le juge en chef Harvey a présidé à la cérémonie de l'assermentation, en présence du premier Al[illegible] des ministres [illegible] les [illegible]

BAPTEME DE J. MOUSSEAU

Fille de M. le Dr et de Mme L.-P. Mousseau

ST-JOACHIM.—Dimanche dernier le 21 mars, M. le Dr et Mme L.-P. Mousseau avaient le bonheur de présenter au baptême un nouveau bébé, une petite fille qui fut baptisée par le R. P. A. Boucher, O.M.I., sous les noms de Marie, Paule, Jeannine. Le parrain était M. P.-E. Poirier, avocat, et la marraine, Mlle Huguette Leclaire, tante de l'enfant. Mme Leclaire, grand'mère de l'enfant était la porteuse. Un bon nombre d'amis assistèrent à la cérémonie et se rendirent ensuite chez M. et Mme Mousseau où les attendait une magnifique réception. Parmi ces personnes, on remarquait : les RR. PP. Boucher, O.M.I., Bellavance, S.J., Genest, S.J., D.-A. Gobeil, O.M.I.; MM. P.-E. Poirier, Dr R. Poirier, Dr Durocher; Milton Martin, Dr Blais, M. et Mme McLane, M. et Mme G.-A. Thibault, Mme J.-L. Côté, Mme Leclaire; Mlles Rita Martin, Béatrice et Françoise Martin, Huguette Leclaire et plusieurs autres.

A M. et Mme Mousseau nos sincères félicitations.

LA SANTE DU ST-PERE

Il célèbre sa messe tout seul

CITE VATICANE.— Le Pape Pie XI, se tenant debout durant une trentaine de minutes, a célébré samedi, sa première messe depuis le 5 décembre, lorsqu'il fut victime d'une attaque de paralysie partielle dans les jambes. Il [illegible] se mouvoir tout

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE.— Nous apprenons avec plaisir que notre couvent de Morinville a reçu dernièrement un prix du comité des Amitiés Françaises. Mgr Beaupin s'est fait l'interprète du Comité dans l'occasion en félicitant nos religieuses de ce nouvel honneur. Ce n'est pas, en effet la première fois que nos enfants décrochent un prix de la même source et c'est pourquoi elles n'en méritent que plus d'éloges. Félicitations donc à nos religieuses, félicitations aussi à nos élèves et que les unes et les autres continuent à avancer dans la connaissance du doux parler des aïeux!

Il nous fait plaisir de présenter nos sympathies à la famille Chalifoux dans le deuil qui vient de les frapper. Nous sympathisons surtout avec les deux vieillards que ce deuil touche au plus sensible. Les funérailles de M. Henri Chalifoux eurent lieu lundi dernier à Beaumont, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Morinville était amplement représenté par plusieurs paroissiens et par les deux prêtres de la paroisse.

Baptêmes

Marie, Eva Ricard, enfant de M. et Mme Edmond Ricard (Irène Bacon). Les parrain et marraine ont été M. et Mme Ménard de Washington.

Marie, Bernadette, enfant de M. et Mme George Champagne (Catherine Tellier). Parrain M. Girard Rousseau et marraine Mme G. Rousseau.

M. F.-X. Gauthier est entré mardi dernier dans sa 91e année. Il a voulu le faire en recevant la sainte communion et en demandant à Dieu de le conserver encore longtemps à l'affection des siens. Ses deux filles mariées demeurant à Kénora, Ont., avaient voulu se rendre auprès de lui pour la circonstance et combien heureuses elles étaient de voir leur vieux père jouir de toutes ses facultés à un âge où elles faiblissent si souvent. Il est inutile d'ajouter que nous souhaitons à ce vénérable nonagénaire encore de nombreuses années au milieu des siens qui l'entourent de la plus tendre affection.

Nous devons ajouter que M. Gauthier, en dépit de ses 91 ans, n'est pas le doyen de la paroisse. Cet honneur appartient à Dame Tellier qui est dans sa quatre-vingt-treizième année. Elle aussi se porte comme un charme et jouit de toutes ses facultés. C'est donc dire que le climat de Morinville ne fait pas mourir.

—COMM.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

BONNYVILLE.— La population du district scolaire s'est prononcée unanimement en faveur de la construction d'une nouvelle école à huit classes pour le village de Bonnyville, lors d'une récente assemblée appelée spécialement pour connaître les vues des contribuables à cet effet. Aussitôt que les démarches nécessaires auront été complétées, les travaux seront commencés, tels que charroyage des matériaux en attendant que la disparition de la gelée permette de creuser l'excavation. Depuis longtemps que les contribuables considèrent la chose où il fallait agir; et c'est à l'unanimité que l'on se prononça.

Il y aura plusieurs constructions qui se construiront ensemble, ce qui donnera de l'ouvrage à nos paroissiens.

Parmi nos voyageurs, nous remarquons qu'il y a beaucoup de va et vient. Ainsi M. Alfred Déry arrivé tout récemment de Vancouver nous donnait des nouvelles de tous les amis de là-bas. M. et Mme W.-A. Dubuc, Mme Elzéar Fraser et ses deux filles, Mlles Simone et Cécile s'embarquèrent samedi dernier à destination de Vancouver.

Pour la vacance de Pâques nos classes ne seront fermées que depuis le vendredi saint au lundi de Pâques.

Jeudi dernier un aéroplane survolait notre village, chose plutôt rare, et en rasant notre campagne, causa une mort subite, pensez donc! En passant au-dessus de la ferme modèle et moderne de M. Raoul Lapointe, un gros dindon dans la basse-cour, un vétéran de quarante livres eut une telle peur qu'il se mit à se débattre et expira aussitôt. Encore un champion qui a perdu son titre....

Nos classes du village ont décidé depuis quelque temps de prendre une part active au festival de musique qui aura lieu à St-Paul au commencement de mai. Nous serions heureux de voir un très grand nombre d'écoles de toute la région se rallier autant que possible à ces concours amicaux, surtout au festival français qu'il nous faut à tout prix soutenir, développer et établir sur une base si solide afin qu'ils deviennent un précédent que nos descendants sauront continuer après nous. L'an prochain, avec une nouvelle école, nous osons espérer qu'il sera possible d'avoir le festival français à Bonnyville, pour toute la région.

—COMM.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.—Nous annonçons avec regret la mort de Mme Lord, mère de M. Télesphore Lord de St-Paul, survenue mardi dernier, le 16 mars. Les funérailles eurent lieu jeudi, le 18 à dix heures. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Mme N. Durand est chez M. G. Pomerleau, sérieusement malade.

Mlle Lucille Desmarais était en visite à Edmonton le semaine dernière.

A l'occasion du prochain départ de Mme Georges Deslauriers pour Vancouver, il y eut pour elle dimanche le 21, une réunion intime à la résidence de Mme H.-L. Bissonnette. Cette réception fut organisée par Mme Bissonnette aidée par Mme L. Gadbois. Le principal amusement fut le jeu de cinq cents et le premier prix fut gagné par Mme Ed. Meunier, le prix de consolation par Mme E. Morin. A la fin de la veillée, un délicieux goûter fut servi, après lequel, on présenta à Mme Deslauriers, par l'entremise de Mme E. Morin un joli cadeau comme souvenir de ses nombreuses amies. Mme W. Pépin, en termes choisies, adressa la parole en français, et Mlle T. Cyr dit quelques mots en anglais.

Mme Deslauriers fut très touchée de cette marque d'affection et d'estime; cependant, malgré l'émotion qu'elle éprouvait, elle sut trouver d'aimables paroles pour remercier toutes ses amies, ainsi que les deux hôtesses qui lui avaient procuré le plaisir de rencontrer les dames avant son départ.

Voici les noms des invités : R. P. H. Routhier, O.M.I., curé de St-Paul; Mmes Ed. Brosseau, W. Beaudry, J.-H. Bédard, H.-L. Bissonnette, C.-N. Cyr, J.-A. Délisle, J.-M. Fontaine, L. Gadbois, W. Guthrie, G. Larue, F. Lavoie, O. Leroux, E.-D. Mailloux, E.-H. Gauvreau, Ed. Meunier, H. Montambeault, E. Morin, W. Pépin, L. Brewevost, T. Pulkrebek, Z. Roberge, Y. Rousson, L. Shell, Ted. Springsteel, N.-P. Trudel, L. Bélanger; Mlles Eleanor Bissonnette, Thérèse-G, Cyr, Irène Meunier, Agnès Lavoie, Alberta Thérien, Cécile Vandale.

Toutes, nous souhaitons à Mme Delauriers et à sa famille un bon voyage, et le succès dans leurs entreprises, et nous espérons qu'ils aimeront leur nouvelle demeure dans la Colombie Britannique.

—COMM.

le carnet • universitaire de titoine •

•

La semaine passée votre chroniqueur demandait au typographe, pour plus d'exactitude, de corriger la note de "Ti-Jos" Villeneuve (L'as dentaire de Villeneuve) et d'insérer le mot "emmagasinait" à l'endroit d' "empochait". Mais, malheur de malheur, la correction n'a pas été faite quand la phrase aurait dû se lire ainsi : "Ti-Jos Villeneuve emmagasinait littéralement le douzième biscuit.

•

Lundi le 22 courant le magnifique orateur qu'est André (dit le 'Vieux') Déchène se rendait à Lloydminster accompagné d'un autre universitaire pour mesurer ses forces à celles des représentants de la Chambre de Commerce du dit endroit.

•

Saviez-vous....

Qu'il y a vingt-quatre étudiants d'origine française à l'université d'Alberta cette année?

Qu'il y aura cinq gradués en mai?

Et qu'en sus il y a trois normaliennes d'origine française à l'école d'Edmonton?

•

Le groupe local du "National Film Society" a servi à ses membres et amis un régal superlatif lundi soir le 22 sous la forme de deux films français. Le premier, intitulé le " Barbier de Séville " contenait les deux pièces de Beaumarchais: " Le barbier de Séville" et "Les noces de Figaro" avec de nombreux extraits musicaux des opéras de Rossini et de Mozart. Le deuxième film, intitulé "Les entreprises Noranda" fut une révélation au sujet de l'industrie minière canadienne.

Vice-roi au lieu de gouverneur-général

LONDRES.—Le "Times" propose d'appeler les gouverneurs généraux des Dominions des vice-rois. Ce titre serait plus approprié aujourd'hui, dit ce journal, en commentant le départ de Sir Patrick Duncan, gouverneur général désigné de l'Afrique du Sud, et Lady Duncan.

UN POSTE IMPORTANT EST CONFIE A M. A. LEVESQUE

L'éditeur bien connu de la Métropole devient Directeur technique des Services du Ministère des Affaires Municipales, du Commerce et de l'Industrie.

M. Albert Lévesque, l'éditeur bien connu de la Métropole, vient d'être appelé au Ministère des Affaires Municipales, du Commerce et de l'Industrie, à titre du Directeur technique des Services du Ministère et de Secrétaire du Département.

M. Lévesque est, croyons-nous, le premier Licencié de l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques, — dont M. Edouard Montpetit est le distingué fondateur-directeur — à entrer dans le fonctionnarisme provincial. (On sait que l'honorable M. J. François Leduc, ministre de la Voirie est lui-même licencié de cette Ecole et, nous assure-t-on de la même promotion que M. Lévesque).

M. ALBERT LEVESQUE

M. Lévesque est fils d'agriculteurs. Il est né à la Rivière-Ouelle, a fait ses études classiques au Collège de Ste-Anne de la Pocatière d'où il est sorti Bachelier ès Arts. Il poursuivit ses études à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal et à l'école des Sciences Sociales Economiques et Politiques de la même Université. M. Lévesque se dirigea vers les affaires au lieu d'embrasser une carrière professionnelle.

Il débuta comme chef du service de publicité de la Société des Artisans canadiens - français. Après un stage de deux années au service de cette [illegible] d'assurance mutuelle, il devint président-fondateur de la Librairie d'Action Française Limitée, fonction qu'il remplit depuis onze ans.

Au début de sa carrière commerciale, M. Lévesque s'attacha à développer d'inportants services d'importation de livres français, tout en publiant une revue mensuelle bien connue: L'Action Canadienne-française. Mais bientôt pour répondre aux sollicitations des auteurs canadiens, M. Lévesque décida, en 1929, d'orienter ses efforts exclusifs vers l'industrie du livre canadien.

La firme d'Editions Albert Lévesque a marqué sans cesse depuis six ans des étapes vers le succès. M. Lévesque a réussi à grouper sous les auspices de sa maison plus de 125 écrivains canadiens. Il a ainsi lancé sur le marché, à travers le pays et jusqu'en terre européenne, plus de 200 nouveaux ouvrages canadiens dont une bonne partie spécialement destinée à notre jeunesse étudiante.

M. Lévesque a non seulement créé la première petite industrie nationale du genre au Canada français, mais il est lui-même un écrivain distingué. Depuis dix ans, il rédige l'Almanach de la langue française, annuaire important qui traite de tous les problèmes d'actualité sociale, économique et politique, littéraire et scolaire, au Canada français. En 1933, M. Lévesque a publié un ouvrage intitulé : "La Nation canadienne - française" (Son existence, ses droits et ses devoirs). M. Lévesque y exprime ses convictions nationales. Il est de ceux qui croient à l'unité politique du Canada par la dualité nationale, dans le respect des droits et des ambitions légitimes des deux grands peuples qui habitent notre pays.

M. Lévesque a poursuivi des enquêtes personnelles à propos de l'assurance-vie dans notre province, des petites industries canadiennes-françaises, et du rôle important que joue la femme canadienne-française dans la vie de notre peuple.

A sa formation théorique, M. Lévesque joint une compétence acquise dans le développement de la petite industrie qu'il a fondée.

Mort d'un vétéran de l'Apostolat

(Suite de la page 1)

Peu après avoir passé le Fort Pitt, la caravane se divisa, Mgr Clut se rendant au Lac la Biche avec ses missionnaires, tandis que ceux de Mgr Grandin continuaient leur route vers St-Albert.

Ils y arrivèrent le jeudi 29 juillet, à trois heures de l'après-midi: la veille encore, ils avaient eu une pluie battante toute la journée, et le jour même pluie de temps à autre. Aussi étaient-ils couverts de boue des pieds à la tête. Le voyage à travers la prairie avait duré 79 jours: c'était suffisant pour goûter aux charmes de la vie missionnaire dans le Nord-Ouest.

★

Pour le délasser, on envoya le nouveau venu passer quelques semaines dans la jolie Mission du Lac Ste-Anne, alors confiée au R. P. Touze.

Puis, le 1er octobre (1880), M. Beillevaire, de retour à St-Albert, reçut l'habit religieux des Oblats de Marie Immaculée, des mains de Mgr Grandin, et commença son noviciat. Il ne le prolongea pas longtemps, préférant garder sa liberté, en restant dans le clergé séculier, et c'est ainsi qu'il fut le premier prêtre séculier du diocèse de St-Albert.

★

Cette décision le rendit plus tôt disponible pour le saint ministère, auquel il commença de s'adonner dès les premiers mois de 1881, tout en étudiant avec ardeur la langue crise, dont il devait se servir jusqu'à la fin de sa vie.

Il était en ce temps-là question de fonder une Mission parmi les bandes de Cris dont les frères Piché étaient les chefs, la bande du célèbre Peau-de-Belette, ou Erminskin, en cris : Okosikowiyan (Jean-Baptiste Piché), et celle d'Alexis Piché, dit Bob-tail ou Kiskayou (Queue coupée). Le Père Touze et M. Beillevaire furent envoyés, dans les premiers mois de 1881, choisir un endroit où l'on pourrait s'établir; puis, au printemps, M. Beillevaire, à qui elle était confiée, alla s'y fixer. La réception dut être chaleureuse, parce que le jeune prêtre n'était pas seul: Mgr Grandin, qui se rendait parmi les Pieds-Noirs, était avec lui. Ils étaient partis de St-Albert le 27 avril, avaient séjourné au Fort Edmonton jusqu'au 2 mai, et par conséquent ils durent arriver sur la Réserve d'Erminskin le mercredi 4 mai. L'évêque de St-Albert demeura parmi les Indiens jusqu'au 24 mai. Le lieu choisi portait le nom de Petite Montagne d'Ours (Bear Hill), et la Mission fut établie sous le vocable de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Après un premier séjour d'environ cinq semaines parmi ses ouailles sauvages, M. Beillevaire retourna à St-Albert afin d'en ramener un homme capable de lui construire une maison. Le 2 juillet, il repartit pour sa Mission, avec son bâtisseur, un Métis nommé Alexandre Savard. La demeure élevée à la hâte ne fut qu'une misérable hutte, dont une partie seulement fut couverte, en écorce de pin.

De mai à octobre 1881, la Mission de la Petite Montagne d'Ours fut, pour M. Beillevaire, le lieu de sa résidence habituelle. De là, il visitait les environs, surtout les bords de la Rivière Bataille, où s'étaient établies quelques familles métisses, notamment celles de Salois et de Jimmy Laboucane. La première fois qu'il se rendit parmi ces Métis — c'était au mois de mai — il était accompagné de deux sauvages, dont l'un était le célèbre sorcier Papâkinès, ou La Sauterelle, qui, depuis dix ans, était en voie de se convertir; l'autre était probablement Pierre Piché, l'un des fils de Peau-de-Belette (aujourd'hui son successeur comme chef d'Hobbéma), car ce Pierre Piché, alors âgé de 14 ans, était au service du prêtre.

★

La rivière Bataille, au lieu où les Métis s'étaient établis, coulait dans une vallée étroite et profonde, dont les bords, très élevés et abrupts, étaient et sont encore complètement dénudés du côté nord, et au contraire richement boisés du côté sud. C'est de ce côté que les Métis s'étaient établis. On peut voir encore, sur les bords de cette rivière, de nombreuses excavations, qui servirent autrefois de retranchements, car le cours d'eau en question était comme la ligne frontière, séparant les terrains de chasse des Cris de ceux des farouches Pieds-Noirs, et sur ses bords de nombreux combats s'étaient livrés entre ces deux races rivales, ce qui lui avait fait donner son nom de rivière Bataille.

★

A la fin d'octobre 1881, M. Beillevaire quitta sa résidence de la Montagne d'Ours et vint demander asile aux Métis de la rivère Bataille, dans l'espoir que ceux-ci lui rendraient volontiers les services qu'il n'avait pu obtenir des sauvages, lesquels s'étaient montrés plutôt froids envers lui après le départ de Mgr Grandin. Ceci soit dit sans les déprécier le moins du monde, car à cette époque, où ils sortaient à peine du paganisme, ils ne pouvaient pas être les chrétiens qu'ils sont devenus par la suite.

Les Métis mirent à la disposition de leur missionnaire une pauvre cabane de 20 pieds par 18, à peine un peu meilleure que celle qu'il avait quittée. Elle était construite en troncs d'arbres debout et couverte, comme l'autre, en écorce de pin. Elle avait une cheminée, faite à la façon des sauvages, de pierres et de boue; et de plus, elle possédait un petit poêle.

M. Beillevaire la divisa en deux parties, au moyen de rideaux. Le dimanche, il n'avait qu'à tirer les rideaux, et toute la maison était transformée en église.

★

Après avoir passé l'hiver parmi les Métis, le missionnaire alla résider, pendant l'été 1882, chez les Indiens de la Petite Montagne d'Ours, pour revenir encore l'hiver suivant à la rivière Bataille.

En 1883, dix nouvelles familles métisses étant venues se fixer à la rivière Bataille, il devint nécessaire d'y bâtir une église. Avec les maigres moyens que le prêtre avait à sa disposition, ce n'était pas chose facile. Un petit terrain fut acheté pour 20 dollars et une petite maison y fut construite, pour servir de presbytère. Elle était de même style que la précédente, et si basse que M. Beillevaire, qui n'était pourtant pas d'une stature colossale (!), était obligé de courber la tête quand il s'y tenait debout. Le dimanche, la messe était célébrée chez M. Elzéar Laboucane, dont la maison était suffisamment grande et convenable. Au cours de l'été, le bois fut coupé pour la future église, dans l'épinettière voisine; et, après la Toussaint, on se mit à la construction, qui se trouva achevée pour la fête de Noël 1883. En guise de mortier, on se servit de mousse pour boucher les fentes qui se trouvaient entre les pièces de bois. C'était loin d'être chaud; mais on eut, pour chauffer cette pauvre église, un vieux poêle qui avait servi dans l'ancienne chapelle qui se trouvait à l'intérieur du Fort Edmonton.

L'année suivante, 1884, les Pères Gabillon et Scollen ayant été chargés de la Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, à la Petite Montagne d'Ours, M. Beillevaire put désormais se consacrer tout entier à sa paroisse naissante et à quelques dessertes aux alentours.

★

Le 14 mai 1884, Mgr Grandin visita pour la première fois la Mission de la rivière Bataille, se contentant de l'hospitalité, toute de coeur, que M. Beillevaire put lui donner dans son humble cabane.

Pendant l'été, la maison du missionnaire se trouva entourée d'eau de tous côtés, et fut envahie par les grenouilles, si bien que le propriétaire fut obligé d'aller chercher refuge ailleurs.

Vers ce temps-là, Mgr Grandin étant allé au Canada, offrit à Sa Grâce, Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, de donner son nom à la Mission dé la rivière Bataille. Le prélat y ayant gràcieusement consenti, l'humble bourgade prit le nom de Duhamel, qu'elle porte encore.

Ce ne fut pas d'ailleurs son nom seulement que l'archevêque d'Ottawa voulut bien donner, ce fut encore, quelques années plus tard, en 1892, une cloche, qu'il envoya bénite d'avance et prête à appeler les fidèles à la prière.

★

Pendant un certain temps, la Mission de M. Beillevaire prospéra. Les Métis, employés au transport des marchandises de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de Swift Current, d'abord, puis de Calgary à Edmonton, ne manquaient pas de ressources. On voyait alors à Duhamel des chevaux et des charrettes en quantité. Cette prospérité permit de construire un presbytère convenable (1887), puis, en 1890, une maison d'école, qui fut fréquentée par des enfants nombreux. Le premier maitre d'école fut un métis, du nom d'Ambroise Gray, ayant tous les certificats requis pour sa fonction.

Mais lorsque, en 1892, la voie ferrée qui unit Calgary à Edmonton, eut été achevée, et que le transport des marchandises se fit par cette voie, les Métis, n'ayant plus de travail, manquèrent aussi de moyens de subsistance et se mirent à contracter des dettes. En même temps des colons de différentes nationalités, Canadiens, Belges, Irlandais, Ecossais, Allemands, Autrichiens, Polonais, envahirent la contrée. Les Métis, pour payer leurs dettes, vendirent leurs propriétés et quittèrent les bords de la rivière Bataille. D'autres s'éloignèrent, en 1896, pour se rendre à la grande réserve métisse de St-Paul, fondée par le Père Lacombe. Ainsi, peu à peu, la paroisse de M. Beillevaire se trouva complètement transformée, et le pauvre prêtre, au milieu d'une population pour laquelle l'anglais était le seul moyen de s'entendre, se trouva dans la nécessité de l'étudier. Il eut le courage de le faire. Mais, à cinquante ans il est difficile d'apprendre une langue: aussi ne parvint-il pas à la parler à la perfefction. La peine suppléait à ce qui manquait du côté de la science: il écrivait tous ses sermons et les apprenait par coeur; et, comme sa bonté et sa bonne humeur lui avaient conquis toute la population, à quelque nationalité qu'elle appartînt, tout le monde mettait de la bonne volonté à le comprendre.

★

Le mouvement de colonisation, se portant en différents endroits à mesure que les lignes de chemin de fer se sont multipliées, a fini par faire de Duhamel une demie solitude. Depuis de longues années, M. Beillevaire était seul, auprès de son église, avec la famille Laboucane, qui lui est restée inviolablement fidèle, et qui a largement mérité, certes, la mention honorable que lui donnent ces lignes.

★

Pendant sa longue vie de prêtre-missionnaire, M. Beillevaire n'est retourné que deux fois visiter sa famille et son pays natal, la première fois en 1900, où il eut le bonheur d'aller jusqu'à Rome; la seconde, en 1914, où il eut grand'peine à pouvoir revenir, à cause de la guerre européenne.

Durant cette deuxième absence, son compatriote et ami et son successeur à la Petite Montagne d'Ours, le R. P. Pierre Moulin, O.M.I., enrichit son église d'un clocher. Jusqu'à cette date elle avait eu, pour tout ornement, assez original, à la vérité, des cornes d'orignal.

★

Après ce dernier voyage en France, le bon curé de Duhamel n'eut plus guère d'autre grande joie que celle de la célébration de ses noces de diamant sacerdotales.

Cette solennité, fixée au 10 août 1932, réunit autour du vénéré jubilaire environ 300 personnes, parmi lesquelles de nombreux membres du clergé, tant régulier que séculier. La messe solennelle, à laquelle assistait S. Exc. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, fut chantée par M. Beillevaire, assisté du R. P. Moulin, O.M.I., comme diacre, et du R. M. Harrington, Vicaire Forain et curé de Camrose, comme sous-diacre. Dans une double allocution, en anglais et en français, Mgr l'Archevêque fit ressortir, avec les faveurs reçues de Dieu par le vénéré jubilaire, surtout le don du sacerdoce, le travail accompli par lui dans l'exercice de ce sacerdoce: tant de messes célébrées — déjà plus de 20,000! — tant de baptêmes conférés,.... et le reste. Il proposa en modèle cette vie consacrée uniquement à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Mgr l'Archevêque était assisté au trône par Mgr Pilon, P.D., et par le R. P. Doucet, O.M.I., vieil ami du jubilaire, plus âgé que lui d'un an, et qui l'avait précédé dans les Missions du Nord-Ouest, y étant arrivé dès 1868.

★

A peu de distance de Duhamel avait surgi la petite ville de Camrose, dont le curé, le Révérend Monsieur Harrington, était l'un des meilleurs amis de M. Beillevaire. A Camrose est un hôpital tenu par les Soeurs de la Providence de Kingston. M. Beillevaire dont la vigueur s'était maintenu jusqu'à ces derniers temps avait dû enfin se retirer dans cet hôpital. Il comptait y faire un séjour de quelques mois, puis retourner en France pour y mourir. Dieu en a décidé autrement, abrégeant ce séjour et rappelant à lui son serviteur.

En conséquence, le corps du vénérable Messire Beillevaire repose, auprès de son église, dans le cimetière de Duhamel, où il a été déposé le lundi 22 mars, 1937.

Les funérailles de M. Beillevaire ont eu lieu dans le petite église de Duhamel, le lundi 22 mars (1937). Une foule nombreuse était venue rendre ses derniers hommages à l'humble prêtre, montrant ainsi qu'elle avait compris et apprécié son dévouement. Une vingtaine de prêtres entouraient aussi le défunt, parmi lesquels on remarquait les plus hauts dignitaires du clergé diocésain et des congrégations religieuses : Son Exc Mgr McDonald, archevêque-coadjuteur, représentant Sa Grandeur Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton; Mgr Nelligan, vicaire-général; Mgr Lyons, Daysland; le T. R. P. Langlois, provincial des Oblats, Edmonton; le R. P. Bellavance, S.J., supérieur du collège des Jésuites; MM. Harrington, vicaire-forain de Camrose; O'Neil, supérieur du grand Séminaire d'Edmonton; Ryan, Castelli, Keennen, McCarthy, Martin, Schnitzler, Walravens, McDonald, curé de Wetaskiwing, Hemel, chapelain de l'hôpital de Camrose; les RR. PP. Moulin, Boyer, Simard, Auclair et Philippot, O.M.I. Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait l'assistance, on remarquait encore des Soeurs de l'Assomption d'Hobbéma, et des Soeurs de la Providence, de Camrose.

La messe solennelle a été chantée par Mgr l'archevêque-coadjuteur, assisté du R. P. Moulin, O.M.I., faisant l'office de diacre, et de M. l'abbé Schnitzler, faisant l'office de sous-diacre; Mgr Lyons remplissait les fonctions de prêtre-assistant.

A l'issue de la messe, Son Exc. Mgr l'archevêque - coadjuteur, en deux courtes allocutions, l'une en anglais et l'autre en français, a exprimé la reconnaissance du diocèse pour les mérites du dé[...]vaillé pendant près de 60 ans dans cette paroisse de Duhamel, et il a exhorté toute l'assistance, les anciens paroissiens de M. Beillevaire tout particulièrement, à prier pour lui, afin que Dieu lui donne au plus tôt entrée au lieu de la béatitude éternelle.

Après l'absoute, le corps du vénérable M. Beillevaire a été porté au cimetière de Duhamel, où il repose au milieu des fidèles qu'il avait lui-même préparés à mourir.

R.A.P.

NOUVELLES DE LEGAL

LEGAL. — L'Evaluateur Officiel est à faire un nouvel estimé des places d'affaires du village. Espérons qu'il réussira à satisfaire toutes les bonnes volontés.

M. R.-B. Pagé nous a quitté depuis quelque temps pour New Westminster, C.B., où il espère trouver du travail et où sa famille se propose de le rejoindre au cours de l'été.

Vendredi dernier avait lieu à l'école du village, une intéressante assemblée du Cercle de l'Erable, de l'Avant-Garde Youville, dont voici en résumé le compte-rendu :

1—M. Louis Chauvet.— J'ai choisi comme anniversaire canadien, la fondation de la Baie d'Hudson. On entend souvent nommer la Baie d'Hudson, elle a été le témoin de glorieux faits d'armes, mais plusieurs d'entre nous ignorent peut-être comment elle a été découverte. C'est ce que je veux dire aujourd'hui.

13 mars, 1670, Fondation de la Baie d'Hudson

La Baie d'Hudson fut découverte le 2 août 1610, par Henry Hudson, célèbre navigateur anglais, qui a donné son nom à la grande mer intérieure du Canada.

Il était parti d'Angleterre sur le "Discovery" petit navire de 55 tonnes, avec l'intention de trouver une route vers l'Asie par le nord de l'Amérique. Quand il pénétra dans la grande baie, il se crut en plein Océan Pacifique.

Il se dirige alors vers le Sud; mais, après trois mois de navigation, il constate avec terreur que le rivage remontait vers le Nord. Il passa l'hiver à cet endroit, vivant de chasse et de pêche. Au printemps, il se rembarqua. Les matelots s'était révoltés, saisirent Hudson, le jetèrent dans une chaloupe avec son jeune fils et sept matelots restés fidèles et les abandonnèrent dans les environs de l'Ile Charleston, où ils périrent tous.

Vers 1663, deux trappeurs des Trois-Rivières, Radisson et Desgroseillers, s'étaient rendus à la Baie d'Hudson pour y commercer pour leur propre compte. Ils revinrent à Québec à la tête d'un flotille de canots chargés de riches fourrures; mais comme ils n'avaient pas demandé de permis, le gouverneur fit saisir toutes les marchandises. Mécontents, nos deux coureurs des bois se rendirent à Boston, puis à Londres, où ils organisèrent un voyage de commerce à la Baie du Nord. Ils passèrent l'hiver de 1668 dans un petit fort, et au printemps, retournèrent en Angleterre avec une riche cargaison de pelleteries.

Ce fut à la suite de cette expédition que de grands seigneurs et de riches marchands fondèrent, le 13 mars 1670, la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont les premiers gouverneurs furent le prince Rupert, le duc d'York et Lord Churchill.

Nous continuerons la semaine prochaine la publication de l'intéressant compte rendu de cette séance avant-gardiste.

Contre-torpilleurs du Canada

OTTAWA.—Le ministre de la Défense Nationale, l'hon. Ian Maczenzie a annoncé que la somme de $2,201,000 inscrite au compte des services navals dans les estimés supplémentaires du présent exercice sera appliquée au paiement des deux nouveaux contre-torpilleurs, le Fraser et le St-Laurent que le Canada a achetés de la Grande-Bretagne.

[...]ite à la page 12)

LE CERCLE MOLIERE INTERPRETE UNE PIECE MODERNE: COCKTAIL

Le jeu des acteurs a été souple, brillant et naturel — L'orchestre Pépin cause une excellente impression

Le Cercle dramatique Molière a présenté le 15 mars la pièce moderne "Cocktail" due à la plume de Mme Yvette-O. Mercier-Gouin.

La nombreuse foule qui assistait à l'interprétation de cette pièce a chaleureusement applaudi les acteurs pour leur jeu souple, brillant et naturel.

La scène se passe à Montréal chez Madame Beaudry, mère de deux charmantes jeunes filles, avec qui habite Monsieur Ardouin, son père, ancien banquier. Habitent aussi chez Madame Beaudry, Charles Black, professeur d'anglais des deux jeunes filles, et deux domestiques de confiance. Madame Beaudry est amoureuse du Docteur Normand, qui lui rend le réciproque en autant qu'il croit que cette dernière est riche. Monsieur Ardouin et Geneviève voient d'un mauvais oeil les attentions du docteur pour Madame Beaudry. Francine est trop jeune pour comprendre ce qui se passe.

Dans le deuxième acte, l'on assiste à un parti de cocktails organisé à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Madame Beaudry, auquel sont invités plusieurs amis, entr'autres Jack Lynch qui est accompagné par Madge Robson, jeune écossaise de Winnipeg en visite à Montréal. La présence de Madge à ce parti est tout-à-fait inattendue de Charles. C'est alors que se déroulent des événements qui conduisent au point culminant.

Au lever du rideau, au troisième acte, l'on trouve Geneviève causant avec son grand'père, lui faisant part de son mépris pour le docteur. Suit une scène entre Geneviève et sa mère, à la suite de laquelle cette dernière cède sa place à sa fille pour accompagner le docteur à un bal masqué. Dans l'intervalle, Madame Beaudry s'aperçoit qu'elle est aimée non pas du docteur, mais de Charles. Au retour du bal, Geneviève a l'occasion de prouver à sa mère que le docteur loin d'être un amoureux fidèle, n'est même pas un ami sincère.

Les personnages qui ont interprété cette pièce furent : MM. Laurier Picard, Paul Châtain, Gérard-J. Baril, Paul Hervieux P. Villeneuve, Roméo Bouchard, Joffre Déchêne; Mlles Liliane Côté, Doris Kirk, Gabrielle Hervieux, Madeleine Turgeon, Mmes R. Bouchard, G. Lambert; Mlle Madeleine Jenvrin.

M. Gédéon Pépin et les membres de son orchestre, Mlle C. Gagner, violoncelle; Mlle Tucker, clarinette; M. Paul Tougas, violon; M. Joseph Nadeau, cornet; M. René Pépin, flute, ont joué de grillantes pièces musicales. L'auditoire a beaucoup aimé le jeu artistique de cet orchestre qu'il avait l'occasion d'entendre pour la première fois.

Nous félicitons M. Gédéon Pépin de son heureuse initiative, celle d'avoir groupé de bons musiciens dans un orchestre qui n'a rien à envier aux autres organisations identiques chez nos compatriotes de langue anglaise.

M. J.-O. Préfontaine charma aussi l'auditoire dans l'interprétation de plusieurs chants qui ont fait ressortir la riche souplesse de sa voix de ténor.

Comme nous l'avons déjà dit, tous les acteurs se sont bien acquittés de leur rôle. Nous sommes donc heureux de les féliciter et de les remercier d'avoir travaillé au soutien et à l'encouragement de l'art dramatique français à Edmonton.

Le Cercle Molière remercie tous ceux qui sont venus l'encourager par leur présence ou autrement.

Nos vieilles chansons

TORONTO.—Sir Ernest MacMillan, principal du Conservatoire de Musique de Toronto, a donné son impression sur la valeur artistique dees chansons de folklore canadien. Nous croyons, dit-il, que ce domaine appartient en particulier aux classes humbles et pauvres de notre pays, mais ce sont ces exemples venant d'une classe que l'on dit inférieure, qui atteignent une valeur vraiment artistique. Il cita comme exemple frappant la vieille chanson française, qui subsiste encore dans la province de Québec et qui contribue à lui donner un cachet unique.

MORT DU COLONEL PRIMROSE

(Suite de la page 1)

Le colonel Primrose connut son prédécesseur M. W.-L. Walsh, en 1900, à Dawson City où il était en charge de la force constabulaire de l'endroit.

En 1915, il accepta le poste de magistrat de police à Edmonton, poste qu'il détint jusqu'au 31 août 1935.

Lors de sa nomination au poste de lieutenant gouverneur de l'Alberta, le colonel Primrose devint le cinquième Canadien à occuper ce poste depuis la fondation de la province. Il fut le premier lieutenant gouverneur appointé d'Edmonton, où du Nord de l'Alberta.

Les funérailles ont eu lieu samedi après-midi au milieu d'une foule très nombreuse de personnalités du monde civil et politique.

La dépouille fut exposée en chapelle ardente dans l'enceinte législative, vendredi, de 2 h. à 4 h. de l'après-midi.

Le service eut lieu à l'église First Presbyterian, sous la direction du Major D. E. Cameron, bibliothécaire de l'Université d'Alberta, assisté par le Rev. Dr. A.-R. Osborn. Le Major Cameron a prononcé l'éloge funèbre du défunt.

Un long cortège composé des diverses unités militaires de la ville a accompagné la dépouille mortelle jusqu'au cimetière. La fanfare du régiment d'Edmonton a joué le long du trajet. L'hon premier Aberhart, le juge en chef Harvey, le Dr Kerr, président de l'Université d'Alberta, le maire Clarke, les consuls, les membres du cabinet provincial, les chefs du parti libéral et conservateur; etc., assistèrent aux funérailles, et des milliers d'autres personnes.

Au parlement, une salve de 51 coups de canon fut tirée.

Un peloton de 14 membres de la gendarmerie royale a tiré une triple salve de coups de fusil au lieu de l'inhumation.

NOUVELLES DE EGG LAKE

Un groupe de Canadiens français

EGG LAKE.— **J'entends dire à travers les branches qu'on se demande à "La Survivance" si le district de Egg Lake est habité par des Russes.** Je ne vous blâmerai pas, nous aurions dû donner signe de vie plus tôt, mais comme le proverbe dit : "Mieux vaut tard que jamais", eh bien! me voilà.

Nous sommes un groupement composé en grande majorité de Canadiens français dont la plupart viennent de la province de Québec, quelques-uns viennent des Etats-Unis, mais les parents étaient originaires de Québec, il y a aussi quelques familles de Métis, mais très peu; toutes sont catholiques.

Ce district est habité depuis plus de vingt ans et, soit dit en passant, nous sommes bien mal partagés tant qu'aux chemins. Espérons que le gouvernement Aberhart va faire mieux sous ce rapport que son prédécesseur.

Nous sommes érigés en paroisse depuis 16 ans, mais nous n'avons pas encore de prêtre résident. Nous sommes desservis par le R. P. J. Bideault, O.M.I., de la Mission du Lac La Biche, qui se trouve à 12 milles de notre chapelle. Nous avons la messe deux fois par mois au moins. La semaine dernière nous avons eu les quarante-heures et le R. P. Bideault se dit plus que satisfait de l'assistance et du nombre de communions pendant ces heures bénies; mais comment en serait-il autrement quand ce savant prédicateur nous a tenus suspendus à ses lèvres par ses sermons sur la miséricorde de Jésus et sur son grand amour pour nous dans la sainte Eucharistie. L'autel était artistiquement décoré de roses, par notre dévouée présidente des dames d'Autel, Mme M.-A. Bessette, qui est aussi notre organiste.

Le choléra

MADRA, Inde.—La ville de Mysore est aux prises avec une épidémie de choléra et 250 pèlerins ont péri avant d'atteindre leurs villages, après avoir assisté à un festival à Bangalore, capitale de la province.

BAPTEME DE TROIS ADULTES A CHAUVIN

Une cérémonie très édifiante

CHAUVIN.—Le 10 mars dernier, avait lieu dans notre église paroissiale une très imposante cérémonie : le baptême de trois adultes; enfants de M. Glandon Reinhart et de Blanche Parenteau.

Joseph Robert, 13 ans. Parrain Louis Larivière. Marraine Maria Larivière, oncle et tante de l'enfant.

Marie Valma, 11 ans. Parrain Samuël Parenteau. Marraine Flora Parenteau, oncle et tante de l'enfant.

Annette, 7 ans. Parrain David Parenteau. Marraine, R. Parenteau aussi oncle et tante de l'enfant. Les parrains et marraines ont été représentés par M. le docteur E.-J. De Beaupré. Les enfants préparés par notre dévouée Supérieure et M. le Curé ont fait l'édification de l'assistance par leur manière admirable de répondre aux questions posées. Quelques instants plus tard ils avaient la satisfaction de faire leur première communion à la messe fixée à une heure tardive de la matinée, ce qui permit une plus grande assistance de fidèles. L'expression de joie empreinte sur leur visage était la claire manifestation qu'ils comprenaient l'importance des deux sacrements qu'ils venaient de recevoir.

Au cours de l'avant-midi, M. le Curé est allé au domicile de M. Reinhart pour conférer le sacrement de Baptême à leur dernière enfant, Loraine, âgée de trois ans qui n'a pas pu être amenée à l'église pour cause de maladie. Le parrain a été Robert Reinhart et la marraine Dorothée Reinhart frère et soeur de l'enfant.

Nous ont quittés : M. et Mme Armand Côté, ainsi que la famille de M. Félix Poirier et M. Roger Méthot pour s'établir à Maillardville, Colombie Britannique. Mlles Liliane Girard et Germaine Bélanger se sont aussi dirigées en promenade vers ce nouveau paradis terrestre.

Pareils départs créent dans la paroisse des vides qu'on ne peut que difficilement remplir.

On attend pour le 10 du mois prochain la visite du R. P. Fortier, S.J. Cordiale bienvenue.

Mort de la Vicomtesse Rothermere

MONTE CARLO.—La vicomtesse Rothermere, épouse du célèbre éditeur anglais, est décédée ici. En plus de son époux, elle laisse un fils, Esmond Cecil Harmsworth. Lord Rothermere, qu'elle avait épousé en 1893, est propriétaire de quatre grands journaux de Londres et de plusieurs feuilles de province. Il est souvent allé au Canada.

MORT DE M. R. DUPLESSIS

Un pionnier d'Edmonton

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un pionnier de l'Alberta dans la personne de M. Raphaël Duplessis, survenue samedi, à l'âge de 85 ans.

Il laisse dans le deuil deux filles, Mme J.-J. Pelletier, Portland, Oregon; Mme G. Boisvert, Montréal; trois fils, Emile, Van Nuys, California; Alphonse, New Westminster, C. A.; Joseph, Edmonton.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'église de l'Immaculée Conception. Le service a été chanté par M. le curé R. Ketchen, assisté du R. P. A. Boucher, diacre et du R. P. J. Clement, sous-diacre.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière catholique de la ville.

Nous offrons nos sympathies aux membres de la famille du défunt.

M. Louis Bertrand viendra à Québec

PARIS.— L'Académie française a nommé M. Louis Bertrand, historien et écrivain de réputation internationale, comme son représentant au deuxième congrès de la langue française, qui s'ouvrira à Québec, le 27 juillet et que présidera Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval.

La Survivance

Une Conférence de M. A. Boileau

UNE ENCYCLIQUE CONTRE LE COMMUNISME

Pie XI accuse le communisme d'être la ruine de la famille et de la société

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape Pie XI, accusant le communisme d'être "la ruine de la famille et de la société", a demandé, dans une encyclique, aux patrons du monde entier de comprendre "les grands devoirs imposés par la justice.

"Le salarié ne doit pas recevoir comme une aumône ce qui lui revient en justice", dit le Souverain Pontife. Que personne, grâce à de futiles dons charitables, s'imagine qu'il s'exempte des graves devoirs imposés par la justice.... La véritable dignité de l'ouvrier doit lui faire comprendre justement les devoirs à cet effet".

C'est ainsi que "sous l'oeil de Dieu", il s'efforce de dérouler la fausse doctrine du communisme, laquelle, dit-il, est fondée sur un matérialisme pur qui rejette toutes les valeurs spirituelles".

Le Souverain Pontife, dans une vigoureuse attaque contre les forces qu'il a combattues même durant sa récente maladie, déclara que seule l'Eglise catholique peut élever une digue contre ce qu'il appelle les "ravages de la campagne anti-Dieu, laquelle ébranle la société sur ses fondations".

LE FRANCOPHOBE PITKIN

Protestation de M. T.-D. Bouchard

QUEBEC.— Au début de la séance, le chef de l'opposition, M. T.-D. Bouchard, a demandé l'ajournement pour parler d'une "question grave et urgente", à savoir les injures contre les Canadiens français contenues dans une lettre d'un professeur de l'Université Columbia, lettre reproduite par le "Globe and Mail" de Toronto. M. Bouchard demande à la Chambre de protester contre ces insultes révoltantes. M. Duplessis a répondu que la question n'était pas assez importante pour demander l'ajournement et qu'il ne faut pas attacher d'importance aux insignifiances d'un insignifiant dont les injures ne nous atteignent pas. M. Bouchard a insisté, M. le Dr Trudel, a donné raison au premier ministre.

Protestation d'un ministre

OTTAWA.— Dans une déclaration à la presse, M. Ferdinand Rinfret, secrétaire d'Etat, "a protesté de toutes ses forces contre les déclarations du professeur Pitkin, de l'Université de Columbia, au sujet de la race canadienne-française".

Le professeur Walter-B. Pitkin, auteur du livre "Life Begins at Forty", dans une lettre écrite à quelqu'un de Toronto a déclaré que les Canadiens français, émigrant dans l'est des Etats-Unis sont les "plus bas spécimens de l'humanité" et il a même eu l'amabilité de nous appeler "le genre de bétail qui nous arrive du Québec".

Le député Lapierre, de Sudbury, a été le premier à protester publiquement contre le docte admirateur des Canadiens français. Il a dénoncé en pleine Chambre ontarienne ce dénigreur de la grande race pionnière d'Amérique.

DE NOUVEAUX TIMBRES

En circulation le 1er avril

OTTAWA.— Le premier avril prochain, le ministère des Postes mettra en circulation une série de timbres portant l'effigie du roi George VI. C'est ce qui a été annoncé dans la capitale il y a quelque temps. Le timbre d'un sou sera vert, celui de deux sous, brun, et celui de trois sous rouge. On s'attend à ce que des timbres de quatre, cinq et huit sous soient aussi mis en circulation après. Les détails de la nouvelle série de timbre seront annoncés plus tard.

UNE TERRIBLE EXPLOSION

Tue 500 élèves aux E.-Unis

NEW LONDON, Texas.— Une tragédie épouvantable a semé la désolation dans des centaines de familles, lorsqu'une explosion, attribuée à une accumulation de gaz dans le sous-sol d'une école, démolit celle-ci et tua plus de 500 élèves et 17 professeurs, quelques minutes avant la fin de la classe. Il y avait 700 élèves dans l'école au moment de l'explosion. Cette tragédie a causé le plus profonde désolation dans cette ville si cruellement éprouvée. Les pères et les mères ont visité les différentes marques pour identifier les corps de leurs enfants. C'est le pire désastre jamais survenu dans les annales de l'histoire scolaire des Etats-Unis. Des sauveteurs ont travaillé avec un acharnement fébrile à retirer les victimes de l'amas des débris. Une enquête sera tenue sur ce drame.

AIDE A LA SASK.

Rapport de la Banque du Canada

OTTAWA.— Un rapport de la Banque du Canada qui a été soumis à la Chambre, par l'hon. M. Charles-A. Dunning, ministre des Finances, recommande au gouvernement fédéral d'étendre son aide financière à la Saskatchewan pour permettre à cette province de rencontrer ses obligations.

Ce rapport, préparé à la demande du gouvernement fédéral et de celui de Saskatchewan, a été présenté simultanément ici et à Régina.

C'est un rapport semblable à celui préparé récemment sur le résultat d'une enquête au Manitoba par la Banque du Canada et à celui qui sera fait sous peu sur les affaires de l'Alberta.

BUDGET DU CNR

Il dépensera 65 millions

OTTAWA.— Le C.N.R. a l'intention de dépenser $65,721,000 cette année. C'est ce que révèle le budget de 1937 de cette compagnie, déposé en Chambre par l'hon. M. C.-D. Howe.

Le budget du Canadian National Steamships indique que la ligne s'attend à un surplus de $25,000 et qu'elle dépensera $98,500, pour améliorer ses services.

NOUVELLES DE EGG-LAKE

EGG LAKE.— Nous sommes à peu près 60 familles dans notre paroisse maintenant, avec deux bureaux de poste, Berny et Egg Lake; ainsi que deux écoles. Il n'y a pas beaucoup de terres à prendre maintenant, mais il y en a à vendre et nous aurions besoin d'une plus grande population. Avis aux Canadiens français désireux d'acheter des terres.

Mme Raymond Lebeuf, de Noral, Alta., est venue spécialement pour assister aux quarante heures, elle visita en même temps ses beaux frères, MM. George et Adrien Amyot.

Campbell veut atteindre 300 milles

LONDRES.— Sir Malcolm Campbell, qui détient le record de la vitesse en automobile, veut maintenant détenir le record de la vitesse en canot. Ce démon de la vitesse avait promis à sa famille de ne plus tenter d'établir de record de vitesse en automobile. C'est pourquoi il s'est tourné vers le canot pour continuer ses exploits. Sir Malcolm surveille depuis dix-huit mois la construction d'un canot à une place dans lequel il y aura également un moteur de deux mille chevaux.

Le record actuel en canot-automobile est de 124.86 milles à l'heure et il est détenu par Gar Wood.

Un imbécile doublé d'un goujat

Les suites de l'affaire Pitkin — Un article du "STAR" de Montréal Par M. Omer Héroux

Ce pauvre professeur Pitkin en prend pour son rhume et pour son grade. Tout le monde, en somme, s'accorde à proclamer qu'il est un franc imbécile, doublé d'un goujat.

Entre tous les articles qu'a provoqués sa sotte intervention dans nos affaires, nous n'en connaissons pas de plus intéressant que celui du Montreal Daily Star de vendredi, le 12 mars.

Ce n'est pas que nous prisions très fort l'éloge que fait des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre ce journal montréalais. Quand le Star dit d'eux "qu'ils sont probablement les artisans les plus compétents et les plus capables d'adaptation qui soient au service de l'industrie hautement spécialisée (highly technical) aux Etats-Unis", quand il ajoute : "Ils ont été en réalité le principal appui des industries de la Nouvelle-Angleterre pendant des décades, de même qu'ils sont d'une valeur incalculable pour les industries du Québec"; quand il dit encore : "Les gens de la Nouvelle-Angleterre admettent franchement que leur splendide progrès industriel n'aurait pas été possible, s'ils n'avaient recruté au Canada français des armées de leurs meilleurs ouvriers", nous savons trop que le Star n'exprime qu'une partie de la vérité.

Il est évident que les émigrants canadiens-français, partis parce qu'ils ne trouvaient pas à vivre chez nous, ont dû, dès l'abord, se jeter dans les filatures, l'industrie principale de la Nouvelle-Angleterre, et qu'ils y ont joué un rôle éminent; mais ils n'ont pas tardé à faire autre chose aussi.

Ils se sont progressivement mêlés à toute la vie américaine, ils y ont pris partout leur place. A l'heure actuelle ils siègent ou ont siégé dans tous les parlements américains et jusqu'au Sénat de Washington. Il y a plus de vingt-cinq ans déjà qu'un émigrant canadien-français, M. Aram-J. Pothier, devenait gouverneur du Rhode Island. Depuis assez longtemps, les fils des émigrants font leur trouée, non seulement dans les affaires mais dans les professions libérales aussi. Leur réussite, si l'on tient compte du point de départ, est l'un des faits remarquables de notre temps.

Puis, franchement, nous n'aimons pas cette manière de souligner de façon exclusive la valeur de nos compatriotes, en tant qu'ouvriers et salariés. On a l'impression de compliments qui tombent de haut en bas et qui, assez désagréablement, égratignent.

* * *

Mais ceci n'est qu'un détail sans grande importance au regard d'un autre texte du Star, et nous n'y voulons pas autrement insister.

Lisez plutôt ceci, et rappelez-vous nos vieilles campagnes :

Cette question de l'émigration de nos gens, Anglais ou Français, aux Etats-Unis, devrait être étudiée de façon plus sérieuse. Elle est pour nous d'une IMPORTANCE VITALE BEAUCOUP PLUS CONSIDERABLE que la question toujours discutée de l'immigration. Toutes autres choses étant égales, un Canadien de naissance vaut deux autres nés et élevés ailleurs, quelle que soit la valeur de ceux-ci. Le Canadien est acclimaté du point de vue climat proprement dit, habitudes sociales, habitudes d'esprit et politique. Il n'a pas à apprendre ou à désapprendre beaucoup de choses qui ennuient le nouveau colon.

Voici le plus puissant argument en faveur du peuplement par le dedans, pourrait-on dire.

Voici qui justifie toutes les campagnes dont l'objet était simplement celui-ci : Donner aux gens du pays l'occasion de se développer librement. Ce sont les meilleurs sujets.

Hélas! c'est à l'immigration que l'on pensait surtout, et l'on accordait, par exemple, aux étrangers qui voulaient s'établir dans l'Ouest des conditions plus favorables qu'aux Canadiens français de notre province qui auraient voulu s'y fixer.

Si le Star, en ce temps-là, avait voulu nous donner un coup de main..

* * *

Mais la lutte n'est pas finie.

Les campagnes pour l'immigration vont reprendre, pour dix motifs que nous avons plus d'une fois exposés et qui gardent toute leur puissance.

Le Star nous permettra d'opposer aux propagandistes un texte deux fois intéressant; car, à ce que nous venons de citer, il ajoutait encore, vendredi, le 12 mars, ces très nettes déclarations :

Il y eut une période dans notre immigration égalant à peu près notre émigration vers le Sud. C'est-à-dire que, pour chaque immigrant que nous importions, souvent à grand prix, nous laissions un Canadien de naissance nous échapper. Ce coulage a été en grande partie arrêté par le resserrement des règlements d'immigration à la frontière américaine. Puis, la crise a enrayé notre courant d'immigration. Mais nous avons encore beaucoup de chômeurs, et ce serait une opération très profitable que de les établir au Canada de façon convenable avant de commencer à amener ici des sujets peu aptes qu'il faut en grande partie refaire (But we still have many "out of works", and it would be a highly profitable operation to get them contentedly settled in Canada before we begin to bring in mis-fits who must largely be made over).

Donc, occupons-nous d'abord des gens de chez nous. Faisons-leur des conditions de vie raisonnables, avant de songer aux étrangers. Et, rappelons-nous ce que représente pour le pays, du seul fait qu'il est Canadien, un fils du sol.

Le Star parle bon sens. Hâtons-nous de l'applaudir et de faire à ses paroles un puissant écho!

Omer HEROUX

Le prix de La Sayette 1937 aux Filles de Jésus de Kermaria

Le Pensionnat Notre-Dame, de Morinville, à l'honneur

PARIS.— Chaque année, le Comité du Prix La Sayette, qui a pour Président Son Em. le cardinal Baudrillart, de l'Académie française. Recteur de l'Institut catholique de Paris, choisit une Congrégation française ayant rendu à la diffusion de la langue et de la culture française, hors de France, d'éminents services pour lui attribuer le prix de mille francs dont il dispose.

En 1937, ce sont les vaillantes Filles de Jésus, dont la Maison-Mère est à Saint-Joseph de Kermaria, près de Locminé, dans le département du Morbihan, qui ont été désignées pour recevoir le Prix La Sayette. Ce sont leurs écoles du Canada et singulièrement, celles des gros bourgs d'Arichat et de Chéticamp, en Nouvelle-Ecosse, ainsi que le pensionnat Notre-Dame de Morinville (Alberta) que l'on a voulu signaler à la gratitude française.

L'attention du Comité du Prix La Sayette a été attirée sur elles par les concours littéraires qu'organise, depuis quelques années, en collaboration avec l'Alliance française d'Halifax, le Comité catholique des Amitiés françaises. Ils ont pour but, d'apporter à la jeunesse canadienne-française des provinces maritimes du Canada, quelque peu perdues au sein d'une population de langue anglaise, des encouragements et un stimulant. La Nouvelle-Ecosse, c'est l'ancienne Acadie, et ce nom seul éveille tout un passé héroïque et douloureux de luttes et de sacrifices accomplis aux XVIIe et au XVIIIe siècles pour la France.

vue mensuelle du Comité : Les Amitiés Catholiques françaises. Son numéro du 15 février a même donné, du concours de 1936, un compte rendu analytique des plus intéressants et celui du 15 mars renferme une composition d'une jeune fille de Chéticamp, intitulée : le vieux coffre de grand'mère, qui a mérité la note 19

De Chéticamp, de Morinville, de bien d'autres écoles encore, sont parvenues au Comité catholique des Amitiés françaises des travaux littéraires qui ont été remarqués et dont plusieurs ont été publiés dans la Revue 20.

Accueillies au Canada en 1902 et 1903, par Mgr Legal, Evêque de St-Albert et par Mgr Cloutier, Evêque de Trois-Rivières, les Filles de Jésus — fondées en 1834 par un curé breton qui groupa, autour de l'une de ses paroissiennes, quelques paysannes, pour instruire les enfants —, comptent aujourd'hui dans la Nouvelle France, 48 établissements scolaires, presque tous de simple écoles paroissiales. Elles y possèdent aussi, tant les vocations canadiennes-françaises ont afflué chez elles, deux maisons provinciales à Trois-Rivières et à Morinville.

Il convenait que de tels états de service fussent rappelés à l'attention publique. Modestes, humbles, mais tenaces et persévérantes, les Filles de Jésus qui sont une des gloires religieuses de la Bretagne et dont le nombre dépasse deux mille, ont bien travaillé pour l'Eglise, la France et le Canada, au cours du siècle déjà écoulé de leur histoire.

304 CANADIENS QUI ONT PAYE $11,055,666.00 EN IMPOTS

OTTAWA.— Le Canada a 304 citoyens qui ont un revenu de plus de $50,000 par année. C'est ce que révèlent les compilations du département de la perception de l'impôt sur le revenu publiées il y quelque temps.

Le rapport montre qu'un total de 199,102 contribuables ont payé $32,983,232, au trésor fédéral au cours de l'année fiscale se terminant le 31 mars 1936.

Les 304 contribuables qui ont un revenu de $50,000 ont payé au fisc $11,055,666.

PENSIONS AUX AVEUGLES

OTTAWA.— Les aveugles recevront une pension à partir de l'âge de 40 ans, en vertu d'une décision prise par la Chambre des Communes quand on a amendé dans ce sens la loi des pensions de vieillesse. L'amendement accorde aux aveugles de 40 ans et plus une pension annuelle de $240. pourvu que leur revenu ne dépasse pas $400. S'ils sont mariés; et $200. s'ils sont célibataires. Le premier ministre Dunning a déclaré au cours de la discussion que toutes les provinces ont approuvé ce changement.

Un défenseur de Riel est décédé

DANVILLE, Qué.— M. James-Naismith Greenshields, C.R., qui défendit Louis Riel contre le crime de haute trahison, dont il était accusé en 1865, vient de mourir à sa résidence. Il était âgé de 84 ans.

CONCERT A LA RADIO

Au poste CKY de Winnipeg

Jeudi, le 25 mars de 8.45 à 9h. P. M. au poste C.K.Y. de Winnipeg, heure de l'Est, Radio-Canada vous présentera un nouveau programme de 12 chansons françaises par la chorale des élèves anglais de l'école Lord Selkirk de Winnipeg.

Le choeur de chant est dirigé par Mlle Eunice Crooksbanks, professeur de musique. Mme Louise Thibault, au piono.

Ce concert a été préparé et organisé par M. Godeas Brunet, professeur de français à l'école Lord Selkirk.

1Liste des chansons12n.—

1—Nouvelle chanson sur un air ancien.
2—Meûnier tu dors.
3—Il était une bergère.
4—C'est l'aviron qui nous mène.
5—Ah! si mon moine voulait danser.
6—Filez, filez ô mon navire.
7—Chanson des moissonneurs.
8—Laissez-moi planter mes pois.
9—Youpe! youpe! sur la rivière.
10-La cantinière.
11-Marianne s'en va-t-au moulin.
12-Le premier jour de mai.
13-Cantique de Pâques.

L'Italie ira au couronnement

LONDRES.— Froissé par l'invitation qui a été lancée à l'empereur Hailé Sélassié, le premier ministre Mussolini a décidé d'ignorer le couronnement du roi George VI, écrit G.-Ward Price dans le "Daily Mail". Il y aura une mission de Rome, dirigée par le prince de Piedmont, mais pas de mission spéciale. L'Italie sera probablement représentée, cependant.

REFORME DU SENAT

OTTAWA.— L'établissement d'une commission fédérale du transport sera remis à la prochaine session à la suite de l'échec que le gouvernement King a subi alors que le Sénat a majorité conservatrice, a rejeté par un vote de 30 à 18 le bill Howe. Et l'on se demande si le rejet par la Chambre haute d'une législation qui aurait remplacé la Commission actuelle des chemins de fer par un organisme régissant tous les modes de locomotion-avion, navire, train, camion et autobus, ne hâtera pas la réforme du Sénat préconisée depuis longtemps par le parti libéral.

OFFRE DE DEMISSION

de M. O. Drouin

QUEBEC.— L'hon. Oscar Drouin, ex-ministre des Terres et Forêts dans le cabinet Duplessis, a offert au premier ministre Duplessis de démissionner comme député de Québec et de se représenter comme candidat, si le gouvernement veut émettre les brefs pour une élection partielle d'ici une semaine, fixer la nomination dans les 30 jours suivants et la votation 10 jours après.

IL Y A 700,000 COMBATTANTS

VALENCE.— Dans le monde "gouvernemental", on estime à 700,000 le grand total des combattants qui participent à la guerre en cours. Le généralissime Franco disposerait de 400,000 soldats, soit un avantage de 100,000 sur les rouges. Mais les "gouvernementaux" prétendent avoir l'appui du peuple. Ils affirment de plus qu'ils ont amélioré leur matériel de guerre au point d'espérer qu'ils remporteront la victoire.

AU CLUB LION

Il met très puissamment en lumière l'histoire et les caractéristiques de la race can.-française.

SOLIDE CONFERENCE

Le 4 mars dernier, M. Adéodat Boileau a donné une magistrale conférence sur les Canadiens français devant les membres du Lions' Club, réunis à l'hôtel MacDonald.

Après quelques remarques préliminaires, M. Boileau entra dans le vif de son sujet.

"J'ai compris bien vite que s'il est relativement facile de discourir sur les défauts, sur les qualités ou les vertus d'un individu, ce n'est plus la même chose lorsqu'il s'agit de juger tout un groupe ou un peuple, à moins que vous ne vous contentiez que de vagues généralités susceptibles de s'appliquer à n'importe quel peuple. Mais s'il s'agit d'énumérer les défauts ou les qualités qui appartiennent à un peuple particulier, la tâche est certainement lourde. En effet, on doit tenir compte des faits historiques, de la géographie, de la race et de la tradition. Tous ces facteurs doivent être examinés et racontés de façon à présenter une peinture aussi fidèle que possible. Vous constaterez que dans le cas du peuple canadien-français, la tâche n'est pas facile, puisque nous n'avons pas de défauts. Toutes nos qualités nationales et raciales sont des vertus d'un ordre élevé, et ne parler que d'elles serait afficher beaucoup de vanité.

M. A. Boileau

Le fait que nous n'ayons que des qualités me rappelle l'histoire de ce jeune homme que son père considérait comme un prodige. "Vers quelle profession, le dirigerez-vous ?" lui demandait-on. Voici, répondit le père, il possède toutes les qualités nécessaires à un bon avocat.

Il aime naturellement à discuter et ne peut s'empêcher de se mêler des affaires des autres; alors il vaut mieux qu'il se fasse payer pour cela.

Je fus donc content lorsque M. Lechasseur me montra, hier soir, une copie de l'avis qui avait été envoyé relativement à ce dîner. Cet avis annonçait aussi que je devais parler sur le sujet suivant : Le rôle des Canadiens français au commencement de l'histoire canadienne.

Pour le bénéfice de quelques-uns de mes auditeurs, je veux dissiper une erreur qui a cours d'une façon générale non seulement en Alberta, mais partout. Un grand nombre, un trop grand nombre, vraiment, de nos compatriotes, croient que le Canadien français est un Français. C'est tout à fait faux. Nous ne sommes pas Français, nous sommes Canadiens. Nos ancêtres, pour la plus grande partie, vinrent du Nord d'un pays appelé la France. Ils vinrent des provinces de la Normandie et de la Bretagne. Ils étaient des Normands et des Bretons. Mais ils cessèrent de s'appeler ou de se faire appeler autrement que Canadiens dès l'instant où ils mirent pied sur les rives du Saint-Laurent. Dans toute notre histoire, nous n'avons jamais été appelés autrement. Et parmi les Canadiens français, ici en Alberta, dans le Québec ou ailleurs, nous nous appelons Canadiens. Le préfixe "Français" ne sert qu'à marquer la différence qui existe entre nous Canadiens qui parlons le français et les autres éléments raciaux de notre population canadienne.

(Suite à la page 12)

Le Royaume de l'intérieur

Le Couronnement

LE COURONNEMENT s'annonçait pour le mois de mai. Dans l'univers, une multitude de gens se préparaient à participer aux fêtes brillantes, dignes de célébrer un souverain, Edouard VIII abdiqua. Ce fut une nouvelle foudroyante qui laissa une traînée de regrets, de déceptions, et d'affolement.

Les manufacturiers, les marchands, les grands couturiers, furent consternés, prévoyant une perte incalculable, doublée d'embarras multiples.

Un cataclysme faisant écrouler subitement tous les échafaudages de la société, du commerce, et de la politique.

De merveilleuses combinaisons, basées sur un tact et un sang froid irréprochable, retablirent l'équilibre en quelques jours : Georges VI monta sur le trône, l'ordre était établi dans le monde des affaires, et voici que les fêtes du couronnement se préparent avec la pompe et la magnificence dues à un roi.

Ce roi, les uns le croiront heureux, les autres le plaindront.

Il aura sauvegardé le nom de l'Empire, mais ses jeunes épaules n'appréhendront - elles pas la charge d'un fardeau de plus en plus lourd à porter? Il ne jouit plus de sa liberté.

Pour son peuple, cependant, il est sans doute résigné au renoncement, à exposer sa vie, peut-être même à la donner....

Nous qui sommes les sujets d'un Roi suprême, maître non seulement de la terre, mais aussi des cieux, que de préparations nous devrions faire pour le recevoir. Pour purifier notre coeur nous nous imposons de nombreux sacrifices en ce temps de pénitence. Nous souffrons au souvenir des humiliations que notre Roi a dû subir pour nous, et de l'affreuse torture qu'Il endura pour racheter le monde du péché. Rien de ce que nous pourrions accomplir de grand, ne serait digne de Lui. Sommes-nous assez pénétrés d'admiration que nous le devrions pour Celui qui ne nous faillira jamais?

Pour nous Il s'est laissé couronner d'épines, Il a versé son sang, et ne demande en échange ni bijoux ni pierres précieuses, ni déploiement ni faste, Il veut notre amour et désire habiter notre coeur.

Auprès de Lui, n'a-t-Il convié que les riches et les têtes couronnées? Il a dit :— "Venez tous à moi, riches ou pauvres, humbles ou puissants, mon royaume est à vous. Je veux être votre Père. Ne craignez pas d'approcher de la sainte table, je viens habiter le coeur de chacun, tout ce qui m'appartient est à vous! Venez grands et petits.

Par nos pieux devoirs couronnons notre Dieu de fleurs parfumées. Déposons à ses pieds, les joyaux de notre âme soumise. et adorons le Roi des rois intronisé là-haut.

MADRINA

Chant de Pâques

Alleluia! Fais, ô soleil, la maison neuve !
Mes soeurs, que chacune se meuve
Avec des mains de ménagère et des doigts gais....
C'est Pâques! Jetons hors les poussières obscures,
Frottons de sable fin les clefs et les serrures,
Pour que la porte s'ouvre en paix.

Cirons doux, cirons vif les battants des armoires,
La fenêtre en.rit dans leurs moires!
Frottons! qu'elle se mire au luisant du parquet.
Vêtons-lui ses rideaux de fraîche mousseline....
Quel ouvrage ! A-t-on cuit le gâteau d'avelines
Et mis sur la table un bouquet ?

Alleluia! Nous avons fini d'être mortes,
De jeûner, de fermer nos portes,
Le coeur clos et gardé par les effrois pieux.
Le prêtre a délivré la flamme et les eaux folles,
Notre âme sort et s'amuse dans nos paroles
Et notre jeunesse en nos yeux.

Ouvrez tout grand la porte à la Semaine Sainte.
Mon coeur en moi sautille et tinte
Ainsi qu'une clochette en or vif qui se tut
Et s'en revient de Rome après les temps mystiques
Me donner l'envolée et le ton des cantiques
Pour l'allégresse du salut.

. . . .

Qu'est-ce que le Printemps, ô Jésus, mon doux Maître?
L'Ange des révoltes peut-être
Qui change d'un regard et la terre et les eaux
Pour me séduire et m'agite neuve et rebelle,
—Moi qui devrais vous être une calme chapelle—
Ainsi que l'herbe et les rameaux.

Ah! de lui maintenant pourras-tu me défendre?
O Christ, il te fallait l'attendre
Sur ta croix de salut tous les jours sans guérir
Et me faire couler sur le coeur, de tes plaies,
Ton sang, pour que, cherchant tes épines aux haies,
A tes pieds j'adore mourir.

Mais ce matin que l'Ange a remué la pierre,
O Toi, debout dans la lumière,
Ressuscité de l'aube aux pieds couleur du temps,
Toi qui dans le jardin as rencontré Marie,
Que feras-tu, jardinier de Pâques fleurie,
Pour me défendre du Printemps?

Marie NOEL

Joyeuse fête de Pâques

Pâques, fête d'allégresse! certitude et espoir d'une vie nouvelle! Pâques, fête du printemps! printemps de la nature et printemps éternel des âmes! Pâques, fête la plus belle de l'humanité! Pâques, raison de notre sérénité et de notre espoir! Comme je voudrais que la joie universelle et profonde de la sublime fête de demain comble les coeurs de toutes celles qui lisent ces lignes, les coeurs inquiets, tristes ou troublés surtout qui cherchent ici quelque lumière ou quelque consolation, les pauvres coeurs meurtris de celles qui pleurent !

Les premières paroles qui, à l'aurore du plus beau jour de la terre, sortirent des lèvres de l'Homme-Dieu ressuscité ne sont-elles pas pour elles? "Femme, pourquoi pleures-tu?" demande-t-il avec, dans la voix, une tendresse riche des plus suaves promesses. "Qui cherches-tu?"

—Je cherche la Bonté — tendresse, amour, amitié, douceur —, je cherche la Beauté — idéal, paix, harmonie, vérité — Hélas ! Tout est mort et je pleure! Je cherche mon pauvre coeur, disparu en parcelles avec tout ce que j'ai perdu. Je cherche mais je tremble de ne jamais rien retrouver. Je pleure car tout est mort ou se meurt.

"Marie!" dit la voix indiciblement douce, Marie, sèche tes larmes et lève les yeux. Oui, pauvre Marie éplorée, je ne te demande que ce tout petit effort de lever tes yeux alourdis par les larmes et qui ne voient plus que la terre où tu crois enseveli tout ce que tu aimes. Un effort! lève les yeux, Marie incrédule! Non, l'Ange ne t'a pas trompée tout à l'heure. Celui que tu cherches, il n'est pas mort, il est ressuscité. Regarde - moi bien. Qui cherches-tu, Marie ? Pourquoi pleures-tu? La vérité, la paix, la tendresse, la joie perdues, je te les apporte, je te les promets pour toi et les tiens. Mais lève les yeux! regarde-moi! Aie confiance! La Mort est vaincue! Je suis de nouveau avec toi, avec vous! Tous les espoirs te sont permis et toutes les joies te sont promises à condition que tes yeux restent levés sur moi! Femme, pourquoi pleures-tu? C'est Pâques !

Pâques, fête d'allégresse! Raison de notre sérénité et de notre espoir!

—CLAIRE

Méditation

La sainte Quarantaine touche à sa fin. Déjà nous sommes au jour de Marie Désolée, celui sur lequel se prolonge l'infime tristesse du Vendredi Saint.

Nous contemplons aujourd'hui Marie, si justement appelée la Reine des Martyrs.

Elle a vu son fils affublé d'un manteau d'ignominie, couronné d'épines, marchant au calvaire, chargé d'une croix qui lui déchire les épaules et dont le poids le fait chuter et rechuter! Elle l'a vu se relever sous les coups redoublés des bourreaux ! Elle a entendu, les innombrables coups de fouets de la flagellation ! Elle a entendu les cris qui font frémir "Qu'il soit crucifié! Qu'il soit crucifié!" Le Voici maintenant dans ses bras, inanimé, son auguste chef perforé par les épines, sa figure et tout son corps couvert de plais et de sang. Les mauvais traitements, ont rendu méconnaissable son Bel Amour ! Après des souffrances inouies, son Fils est mort! "Fut-il jamais une douleur semblable à la sienne?"

Toute sa vie, sachant que ces choses arriveraient, elle avait porté dans son âme le glaive de la lugubre vision, mais quelle horreur que la réalisation! Non, jamais il n'y eut de douleur semblable à la sienne. Seules les caresses de son Jésus-Enfant et l'amour réciproque entre eux ont pu lui permettre de résister. Le Rédempteur du monde et elle, la Co-Rédemptrice, seuls pouvaient atteindre cette puissance d'aimer et de souffrir.

Qu'elles furent longues les heures où le corps du Bien-Aimé fut enfermé dans le tombeau!

Marie, le coeur et les yeux pleins du déicide, s'en va! Le ciel est noir, le tonnerre dit le courroux du Père Eternel.... l'atmosphère est toute saturée de l'ingratitude, et de la méchanceté des hommes. Marie s'en va vivre de ses larmes.... Sa douleur est incommensurable.

Que notre coeur est dur et sec, de ne pas éclater de remords, devant elle!

Mais séchez vos pleurs ô Marie ! Sur les trente-trois ans de sa carrière humaine, votre Fils mettra le sceau de sa Divinité. Le tombeau s'ouvrira, les ténèbres se dissiperont, les cieux s'ouvriront et votre Fils, Vainqueur de la mort, escorté d'une légion d'anges, à vous la première, tout resplendissant de sa gloire, viendra dire le cantique de tous les espoirs "Résurrexit".

Oui, le Christ est ressuscité! Il est la Voie, la Vérité, la Vie, et nous croyons en Lui !

Donnez-nous, ô Mère affligée, de compatir à ses douleurs et aux vôtres et qu'après avoir marché dans la lumière de ses enseignements, avec vous, nous allions chanter l'éternel hosanna!

—CHARLOTTE

Mars, 1937.

L'Astre du Calvaire

La victoire de cette grande semaine doit être notre réconciliation avec la croix ou, pour parler le langage de Notre-Seigneur lui-même, la réconciliation avec notre croix! Il est bon sans doute de la saluer sur le Calvaire dans l'attendrissement de nos souvenirs.... Mais il faut la saluer en nous mêmes comme on salue une amie qu'on accueille dans sa propre maison. Combien d'âmes ne sont séparées d'une haute perfection, de la sainteté peut-être que par un pareil acte de réconciliation. Jusqu'ici elles n'ont pas compris leur croix.... elles n'ont pas vu ce que l'amour de leur Maître voulait faire par elle et peut-être a déjà fait. Qu'elles le comprennent désormais!....

La lumière qui nous fait comprendre et aimer la croix vient de plus haut que nous. Elle descend du Calvaire, elle jaillit de ces grands mystères que nous célébrons. Demandez-la donc à l'adorable Victime dont nous contemplons l'agonie et la mort, et ne nous relevons pas de ses pieds sans avoir la force de dire sincèrement à toutes nos infirmités, à toutes nos aridités, à toutes nos contradictions, à toutes nos humiliations, à tous nos deuils : O crux ave! O croix, je vous salue, vous êtes mon unique espérance. O crux ave, spes union!

Mgr CHAPON

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Lui seul ne se trompait pas!....

Sans examen, et d'avance, il avait raison contre eux tous...., contre toutes ces affirmations émues, désintéressées, anonymes, gravées sur le marbre.

Et cela lui parut tout de même un peu fat....

A ce moment, il s'aperçut qu'il arrivait à côté d'un banc plus élégant que les autres; il y avait des coussins bleus pour s'agenouiller, des bagues de cuivre pour mettre les parapluies, et des livres aux reliures riches.

Olivier succomba tout de suite à la tentation de savoir.

D'un coup d'oeil rapide, il s'assura qu'il était bien seul dans l'église.... Et certain qu'aucun oeil indiscret ne l'observe, il prend les livres de piété, les regarde avec une attention bien autrement avide que tout à l'heure, surtout une Imitation de Jésus - Christ dont le maroquin rose fané porte deux initiales à froid : A. N.

Il eut d'abord tout simplement envie de l'emporter, ce livre, et, pour dire le mot cru, de le voler....

Il aurait ainsi, à jamais, chez lui, un souvenir.... et quel souvenir.... Un livre qu'elle avait aimé, feuilleté, qui lui avait parlé, auquel certainement elle avait répondu...., dit le meilleur de son âme.... un livre devant les feuillets duquel, peut-être, elle avait discuté son cas à lui, Olivier, et préparé la navrante réponse!

Oui...., quel souvenir!....

Et pour libérer sa conscience du vol matériel, il lui ferait tenir largement le prix que ce livre pouvait représenter, ou bien il lui enverrait un tout pareil, ou plus beau encore! comme procédé, ce n'est évidemment pas délicat.... Seulement, quand on aime!....

Il l'ouvrit avec une motion presque égale à celle éprouvée en lisant la lettre de la jeune fille.

Il y vit des images, l'Heure Divine de Carrier-Belleuse, représentant une théorie de premières communiantes abîmées dans la prière et la joie de recevoir leur Dieu pour la première fois. Il y avait la photographie d'un officier tué en Afrique, celle de la mère d'Adda...., d'une jeune femme inconnue....

Non, il ne pouvait prendre cela!.. Ce serait vraiment trop fort. L'affection ne justifie pourtant pas tout!

Et comme il feuilletait encore, il trouva une prière copiée évidemment par Adda :

Prière

Elle est venue, Seigneur, l'heure de la détresse, et mon âme n'a pu en supporter le poids. J'ai senti toutes mes forces intérieures ployer en même temps sous le fardeau d'une amertume trop grande, un flot de larmes monter tout à coup et jaillir de mes yeux.

Dans cette angoisse dont la violence m'a frappée, j'ai cherché du secours, j'ai promené mes regards autour de moi, j'ai cru que tant de souffrances finiraient par évoquer un consolateur. Mais j'étais seul et le consolateur n'a point paru.

Alors j'ai aperçu ton image, ô Jésus-Christ; l'instinct du salut m'a jeté vers elle, je l'ai saisie d'une main tremblante, et mon visage baigné de pleurs s'est reposé sur elle. On pleure bien sur ton image, ô divin Crucifié! Les larmes des hommes la connaissent; il y a entre la croix et les douleurs humaines une éternelle conformité.

A travers mes larmes, j'ai regardé tes mains percées pour l'amour des hommes, mes lèvres ont rencontré les clous qui attachent tes pieds, et ma main qui serrait ton image s'est posée sur la plaie de ton coeur.

Qu'ai-je dit....? Qu'ai-je entendu..? Je ne saurais me le répéter à moi-même. Je suis demeuré longtemps dans l'union avec toi, baisant tes plaies, serrant dans mes mains ta tête chargée d'épines, m'enivrant de ta croix.

J'ai longtemps baigné de pleurs cette croix que tu baignas de ton sang; je n'ai pas eu la force de prononcer une parole, mais il y avait dans le fond de mon âme celle que toi-même, ô Jésus, tu prononças au moment suprême : "Père, je remets mon esprit entre vos mains." J'ai suivi longtemps dans les profondeurs inconnues de moi et dans tous les replis de mon âme le retentissement de cette parole.

Alors la paix est venue.

Je me suis comme endormi sur ton coeur, et, peu à peu, l'amour a vaincu la souffrance. Une consolation étrange, inespérée, que j'ai sentie ne pas venir de moi-même, est doucement entrée dans mon esprit. Et tandis que je m'étonnais de ce changement soudain, cette douceur a grandi jusqu'à devenir semblable à la joie.

Une force calme est venue, j'ai senti que j'étais renouvelée pour le combat, et que ma volonté venait d'être trempée dans le sang de l'Agneau.

O Croix de Jésus, consolation suprême, je n'oublierai jamais ce que tu peux contre les flots soulevés du désespoir, et comment tu sais transformer en paix et en douceur les larmes brûlantes....

Fallait-il qu'elle ait souffert, cette enfant, pour éprouver le besoin de faire siennes de parailles plaintes!....

Et il recommençait à lire :

Elle est venue, Seigneur, l'heure de la détresse, et mon âme n'a pu en supporter le poids....

Elle était venue aussi pour lui, l'heure terrible; mais il n'avait eu personne pour le fortifier...., aucun Seigneur pour l'aider à en soutenir le poids.

A ce moment, Olivier, toujours aux aguets, perçut un bruit de pas.... Quelqu'un sous le porche frappait vigoureusement des pieds contre le pavé, comme pour faire tomber la terre de ses souliers.

D'un bond, il se rejette dans l'ombre du bas-côté, au fond d'une pacifique chapelle de Saint-Joseph, et il attend.

La porte s'ouvre; un prêtre - l'abbé Longuet évidemment - entre, mais tourne aussitôt à droite dans le clocher.

Olivier l'entend monter les marches, ouvrir une porte dans la tribune.... Quelques instants après, la cloche se met en mouvement, tintant, avec une lenteur majestueuse, cet Angélus qu'entendit Millet, un jour, au même clocher, et qu'il immortalisa....

L'instituteur ignore ce qu'est l'Angélus. Il ne sait qu'une chose pour le moment, c'est qu'il ne veut à aucun prix que l'abbé Longuet ne l'aperçoive.

Sans quoi, quels racontars dans le village!....

Et rien qu'à cette pensée, le coeur d'Olivier toque à coups précipités dans sa poitrine....

Sortir....? Il est peut-être trop tard.... Justement, on n'entend plus rien dans le clocher....?

S'il se cognait à la porte dans le curé!....

Alors, se cacher?.... Mais où?....

Et, sans trop savoir, le jeune homme précipite ses pas vers une autre chapelle latérale; pendant que là-haut, dans les airs, la cloche jette un dernier appel à la prière, au-dessus de la plaine immense où ruisselle un pâle soleil d'hiver....

CHAPITRE X X

Olivier croyait que l'abbé Longuet s'en irait par où il était venu.

Il connaissait à peine l'endroit extérieur où était situé le presbytère, car il évitait, par une sorte d'instinct, de passer dans la rue qui le bordait.

Il ne savait surtout pas que, précisément, la porte reliant ce presbytère à l'église était cette boiserie contre laquelle il s'appuyait en ce moment avec un sentiment de sécurité.

L'expérience allait se charger de le lui apprendre.

L'inquiétude d'Olivier commença en constatant que l'abbé Longuet ne sortait pas. Il le vit abaisser la lampe du sanctuaire, en changer la veilleuse.... mettre en ordre des feuillets de musique sur l'harmonium...., s'agenouiller quelques instants à la table de communion et prier la tête inclinée dans les mains.

(A SUIVRE)

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 24 MARS, 1937 — PAGE 7

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24762

Le devoir de se défendre

M. Wilfrid Gariépy, député des Trois-Rivières, et ancien ministre provincial en Alberta, a demandé au parlement fédéral quelles mesures prenait le gouvernement contre le développement du communisme au Canada. La réponse a été extrêmement vague et nullement satisfaisante. Il y a tout l'air qu'on ne fait rien.

C'est le cas de rappeler que, non seulement l'Etat a le droit de se défendre contre ses adversaires, et de mettre à la raison les destructeurs de l'ordre social, mais *qu'il en a le devoir*.

Si, d'un côté, le communisme est une erreur et un désordre moral à détruire plutôt par des moyens de persuasion que par la force, cela n'empêche pas, d'autre part, qu'il est un danger social, et qu'à ce titre, il relève des chefs de la société temporelle qui ont le devoir de protéger la nation contre une telle propagande subversive.

Le premier ministre de la province de Québec mérite approbation quand il annonce qu'il ira jusqu'à l'extrême limite de ses pouvoirs pour combattre le communisme dans sa province. "Si le gouvernement fédéral ne veut pas coopérer, a-t-il dit, le gouvernement de Québec va faire son devoir quand même, et chacun portera ses responsabilités".

Des foyers d'Action Catholique

"Oh! la joie de ces presbytères devenus des centres vivants d'action conquérante, foyers d'apostolat dont l'ardeur des laïques ranime sans cesse la flamme! Comme il fait bon y vivre, ne fut-ce que pour la halte d'une soirée, dit M. l'abbé Thellier de Poncheville. Point de temps perdu ici en lamentations sur les malheurs d'aujourd'hui, ni en pronostics désespérés devant les menaces de demain. Mais une constante sérénité dans les esprits et dans les propos, un entrain courageux à la besogne, une hâte presque fiévreuse à développer des oeuvres dont les débuts sont déjà si heureux.

"Je viens de parcourir quatre ou cinq départements d'inégale valeur religieuse : partout l'Action catholique progresse. On la comprend mieux, un plus grand nombre de gens y prennent intérêt et, sur plusieurs points, ses premières réalisations sont déjà bien vivantes.

A parcourir quelques-unes de nos bonnes paroisses canadiennes où l'Action catholique est en marche, on pourrait faire la même constatation. Qu'on se mette partout à l'oeuvre et ce sera partout de même. Il y a tant de besogne à faire!

On ne le dira jamais assez : catholiques, vous êtes la force, la vraie force. Groupez-vous. Organisez-vous. La victoire vous sourira.

C'est un beau chiffre

Une étude parue dans la revue *Les Missions catholiques* donne des chiffres intéressants sur la presse missionnaire catholique.

On y remarque particulièrement que la presse de coopération missionnaire, c'est-à-dire la presse qui fait de la propagande dans les pays chrétiens en faveur des missions, comptait, en 1935, un chiffre de 539 publications, avec un tirage global de 103,979,766 exemplaires.

C'est un beau chiffre, et le bien qui s'accomplit par cette presse missionnaire pour entretenir le feu de l'apostolat, est incalculable.

Ajoutons qu'il existe à Rome une agence d'information missionnaire centrale, l'*Agence Fides*, qui publie chaque semaine des nouvelles en cinq langues. Ces nouvelles lui sont fournies par 500 correspondants.

De plus, l'oeuvre de Saint-Pierre-Claver, depuis une quarantaine d'années (de 1894 à 1936) a édité 1,748,000 exemplaires d'ouvrages divers en 115 langues.

Avoir le sens Catholique

Qu'est-ce que c'est qu'avoir le sens catholique? Mgr Tissier nous répond :

"Avoir le sens catholique, c'est penser et croire comme l'Evangile, comme le Christ et comme l'Eglise;

"C'est vouloir, en toute chose, ce que prescrit la doctrine du Maître et de ses représentants autorisés;

"C'est réaliser surtout et habituellement des actes en rapport avec sa foi;

C'est paraître au-dehors tel qu'on est dans ses croyances intimes;

"C'est, au-delà de la pratique privée de sa religion, aller jusqu'à sa revendication, jusqu'à sa défense, jusqu'à sa glorification publique;

"C'est, enfin, n'être pas seulement catholique en tant qu'homme, mais l'être manifestement aussi en tant que citoyen, en tant que père, en tant qu'ouvrier, en tant que patron, en tant que chef.

Le R. P. H. Beillevaire vient de mourir

Le plus vieux prêtre de l'Alberta

Le R. P. H. Beillevaire qui s'est tant dépensé pour les âmes, qui a tant prié pour les âmes du Purgatoire pour se préparer une sainte mort a remis son âme au bon Dieu le 18 mars à l'hôpital de Camrose.

Le R. Père Hippolyte Beillevaire naquit en 1848, le 21 janvier, dans la paroisse si profondément chrétienne de Ste-Pazanne, au beau diocèse de Nantes, dans le département de la Loire Inférieure, France. Ses parents surent s'imposer tous les sacrifices nécessaires pour envoyer deux de leurs enfants au Petit Séminaire, puis au Grand Séminaire. Tous deux furent prêtres.

Le Père H. Beillevaire reçut l'ordination sacerdotale dans la chapelle de Notre-Dame de la Salette près de l'ancien Grand Séminaire de Nantes en 1872.

Durant près de huit ans il donna les prémices de son ministère à son diocèse d'origine, comme professeur, puis comme vicaire. Plein d'enthousiasme et voulant se sacrifier davantage pour le bien des âmes, il se donna à Monseigneur Grandin, Oblat de Marie Immaculée, en 1880, il quitta donc sa famille, ses amis, sa patrie, pour venir dans ce vaste Nord-Ouest du Canada. Le voyage de St-Boniface à St-Albert se fit selon la coutume d'alors en charette, mais souvent notre jeune missionnaire dut marcher à pied tout comme ses compagnons.

Il passa l'hiver à St-Albert, et commença son noviciat pour devenir Oblat de Marie Immaculée. Au printemps, désirant garder sa liberté pour pouvoir retourner en France, il demanda à rester comme prêtre séculier.

Son premier poste fut la Réserve d'Erminskin, à la petite Montagne d'Ours, aujourd'hui Hobbema. Le chef d'alors, Peau de Belette, lui donna un de ses enfants pour l'aider dans ses différents travaux. Car, comme tout missionnaire de ce temps-là, il lui fallait couper son bois, faire sa cuisine, tenir son ménage. Oh! pas bien compliqué; monter la tente, et surtout s'occuper des chevaux. Le jeune homme est devenu aujourd'hui le chef de la Bande Erminskin. Le dénuement était grand et les Indiens au lieu d'aider leur prêtre, en attendait plutôt du secours. Il y apprit la langue Crise.

Aussi en 1882, Monseigneur Grandin, voyant la misère du Père H. Beillevaire, l'envoya à la colonie de Métis Laboucane, près de la Rivière Bataille. Ce poste n'était qu'à environ 30 milles au nord-est du premier et cette Mission s'appelle aujourd'hui, St-Thomas de Duhamel, en l'honneur de Monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa qui en fut le bienfaiteur.

Le Père H. Beillevaire y fut missionnaire-curé, durant près de 55 ans. Sa première demeure fut une cabane en billots : 14 pieds de long sur 12 de large et 8 de hauteur. La porte était plutôt basse, mais le Père Beillevaire était petit. "Monseigneur Grandin, venant me visiter, devait courber sa Grandeur quand il entrait chez moi" a-t-il déjà écrit

(Suite à la page 9)

La souffrance surnaturalisée

Le Saint-Père a reçu la souffrance d'une façon digne d'être proposée en exemple

C'est un fait d'observation très courante que les malades les plus difficiles à soigner sont ceux qui jusque-là avaient joui de la meilleure santé. Or, le Saint-Père est arrivé jusqu'à sa 80è année sans connaître la souffrance physique, ainsi qu'il le rappelait le 3 janvier au cardinal Dougherty. La visite tardive de la souffrance, et d'une souffrance parfois très violente, même "atroce", cette visite le Saint-Père l'a reçue d'une manière digne d'être proposée en exemple. "Nous savons ce que c'est que la souffrance", confiait-il à Mgr Pizzardo le 23 décembre. La souffrance acceptée chrétiennement est un bienfait de prix, et c'est pourquoi Pie XI a pu dire dans son message de Noël :

Cette année, la divine bonté Nous permet de contribuer aux prières, aux oeuvres, aux sacrifices de tous par l'expérience personnelle de la souffrance, qui, jusqu'ici, Nous avait été étonnamment épargnée.

Le soir de Noël, à l'heure où dans sa chambre il récitait le rosaire avec ses familiers, les douleurs furent particulièrement violentes, mais reçues avec la même sérénité d'âme, ce qui permettait à l' Osservatore Romano d'écrire :

Le Saint-Père fut ainsi appelé, pendant ce saint exercice, à participer aux douleurs que l'homme-Dieu voulut souffrir pour nous dès les premiers temps de sa venue sur terre.

A Mgr Chollet, Pie XI adresse le 2 janvier ces paroles, recueillies avec un soin pieux :

Je remercie Dieu de me faire connaître la douleur qu'il m'avait épargnée jusqu'à présent. Il me permet ainsi de comprendre ce qu'il a souffert lui-même pour nous et de sympathiser avec tous ceux qui souffrent sur la terre.

Le lendemain il déclare au cardinal Dougherty que la maladie représente pour lui "une nouvelle expérience".

Le 6 janvier, comme Mgr Ottaviani rappele au Saint-Père qu'il disait autrefois n'avoir jamais eu un mal de tête, Pie XI le lui confirme mais répète à son interlocuteur qu'il est heureux, par contre, de pouvoir souffrir comme Notre-Seigneur.

Dans la période qui suit, l'on sent avec tristesse que les souffrances sont allées croissant, et l'on sait gré au journal de la Cité du Vatican d'avoir recueilli, pour l'édification de tous, quelques-unes des oraisons jaculatoires et des pensées jaillies des lèvres ou plutôt du coeur du malade:

Les douleurs, quelle grande grâce de Dieu! Dans les douleurs, que Dieu soit béni et remercié!

Domine, si vis, potes me sanare; tamen non mea voluntas sed tua fiat! (Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir; cependant, que votre volonté se fasse, et non la mienne!)

O bone Jesu, amator animarum...., lava in sanguine tuo peccatores nunc positos in agonia et hodie morituros. (O bon Jésus, qui aimez les âmes...., purifiez dans votre sang les pécheurs qui sont maintenant à l'agonie et qui doivent mourir aujourd'hui).

C'est encore cette parole, inspirée par la souvenir de saint Martin, le pasteur venu de Pannonie pour convertir les Gaules :

Non recuso dolorem, peto laborem (Je ne refuse pas la souffrance; je demande de pouvoir peiner au labeur).

(Suite à la page 10)

Organisation sociale — En Italie

Une réalisation prolétaire

Le Syndicat Ouvrier

9e ARTICLE

Examinons maintenant ce qu'est, dans la réalité actuelle, la situation du travailleur italien, sous le Régime Fasciste.

On a dit assez souvent que les associations professionnelles représentent, en Italie, non pas des positions avancées et sûres pour la défense économique et morale des travailleurs, mais une organisation coactive ou une sorte de piège politique où l'on attire avec l'appât de l'intérêt, ces travailleurs, insuffisamment convaincus de l'utilité du fascisme.

Or, l'inscription au Syndicat est, d'après une disposition formelle de la loi, libre; et en effet, aucune pression, d'aucun côté, n'est exercée pour obtenir l'adhésion du travailleur; d'ailleurs tous les travailleurs ne sont pas inscrits aux Syndicats.

Malgré cela, la loi impose au Syndicat de s'occuper de la même manière des intérêts des travailleurs inscrits et des non inscrits.

Cette égalité de traitement, dont jouissent tous les travailleurs, de la part des institutions sociales fascistes est toujours explicitement ordonnée par la loi.

Ce ne sont donc que des inventions absurdes et grossières celles qui, par exemple, au sujet du placement des travailleurs, voudraient faire croire qu'on ne procure du travail qu'aux travailleurs inscrits au Parti ou aux Syndicats.

De plus, malgré tous les racontars qui ont été faits sur les soi-disant "systèmes dictoriaux italiens", les dirigeants des syndicats sont librement élus, par votation, par les travailleurs réunis en assemblée et sont logiquement choisis parmi les camarades les mieux qualifiés, par leur aptitude d'organisateurs, leur culture et leur attachement aux organisations syndicales, pour faire valoir les droits de leur catégorie. Les dirigeants des syndicats provinciaux sont également élus librement et ils élisent, librement, à leur tour, les Secrétaires des Fédérations Nationales de catégorie.

Seuls, les Présidents des Confédérations, parmi les chefs des organes syndicaux de droit public, ne sont pas élus, mais désignés par les secrétaires des Fédérations Nationales. Cela, pour permettre à l'Etat d'opposer son veto à l'arrivée éventuelle à une charge de très haute responsabilité politique, d'une personne inepte ou indigne. Il faut ajouter que le sens des réalités des secrétaires de Fédération et leur connaissance des hommes jugés aptes à remplir leur tâche, se sont toujours démontrés très sûres et le cas ne s'est jamais produit qu'une désignation n'ait pas été accueillie par l'Etat et n'ait pas eu, par conséquent, la valeur d'une véritable élection.

Non seulement, ce système électif donne aux travailleurs la certitude absolue que leurs intérêts seront énergiquement défendus, mais il permet aux plus humbles d'entre eux, s'ils en ont la capacité, de pouvoir s'élever aux plus hautes charges syndicales.

En effet, puisque le secrétaire du syndicat provincial est élu, obligatoirement, parmi les ouvriers d'une catégorie déterminée et puisque c'est parmi les secrétaires provinciaux que le secrétaire du syndicat national doit être élu, qui peut empêcher à un travailleur d'arriver à cette charge?

Et puisque c'est parmi les Secrétaires des Syndicats nationaux qu'est choisi et élu le Secrétaire de la Fédération Nationale et que c'est seulement parmi les Secrétaires des Fédérations Nationales que le Président de la Confédération peut être désigné, n'importe quel travailleur peut aspirer à occuper cette très haute charge nationale.

En effet, le Président d'une des plus importantes Confédérations de travailleurs italiens est un travailleur authentique, qui a travaillé la terre jusqu'à l'âge de dix-huit ans et qui est, avec raison, fier de ses origines.

Mais pour qu'il ne reste pas le moindre doute sur la vérité de ce que nous avons dit précédemment, nous voulons reproduire ici quelques articles du statut-type d'une Fédération Nationale de Travailleurs approuvé par le décret du 16 août 1934.

Article 10.—Les membres de la Fédération sont réunis en Syndicats provinciaux....

Article 13.— Les organes du Syndicat sont : A) l'Assemblée; b) le Directoire; c) le Secrétaire du Syndicat.

Article 14.—L'Assemblée du Syndicat Provincial est constituée de tous les membres.... L'Assemblée élit le Secrétaire et le Directoire du Syndicat.

Au fil de la plume

182 missionnaires canadiens

Au cours de l'année dernière 182 missionnaires canadiens sont partis pour les territoires de missions dépendants de la Propagande.

Ils se répartissent comme suit : 41 prêtres, 36 frères convers ou scolastiques, 105 religieuses ou novices.

Parmi ces missionnaires, 19 sont Oblats : 12 Pères et 7 Frères convers.

Presque tous ces missionnaires sont d'origine canadienne-française, et fournis par la province de Québec.

Exposition de la Presse

La clôture de l'Exposition Vaticane de la presse catholique vient d'être définitivement fixée au 13 mai.

Le Saint-Père a déclaré au comte Dalla Torre, président de l'Exposition, qu'il espère y assister personnellement.

L'Exposition mondiale de la presse catholique avait été ouverte très solennellement par le Pape, l'an dernier, le jour même de sa fête, le 12 mai 1936.

Cette grande manifestation que le Saint-Père a voulu réaliser en témoignage rendu à l'activité féconde et nécessaire de la presse catholique, aura donc duré un an.

L'Hebdomadaire Catholique

Ce que doit être l'hebdomadaire catholique nul ne l'a mieux défini que le regretté Mgr Gibier, évêque de Versailles; lorsqu'il écrivait en tête du premier numéro de son organe diocésain, la *Croix de Seine-et-Oise*, il y a une dizaine d'années :

"Notre journal sera un vrai journal et en même temps un journal catholique. A côté de la polémique courtoise mais ferme, il comprendra l'information générale et locale, la vie sociale, économique, intellectuelle, artistique, *vue à la lumière des idées chrétiennes*.... Comme l'adversaire, nous présenterons toujours *l'idée à travers le fait;* jamais laïques, toujours catholiques dans nos principes, nos actes, nos travaux, nos recherches, nos modes, notre art et jusqu'en nos plaisirs".

Une première victoire

L'attitude énergique de toute la population catholique d'Alsace et de la Lorraine, marchant comme un seul homme derrière ses chefs, dans le conflit scolaire suscité par le gouvernement Blum, a forcé le président du Conseil à déclarer qu'il s'engageait à ne pas toucher à l'enseignement religieux et au bilinguisme dans le programme des écoles primaires publiques.

C'est une première victoire pour ces catholiques bien organisés qui demandent au chef du gouvernement de confirmer ces engagements par une déclaration officielle donnant toutes les garanties nécessaires. Leur rapide succès est une preuve de ce que peut faire la fermeté, l'union et la discipline.

Les Alsaciens - Lorrains affirment une fois de plus leur inébranlable attachement au régime scolaire confessionnel qui leur a été garanti par les représentants autorisés de la France au moment de leur rentrée dans le patrie française, après la guerre.

Des milliers d'actes d'héroïsme

Une éminente personnalité qui a pu s'échapper providentiellement de Barcelone et se réfugier en France, dit que l'on trouvera des milliers et des milliers d'actes d'héroïsme lorsqu'on fera la chronique de la persécution que les rouges ont fait subir aux catholiques en Espagne.

Des hommes, des jeunes gens, des jeunes filles, des dames, et même de petits enfants exposent leur vie à tout instant pour venir au secours des persécutés. Saint Tarsicius a eu de nombreux et d'admirables imitateurs parmi les garçons et les petites filles de Barcelone, tout dévoués à Dieu et prêts à mourir pour la foi. Il y a des scènes qui rappellent celles des premiers siècles de l'Eglise.

Le témoin cite le cas admirable du curé de la paroisse Santa Maria de Mataro, pasteur bien aimé qui était en prison depuis plusieurs semaines et que tout le monde respectait :

"Un soir une bande de criminels se présente et réclame la mort du curé. Un peloton de soldats alla chercher le prêtre en prison, l'amena au cimetière. Une fois là, M. le Curé, s'adressant au chef du peloton, lui demanda une seule faveur, pour la dernière fois, avant de mourir. Le chef l'accorda. "C'est, lui dit le pasteur, que vous me permettiez d'embrasser les hommes, tous les hommes qui forment le peloton". Il le fit avec le même geste qu'il aurait fait dans l'église pour le baiser de paix, puis il leur donna la permission de tirer.

La politique d'armement

Grand débat en Chambre sur la Motion du Député McNeil qui se lisait comme suit :

"La chambre constate avec inquiétude les alarmantes augmentations de dépenses proposées par le gouvernement pour la défense nationale, en regard des provisions insuffisantes pour le bien-être social de toutes les parties de la population canadienne".

C'était donc une motion de non confiance dans le gouvernement. Tous les partis politiques en présence ont exprimé leurs opinions sur ce problème pendant le bébat, sauf le parti conservateur. M. Bennett, d'ordinaire si loquace, s'est montré muet pendant toutes ces discussions. Cependant lui-même et tous les conservateurs lors du vote ont fait bloc avec le parti ministériel. Aux conservateurs du Québec qui semblent s'agiter en ce moment, nous dirons en temps et lieux qu'ils ne sont pas plus acceptables à notre population que les libéraux.

Quelques députés canadiens français du Québec se sont opposés à la politique d'armements, mais ont voté contre la motion McNeil. C'est un non-sens, un reste de partisannerie politique chez ceux-là qui tentaient de s'en dépouiller. Le parti est encore le dieu qu'on vénère. Le parti du crédit social et le parti C.C.F. se sont divisés également lors du vote et il n'y a que le parti conservateur qui se soit prononcé unanimement pour la politique du gouvernement.

Les arguments invoqués en faveur des crédits militaires sont moins nombreux que les arguments employés contre cette politique. On allègue spécialement que tous les pays s'arment, soit pour attaquer, soit pour se défendre, que les impérialismes grandissant de l'Allemagne et de l'Italie sont une menace pour la paix mondiale, que l'Angleterre ne pourra prendre notre défense en cas de conflit et que le Canada doit protéger ses propres côtes, sa paix intérieure contre les éléments subversifs qu'il lui faut une flotte pour protéger son commerce en temps de guerre, et que notre politique d'armements n'existait pratiquement jusqu'ici. Certains députés vont même jusqu'à dire que Hitler et Mussolini voudraient s'emparer du Canada.

L'hon. M. MacKenzie, dans son discours rapporté à la page 998 du Hansard, s'est exprimé ainsi : "Ou je veux en venir est qu'il n'y a pas d'expansion, pas d'extension, pas d'augmentation; nous avons simplement rendu pratique, plus efficace ce que nous avons à l'heure actuelle", puis à la page 1007 dans le même discours, il disait : "Nous devons en premier lieu créer une note aérienne additionnelle.... en second lieu, nous visons à une augmentation fort légère et modeste de notre force navale.... en troisième lieu, une somme est affectée à l'aménagement de batteries côtières supplémentaires.... et en dernier lieu, nous pourvoyons à une instruction supplémentaire à la milice". Et le ministre qui venait de dire qu'il n'y avait pas d'expansion, pas d'extension, pas d'augmentation. Peut-on berner le peuple plus ouvertement ? Personne n'a pu dire en Chambre quel était l'ennemi qui nous menaçait et quand le Ministre de la Défense Nationale compare la dépense par tête au Canada pour la défense et celle de l'Australie, de la Nouvelle Zélande, de l'Afrique du Sud et de quelques pays de l'Amérique du Sud, il oublie de parler de la situation géographique de ces pays et de leur plus ou moins grande protection naturelle. La situation géographique d'un pays, ses frontières ont une importance considérable quand il s'agit de moyens de défense. En effet, il ne viendrait à l'esprit d'aucun italien de promouvoir la construction d'une ligne Maginot dans les Alpes : ces montagnes servent de protection tout naturellement.

Les argument contre la politique d'armements sont très nombreux et concluants. D'abord le Canada est à l'abri de toute attaque sérieuse, soit à cause de sa situation géographique, soit à cause de la proximité des Etats-Unis. Tout programme d'armements est inefficace pour nous protéger à moins que le Canada ne vote des crédits égaux à ceux des Etats-Unis pour la même fin. Notre situation financière est déplorable : pas un centin du capital n'a été payé pour les dépenses de la grande guerre. Le Canada doit faire vivre annuellement un million de chômeurs et le gouvernement se sent incapable de subvenir à tous les servives d'assistance. Et par dessus tout, il y a la menace que ces armements ne servent à une guerre de l'Angleterre. Et tous le laisse prévoir puisque le matériel acheté avec les crédits, c'est du matériel d'attaque et non pas du matériel de défense.

Par un vote de 191 à 17, la Chambre a battu lamotion McNeil. Un seul canadien-français, M. Pelletier de Rivière-à-la-Paix appartenant au groupe de crédit social, a donné son vote en faveur de la motion.

Certains députés libéraux de la province de Québec ont montré une indépendance dans le débat qui leur fait honneur. Qu'il nous suffise de mentionner les noms du Dr Gauthier, de Portneuf, de J.-A. Crète, de Laviolette, de Charles Parent, de Québec-Ouest, de Ligouri Lacombe, de Laval des Deux Montagnes, de Brunelle, de Chamblain, de Verville, de Lotbinière, de Sylvestre, du Lac St-Jean, de Lacroix du comté de Québec. Par contre, les députés Jean, de Montréal et Boulanger, de Bellechasse, furent d'une fidélité irréprochable au chef du parti libéral de même que Tremblay, de Dorchester, Brasset de Gaspé, Lalonde, de Labelle et Bertrand de Laurier. Nul doute que le parti leur saura gré de s'être couchés une fois de plus et d'avoir capitulé devant les exigences de leur parti. D'ailleurs, pendant le discours de Monsieur Pierre Gauthier, le député de Bellechasse, M. Boulanger, s'est cru visé par quelques allusions de l'orateur. Etait-ce parce que le chapeau lui convenait?

Il a toujours été dans la tradition libérale de préparer notre participation aux guerres. Les crédits militaires de cette année sont un acheminement vers une nouvelle aventure guerrière. Et nos grands naïfs de députés croient que tous ces avions, tout ce matériel de guerre et tous ces militaires ne sont que pour la défense du Canada !

(La Nation)

Albert PELLETIER

MANOEUVRES COMMUNISTES AU SEIN DE NOTRE CLASSE OUVRIERE

L'Ordre Nouveau dénonce le noyautage des unions internationales canadiennes poursuivi avec méthode et constance par les communistes. Si quelque mesure vigoureuse ne vient enrayer ce travail, c'est une grande partie de notre classe ouvrière qui sera bientôt sous la coupe des agents de Moscou. Mais quelle mesure efficace employer? Soumettre toutes les unions à l'obligation de "s'incorporer", c'est-à-dire d'avoir une existence juridique.

Cette mesure ne saurait être considérée comme attentatoire aux intérêts de la classe ouvrière. Elle donne au contraire à ses organismes naturels des pouvoirs étendus qu'ils n'auraient pas autrement, elle les place sur le même pied que les organisations professionnelles d'avocats, de médecins, etc. En retour elle les soumet à un certain contrôle légal qui n'a rien d'oppresseur e tque peuvent seuls redouter les groupements subversifs qui s'exposent ainsi à être démasqués et dissous.

Les syndicats catholiques réclament cette "incorporation". S'ils veulent réellement abattre le communisme, nos gouvernants se doivent de l'imposer.

CORRUPTION DE L'ENFANCE

Depuis quelque temps les bateaux soviétiques qui rentrent d'Espagne rouge en URSS emmènent avec eux des enfants de prolétaires espagnols. D'après la presse étrangère, quelques milliers de ces enfants doivent déjà se trouver en Russie. Ceux-ci y sont éduqués aux frais de l'Etat soviétique qui forme la génération nouvelle de l'armée internationale du Komintern. Ces enfants sont initiés à toutes les finesses de la propagande révolutionnaire mondiale et de la terreur bolchévique. Ainsi, si la tentative faite aujourd'hui pour bolchéviser l'Espagne écoue, un nouvel essai tenté plus tard sera sûr de réussir.

Mais ce n'est pas seulement en Russie qu'on procède activement à l'éducation des enfants espagnols. A Barcelone, un journal révolutionnaire pour enfants vient d'être créé pour inoculer à la jeunesse le poison communiste. La direction du journal a été confiée à un garçon de 10 ans qui n'a pour collaborateurs officiels que des enfants de moins de 14 ans.

Le terroriste Antonoff Ovseienko, envoyé par Moscou comme consul général investi de pouvoirs dictatoriaux, compte dans son état-major non seulement des stratèges militaires et des techniciens de la guerre civile, des propagandistes et des agitateurs, mais aussi quelques spécialistes du Komsomol. Ceux-ci ont pour tâche de guider les "petits reporters" dans leur travail et de préparer le terrain aux futures générations soviétiques espagnoles.

ENCORE LA "PAIX INDIVISIBLE"

La presse communiste se déchaine et publie tous les jours des appels en faveur de la "paix indivisible", ce mot d'ordre de Moscou. La "Correspondance Internationale", organe du Komintern, commente longuement "cette politique qui doit triompher du fascisme" et qu'il "ne doit pas être défendue uniquement par des discours". Les quotidiens rouges de tous les pays font entendre le même son de cloche; et à juger d'après l'importance qu'ils lui attribuent, on peut déduire que c'est là un des meilleurs atouts de la Troisième Internationale. Pour déjouer cette manoeuvre, pour combattre le bolchévisme, il faut s'opposer à l'indivisibilité et empêcher les Soviets de participer aux négociations de paix européenne.

A LA GLOIRE DES MISSIONS FRANCAISES

Raoul Follereau, président de la Ligue d'Union Latine vient de publier une très intéressante brochure sur les Missionnaires français à l'étranger.

Il nous narre dans ces pages la vie d'une Française, Soeur Lucie, décédée sur la côte de Coromandel dans l'Inde à l'âge de quatre-vingt-six ans, après cinquante-neuf ans d'apostolat missionnaire....

Ecoutons-le: "Elle était entrée au noviciat à 21 ans et dès 1871 elle partait pour les Indes. Après y avoir enseigné quelque temps, elle fut chargée d'inaugurer un nouvel apostolat, celui de "baptiseuse ambulante". Et c'est ainsi qu'elle partit presque seule, au milieu de peuplades hostiles et fanatiques, avec une vieille voiture qui lui servait à la foi de dortoir, de salon, de dispensaire et de chapelle. Son bagage? Une couverture, un oreiller et deux paires de souliers, dont les fourmis blanches ne tardèrent pas à se régaler. Deux boeufs à bosse rouge, conduits par un Indien, l'emmenèrent ainsi vers l'inconnu, portant avec elle les saintes ressources de la vie. Et pendant 56 ans, sans interruption, sous le soleil torride, à travers les cyclones, sans craindre les mauvais accueils, les colères, voire les haines, elle est allée de case en case, soigner, guérir, réconforter, puis apporter, comme une conclusion de lumière à tant de charité, le baptême qui donne la vie Eternelle. De chacun de ces nouveaux baptisés, elle inscrivait le nom sur un vieux cahier et puis elle repartit, vaillante, joyeuse, heureuse.... Mais l'âge vint. Elle dut un beau jour renoncer aux grandes randonnées, aux merveilleuses aventures inconnues. D'autres prirent sa place auxquelles elle disait en souriant: "Courage! je fus plus heureuse dans ma vie que si j'avais été reine d'Angleterre!" Puis, avant de fermer les yeux, elle ouvrit ce cahier et sur l'ordre de ses supérieures, fit le total des baptêmes qu'elle avait répandus à travers ce monde merveilleux. Il y en avait 44.000!

Alors, elle put mourir, et mourut en souriant, sûre des 44.000 âmes qui priaient pour elle....

C'est cela la France!

(Paroles de France)

J. MERMOZ, AVIATEUR FRANCAIS

La mort impitoyable vient de frapper cruellement le coeur même de la jeunesse française. Et le monde tout entier s'est associé à sa douleur. Jean Mermoz n'est plus.... L'horizon qui était son but et son royaume l'a appelé, puis s'est refermé sur lui, doucement implacable....

Sa vie si courte fut une immense épopée d'une noblesse, d'une pureté sans égales....

Il fut vraiment le messager des ailes françaises, le Nouveau Chevalier sans peur et sans reproche, le Guynemer de la Paix.

C'est lui qui créa la ligne des Andes, traversant la Cordillère — pour "essayer" disait-il — puis établit la ligne régulière qui unit à travers le ciel les deux pays latins. Puis, quant à force de courage et de foi, cette oeuvre fut dressée, il la confia à des camarades dignes de lui et il "essaya" autre chose....

Et ce furent les traversées héroïques de l'Atlantique, de Dakar à Natal, de Natal à Dakar. Ce fut par-dessus l'océan le pont mystérieux jeté d'un continent à l'autre, la route tricolore tracée dans le ciel de l'Ancien jusqu'au Nouveau monde.... Grâce à lui les ailes françaises avaient conquis l'insaisissable et reliaient l'Etoile du Berger à la Croix du Sud....

Mais lui que les glaciers des Andes avaient épargné, lui que l'Océan nous avait rendu, il devait un jour s'évanouir "en plein ciel de gloire" comme ces héros dont les Anciens firent des demi-dieux.

C'était un Français. Il était toute la France. Il l'exprimait totalement. Il en était à la fois, et l'Exemple, et le Symbole.

Discret, on eut dit timide, il portait en lui un effacement presque religieux et avec un immense respect de la vie, un détachement parfait, une sérénité sublime devant la mort qui le guettait déjà.

Il était doux, ce conquérant, il cachait sa sensibilité comme un trésor, et il avait toujours l'air de s'excuser d'être un héros ou bien de faire tout cela sans y prendre garde, sans y penser, comme une chose sans importance.

C'était un Français.

* * *

Chevalier de la Légion d'Honneur à 24 ans, Commandeur à trente, si la mort l'a laissé quelques jours, flottante épave sur l'Atlantique, il a connu, avant de s'y engloutir, l'aube de sa trente cinquième année.

Mais la flamme ardente de son regard, la foi qui guida et ennoblit sa vie demeurent un souvenir universel.

La légendaire figure de l'"Archange" illuminera les heures grises du doute et du découragement.

Et le monde, communiant dans son souvenir, reconnaîtra en lui les traits toujours vivants et toujours rajeunis de la France immortelle.

Raoul FOLLEREAU

CONSTRUCTION DE MATERIEL ROULANT AU CAN. PACIFIQUE

Les autorités du Pacifique Canadien viennent de donner quelques précisions au sujet de l'important programme de construction de matériel roulant que cette compagnie fera exécuter dans le cours de la présente année. Dans ce programme, qui entraînera la dépense de plus de $20,000,000, seront compris 50 locomotives, 30 wagons à voyageurs et messageries et 3,600 wagons à marchandises de tous types. Tout ce matériel, il va sans dire, sera absolument moderne et comportera les derniers perfectionnements réalisés jusqu'ici dans le domaine ferroviaire.

Trente des locomotives seront construites aux Montreal Locomotive Works et seront à peu près semblables à celles de la série 2,800 déjà en service depuis quelque temps, sauf que les lignes extérieures seront plus profilées. Ces locomotives seront utilisées pour les trains-voyageurs lourds et les convois de marchandises rapides. Les vingt autres locomotives, que construira la Canadian Locomotive Company, à Kingston, seront du type léger "Jubilé", et identiques à celles mises en service l'été dernier sur les trains semi-aérodynamiques. Elles seront affectées au service des voyageurs sur les lignes secondaires, où elles prendront la place de locomotives plus lourdes, qu'on utilisera ailleurs. Ces locomotives porteront les numéros 2910 à 2929 inclusivement et appartiendront à la classe dite F-I-A. Leur construction est le résultat de la politique adoptée l'an dernier par la compagnie dans le but de réaliser de nouvelles économies par l'emploi d'un matériel plus léger.

Les wagons-voyageurs qui sont au programme seront semi-aérodynamiques et des plus modernes dans tous les détails.

Dans le matériel de fret, la National Steel Car Corporation construira 1,700 wagons dont 1,100 wagons à marchandises ordinaires, 300 wagons à bascule en acier de 50 tonnes, 100 wagons plats en acier de 75 tonnes et 200 wagons plats en acier à fond mobile de 50 tonnes. La Canadian Car and Foundry, de Montréal, construira pour sa part 1,700 wagons à marchandises et 200 wagons à automobiles. La compagnie construira aussi un chasse-neige moderne à ses propres ateliers d'Angus.

DANS 3000 EGLISES DE FRANCE

Ce fut un jour simple, à une heure convenue. Ceux qui regardent la France — sans souvent la voir hélas! — ne s'aperçurent de rien; La presse n'en parla point. Le monde fit silence....

Et pourtant ce fut une heure sainte, la manifestation de la France immortelle, de sa piété et de sa foi.

Le même jour, à la même heure, dans trois mille églises de France une messe fut dite à la mémoire de Jean Mermoz....

Sous les voûtes altières des cathédrales, dans l'ombre familière de l'église des villages, devant les cénotaphes grandioses brûlant, de cent cierges, autour de l'humble petit drap noir, la même foule s'est assemblée. La même prière est montée. Un seul coeur a battu. Ces hommes, dans ces maisons de Dieu, ne se connaissaient pas. Mais tous — celui de la Basilique et celui de l'humble chapelle — se sont reconnus. Ils portent un seul nom: français.

Après avoir régi les éléments les plus fourbes, Mermoz avait rêvé de vaincre d'autres inimitiés, d'autres trahisons. Lui qui savait unir les continents d'un coup d'aile, il ambitionnait de réunir des coeurs....

En lui la France s'exprimait.

En son souvenir la France s'est retrouvée.

Mais que personne jamais n'oublie qu'un pays qui a donné Mermoz au monde, est invincible et immortel....

LE DECES DE CHAMBERLAIN

LONDRES.— Sir Austen Chamberlain, ancien secrétaire des affaires étrangères d'Angleterre, est décédé subitement ces jours derniers. Il a succombé à une crise cardiaque, à l'âge de 73 ans. Sir Austen fut l'un des hommes d'Etat les plus remarquables dans l'histoire politique contemporaine. Doyen des conservateurs à la Chambre des Communes, il fut deux fois chancelier de l'Echiquier, secrétaire d'Etat des affaires étrangères et secrétaire d'Etat pour l'Inde. Ce fut durant son stage au Foreign Office, de 1924 à 1929, que fut conclu le célèbre traité de Locarno.

LE SURPLUS BUDGETAIRE

En Nouvelle-Ecosse

HALIFAX.— Le premier ministre Angus MacDonald a annoncé à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse que le gouvernement prévoyait un surplus budgétaire de $104,000 pour l'année fiscale se terminant le 30 novembre prochain. Les revenus prévus sont de $10,670, une augmentation de $320,000, tandis que les dépenses prévues s'élèvent à $10,505,000. C'est la première fois depuis 14 ans qu'il y aura un surplus en Nouvelle-Ecosse.

Afin de faire bénéficier le peuple de cette amélioration des finances de la province, on abolira la taxe d'électeurs imposée aux hommes de 18 à 21 ans et l'on réduira de $1. par semaine le prix d'hospitalisation du sanatorium provincial de Kentyville. Le traitement de certains fonctionnaires sera, paraît-il augmenté.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

DONATEURS DU CONCOURS

Liste No. 2

Hon. P.-J.-A. Cardin, Ministre des Travaux Pulics, Ottawa	$10.00
S. H. le juge Fernand-Roy, Québec	5.00
La Revue Moderne, Montréal, 10 abonnements d'un an.	
L'Abbé Amédée Adam, Ham-Nord, P.Q	0.50
L'Abbé Léonidas Adam, Ham-Nord, P.Q.	0.50
S. Exc. Mgr O. Gagnon, Evêque de Sherbrooke	5.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Montréal	5.00
Société St-Jean-Baptiste, Montréal	50.00
M. E. Théoret, Beauharnois, 1 an d'abonnement à l'Action Nationale.	
Société St-Jean-Baptiste, Montréal, 52 abonnements à l'"Oiseau Bleu."	
Cie F.-X. Drolet, Québec	5.00
R. P. M. Rossignol, O.M.I., Ile-à-la-Crosse, Sask.	2.00
D.S. St-Aubin, Chauvin	3.00
S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., Le Pas Man., 18 volu.	
Evêché de Nicolet, Nicolet, P.Q. 8 volumes, 10 plaquettes.	
T. R. P. Ambroise, O.F.M., provincial, Montréal, 3 volumes	
Office Provincial du Tourisme, Québec, 12 volumes.	

LISTE No. 3

T. R. P. L.-P. Lévesque, C.SS.R., Ste-Anne de Beaupré	5.00
Chanoine E.-W. Dufresne, Sherbrooke, P.Q.	5.00
R. P. Emile Journault, C.SS.R., Montréal	5.00
Séminaire de Nicolet, Nicolet, P.Q.	25.00

IL PREDIT LA CONSCRIPTION

MONTREAL.— M. J.-S. Woodsworth, chef du parti de la C.C.F., a dénoncé au marché Saint-Jacques la politique impériale et militariste qui peut entraîner le Canada dans une autre guerre européenne. La réunion était sous les auspices des Jeunes Réformistes; leur président, M. Roger Prévost, a déclaré que son groupe n'est affilié à aucun parti politique et c'est pourquoi il appuie M. Woodworth dans sa lutte contre le réarmement. Mme Angus MacInnis, fille de M. Woodsworth et femme de l'un des députés de son parti aux Communes, a parlé en français et en anglais.

M. Woodsworth est convaincu que nous aurons la conscription quel que soit le gouvernement au pouvoir, dès que la guerre éclatera en Europe. Les armements ne sont pas une garantie de paix car ils ne profiteront qu'aux capitalistes et fabricants de munitions qui s'enrichiront grâce à la guerre pendant que de pauvres gueux se feront tuer dans les tranchées. M. Woodsworth a suggéré aux citoyens de la province de Québec de demander des explications à leurs ministres et à leurs députés qui se sont prononcés en faveur des armements et qui n'ont pas été fidèles au mandat qu'on leur avait confié.

LA TOURNEE DE L'A.C.F.A.

ST-JOACHIM

Percepteurs: R. P. D.-A. Gobeil, O. M.I. et M. Ernest Côté.

$3.00—Dr J. Boulanger et famille.

1.00—MM. J.-H. Tremblay, Ernest Côté, Léo Gaucher, W. Legris, R. Pelland, J. Chrétien, Francis Rodberg, Paul Taillefer, Mmes A. Tougas, Morel, Thivierge et Mlle Emilie Paradis.

0.25—Anonyme.

TOTAL: $15.25.

La tournée n'est pas finie.

VIMY

Conférenciers-délégués: MM. Alphonse Sylvestre de St-Albert et Léo Belhumeur, secrétaire-général.

Percepteurs: MM. L.-J. Dusseault, Edmond Morissette, Joseph Belland, Alphonse Bilodeau, Gaudias Blanchette et Rosaire Fortier.

$2.00—M. Trefflé Lachance.

1.00—MM. Joseph Dusseault, Ed. Morissette, Gaudias Blanchette, Alphonse Bilodeau, M. l'abbé F. Koolen, T. St-Arnaud, J.-E. Dozois, Maurice Ecarnot, W. Lanouette, Rodolphe Gouin, J.-B. Charrois, Aimé Casavant, Albert Bilodeau, Henri Bernard.

0.50—MM. Joseph Belland, Lucien Nadon, Albéric Landry, François Landry, Emile Laplante, Wilfrid Huot, F.-A. Therrien, F. Carrière, J.-B. Lamarche, Alphonse Huot, J.-T. Charest, Arthur L'Heureux, Gustave St-Arnaud, Geo. Deblois, Alfred Garneau, Denis Huot, Euclide Riopel, Edmond Sabourin, Arthur Morin, J.-V. L'Abbé, Alphonse Aquin.

0.30—M. Sibert.

0.25—MM. Marc Dozois, André Belland, André Pelletier, Adalbert Provost, Alex. Lavoie, Fortunat Bernard, Arthur Provençal, Jeffrey Garon, Roméo Vézina, Alfred l'Heureux, Etienne Provençal, Delphin Rivet, Paul Labelle, Jean-J. Huellou.

TOTAL: $35.00

Il y a encore un district à faire dans Vimy ainsi qu'une bonne partie de St-Joachim. Lamoureux, Morinville, Legal et quelques autres centres n'ont pas encore complété leur tournée. La semaine prochaine nous publierons la liste de Donnelly.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord.	120½
No 2 Nord.	117½
No 3 Nord.	112
No 4 Nord.	108
No 5 Nord.	101½
No 6 Nord.	100
Fourrage.	84½
No 1 CW GAR.	110½
Avoine—	
No 2 CW.	43½
No 3 CW.	42
Fourrage..	41½
Orge—	
No 3 CW.	62
No 4 CW.	57½
No 5 CW.	53½
Seigle—	
No 2 CW.	87
No 3 CW.	83
No 4 CW.	79
ERGOT.	78½
Bétail—	
Agneaux de choix.	5.50 - 7.25
Moutons d'un an.	3.00 - 4.50
Brebis.	- 3.00
Taures de choix.	5.00 - 6.00
Taures moyennes.	4.50 -5.00
Bouvillons de choix.	6.50 -7.50
Bouvillons moyens.	5.50 -6.50
Veaux de choix.	6.50 - 7.50
Veaux moyens.	3.50 - 6.00
Vaches de choix.	6.75 - 4.25
Vaches moyennes.	2.50 - 3.50
Taureau.	2.25 - 3.25
Porc à Bacon.	- 7.80
Boeuf d'engrais—	
Choix.	3.50 - 4.50
Autres.	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A.	13
Grade B.	12
Grade C.	.08
Crème—	
Spécial.	22
No 1	20
No 2	17
BEURRE —	
No 1, en boîte.	28½
Enveloppé, No 1.	28½
Enveloppé, No 2	27
Enveloppé, No 3	25

M. l'Abbé Beillevaire est décédé

(Suite de la page 7)

La messe se disait là sur semaine; le dimanche, il choisissait une maison de Métis un peu plus centrale, mais aussi pauvre. Les paroissiens ayant hérité de la foi de leurs pères, se mirent de suite au travail, et en 1883, ils achevèrent de bâtir une petite église en troncs d'arbres. C'est la même qui reste debout aujourd'hui, mais il y a environ 20 ans, elle fut recouverte en planches. Plus récemment, le Père Beillevaire y fit ajouter une petite sacristie. Son terrain de mission, sa paroisse dirait-on aujourd'hui, était immense. Elle s'étendait de la Rivière Red Deer à la Rivière Saskatchewan, quelque chose comme 150 milles du Nord au Sud, et une centaine de l'Est à l'Ouest, surtout vers l'Est. Que de fois il a parcouru avec son vieux métis Lapointe Piyehucas ces pays, où sont maintenant les villes de Bashaw Mirror, Stettler, Castor, Galahad, Daysland. Killam, Hardisty, Wainwright, Vermilion, Vegreville, Tofield, Hay Lake, Round Hill, Bannf, Camrose. Il eut pu aspirer à rester dans une de ces villes et y jouir d'un peu plus de comfort quand l'immigration blanche vint peupler ces contrées; mais non, il aimait son petit coin, son Duhamel, et toujours il y voulut demeurer. Pour son ministère il dut se mettre à l'étude de l'anglais et cela pour faire plus de bien aux âmes.

En 1922, à la fin d'août, il y célébra les noces d'or de son sacerdoce. Monseigneur H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton présida la fête. 25 prêtres séculiers et Oblats de Marie Immaculée prirent part à ce jubilé et honorèrent le bon Père Beillevaire. Les gens catholiques et non catholiques étaient venus de partout pour dire au cher jubilaire toute leur grande affection et leur profond respect.

Le 10 août 1932, ce furent les noces de diamant. Son Excellence Monseigneur O'Leary, en retraçant la vie du Père disait : "Quelle belle vie! Plus de 20,000 messes offertes, que de confessions entendues, que d'âmes purifiées!, que de sacrifices surtout dans cette vie d'apostolat pour aller au secours des âmes. Il est presque impossible pour la nature humaine de comprendre ce qu'une telle vie a mérité pour le ciel".

Le Père Beillevaire avait alors 84 ans. Il était toujours ardent et pouvait remplir son ministère. Pourtant, le poids des ans se faisait sentir; les infirmités arrivaient. L'automne dernier, il pouvait encore chanter sa messe du dimanche et supporter le jeune jusqu'à midi. Peu à peu la faiblesse le gagna et il ne pouvait longtemps se tenir debout.

A la fin de janvier dernier il se décida d'aller rester à l'hôpital des Soeurs de la Charité de la Providence à Camrose. Il espérait s'y reposer, y reprendre quelque force pour pouvoir retourner en France à Ste-Pazanne, auprès des siens et y mourir tout tranquillement. Tout s'apprétait pour ce voyage et le Père Moulin, O.M.I., son compatriote, se proposait d'en prendre bien soin; mais le bon Dieu est venu lui demander un autre voyage : celui du ciel, la vraie Patrie qu'il a bien méritée par sa vie toute de dévouement, de grande foi et de si tendre charité.

R. I. P.

LA DISETTE REGNE DE NOUVEAU EN U.R.S.S.

GENEVE — Malgré tous les démentis antérieurs, la presse sociétique est obligée d'avouer de nouvelles disettes, inévitables sous un régime collectiviste.

Dans la region de la Volga, la situation est telle, en ce moment, que le Gouvernement des Soviets a été obligé d'y envoyer des secours d'une importance extraordinaire.

"La Commune de la Volga", qui se dénomme "organe du Comité régional du parti communiste russe, du Comité exécutif, du Conseil syndical, du Comité local et du Conseil local du P.C.R." (!) écrit en première page:

"Dans les kolkhoses de notre région, la mauvaise récolte de l'année dernière a causé une pénurie grave. Le gouvernement, le parti et le camarade Staline personnellement sont venus à l'aide des kolkhosiens éprouvés de la région, avec des secours gigantesques sous forme de vivres, de fourrages et de crédits.... Malheureusement, les chefs des "rayons", les fonctionnaires et bureaucrates sont en train de saboter, par leur négligence, leur lenteur et leur maladresse cette oeuvre grandiose: l'aide du Gouvernement aux kolkhosiens victimes de la mauvaise récolte. "Ils (les fonctionnaires) continuent à voir la vie en rose sans remarquer que les ennemis de classe poursuivent leur travail sournois dans les kolkhoses.

"La mauvaise récolte de 1936 a créé des difficultés supplémentaires pour assurer l'ensemencement de l'année qui vient....

"Devant le torrent de secours qui nous arrive du Gouvernement des Soviets, nous devons mobiliser des millions de kolkhosiens pour résoudre les difficultés provenant de la mauvaise année 1936"....

Ces révélations appellent les commentaires suivants: non seulement la disette est avouée, mais on peut juger de son étendue et de son importance en constatant qu'il est question d'"aide gigantesque", d'un "torrent de secours et de la mobilisation de "millions" de travailleurs pour y parer.

L'allusion au "sabotage par la lenteur et les maladresses des bureaucrates" doit être interprétée comme une tentative d'excuser le retard dans l'envoi de secours, et le "travail des ennemis de classe" signifie le renforcement des tendances anticommunistes parmi les paysans.

Le fait que l'article ci-dessus ait pu paraitre signifie surtout que les faits mentionnés ont pris de telles proportions qu'il devient impossible aux dirigeants bolchéviques de continuer à les passer sous silence.

LIGUE DES RADIOPHILES FRANCO-CANADIENS

Circulaire No 13

NOUVEAU JOURNAL!

Le Radiophile franco-canadien

ORGANE NATIONAL DE LA LIGUE DES RADIOPHILES F.-CANADIENS

le premier numéro a été publié

LE 11 MARS

Tous ceux qui désirent recevoir, dès le premier numéro, cette publication d'un mouvement d'action nationale spécialisée, peuvent s'adresser à la Ligue des radiophiles franco-canadiens, à 10010-109e rue, Edmonton; Edifice La Survivance Bureau No 4. Tout paiement doit être fait au nom de la Ligue des radiophiles dont le bureau-chef est à Edmonton.

ABONNEMENT AU RADIOPHILE FRANCO-CANADIEN

1 an: $1.00; 6 mois: 75c; 3 mois: 50c Chaque numéro séparément se vend 10c
10 numéros: 75c; 20 numéros: $1.25; 50 numéros: $2.50; 100 numéros: $5.00

Ci-inclus la somme de .... pour .... abonnements au "Radiophile franco-canadien".

Nom ....

Adresse ....

Coin du Fermier

UN ACCIDENT EST L'ORIGINE D'UNE GROSSE INDUSTRIE

Une vache, en donnant un coup de pied dans une lampe, causa, dit-on, le grand incendie de Chicago. Une araignée grimpant le long d'un fil assura la victoire à Bruce, en Ecosse. Mais ces petits incidents historiques, ainsi que beaucoup d'autres du même genre, pâlissent devant l'histoire de cette ménagère dont la négligence fut l'origine d'une des phases les plus importantes de l'industrie de la pêche au Canada.

Il y a bien longtemps de cela, dans un petit village d'Ecosse, une femme, sortant pour la journée, laissa un flétan suspendu aux poutres de son cottage. Le flétan se trouvait trop près d'un feu de tourbe et lorsque la ménagère revint, elle le trouva tout desséché par la fumée. Elle décida de le faire cuire quand même et le poisson fut trouvé si appétissant que la nouvelle se répandit avec rapidité. Tout le monde se mit à faire du poisson fumé de cette façon et celui-ci devint bientôt un plat national.

Aujourd'hui, la vogue du poisson fumé s'est répandue dans toutes les parties du monde et sa demande a permis de fonder des maisons canadiennes de renommée internationale — quelques-unes d'entre elles étant établies depuis un siècle ou plus.

Le climat canadien a prouvé qu'il était idéal pour la production de ce genre de poisson et d'autres poissons traités de façon similaire, et aujourd'hui le Canada occupe une place prépondérante dans le commerce de l'exportation de poisson séché, fumé ou mariné.

LE PLUS GRAND EXPORTATEUR DU BLE DU MONDE

D'après l'Institut international d'agriculture, les exportations mondiales de blé pendant la période de 10 ans, de 1926 à 1935, ont atteint leur maximum en 1927, 1928 et 1931; les quantités exportées ces années-là étaient de 740,453,820 boisseaux, 781,-002,518 boisseaux, et 746,879,754 boisseaux respectivement. Une diminution considérable a été enregistrée dans les années de 1932 à 1935 parce que les pays importateurs avaient pris les mesures nécessaires pour se suffire à eux-mêmes, en ce qui concerne la production du blé.

Le Canada est le plus gros exportateur de blé du monde, pour la moyenne de cinq ans (1926-30). La quantité moyenne exportée par le Canada en ces cinq années a été de 256,862,886 boisseaux, tandis que la moyenne de l'Argentine, pour la même période, était de 149,785,696 boisseaux. Les Etats-Unis venaient troisième avec 116,210,230 boisseaux. Pendant les cinq dernières années (1931 à 1935 inclusivement) le Canada a exporté une moyenne annuelle de 189,779,890 boisseaux, reprenant ainsi la première place parmi les pays exportateurs de blé. Pendant la période de cinq ans (1931-35), les exportations moyennes annuelles de l'Argentine se sont montées à 144,-451,566 boisseaux, et l'Argentine a repris la deuxième place, tandis que l'Australie venait troisième, à la place des Etats-Unis, avec une moyenne annuelle de 101,217,302 boisseaux. Les autres principaux exportateurs de blé, donnés dans l'ordre de la moyenne annuelle pendant les cinq dernières années (1931-35) étaient les suivants : Russie soviétique, Etats-Unis, Hongrie, Allemagne, Roumanie, Algérie, France et Maroc français.

Réparties entre l'Empire britannique et les pays étrangers pour la moyenne de cinq ans (1931-35), les exportations mondiales se chiffraient par 330,165,797 boisseaux pour les pays de l'empire et par 362,324,352 boisseaux pour les pays étrangers. En 1931, les exportations de l'empire britannique se chiffraient par 329,-282,424 boisseaux, tandis que celles des pays étrangers étaient de 417,-597,330 boisseaux. En 1932, les exportations des pays de l'empire britannique ont dépassé celles des pays étrangers; elles étaient de 353,445,-624 boisseaux contre 281,436,436 boisseaux. De même, en 1933, les exportations de l'empire britannique étaient plus considérables que celles des pays étrangers, soit 310,113,523 boisseaux contre 251,277,864 boisseaux. En 1934 et 1935 les chiffres ont été renversés, mais l'excédent était moins considérable.

NOUVELLES AGRICOLES

En 1936 la valeur de la production des récoltes de grande culture au Canada a été de 17 pour cent plus forte qu'en 1935. Il y a eu augmentation dans toutes les provinces, mais le Manitoba vient en tête avec une augmentation de 49 pour cent, soit 17,000,000 de dollars.

En 1935 et également en 1936 la valeur moyenne par acre des fermes occupées au Canada, tout compris, terre améliorée et non améliorée, demeures, granges et tous les autres bâtiments de la ferme, était de $24. Les valeurs moyennes en 1936 par province sont les suivantes (les chiffres pour 1935 sont donnés entre parenthèses) : Ile-du-Prince-Edouard $31. ($31); Nouvelle-Ecosse, $35 ($31); Nouveau-Brunswick $28 ($25); Québec $38 ($41); Ontario $44 ($42); Manitoba $16 ($17); Saskatchewan $15 ($17); Alberta $16 et Colombie-Britannique $60 ($58).

En 1936 la valeur moyenne par livre de la laine en suint au Canada était de 14 sous contre 12 sous en 1935. En 1936 la valeur totale des laines produites au Canada, dont la quantité est évaluée à 19,195,000 livres, se chiffrait par $2,783,000 contre $2,232,000, pour 19,357,000 livres de laine produites en 1935.

En 1936 la valeur par tête des animaux de ferme au Canada était évaluée aux chiffres suivants (les chiffres pour 1935 sont donnés entre parenthèses) : chevaux $72 ($65); vaches laitières $37 ($35); autres bovins $23 ($22); bovins totaux $29 ($27); moutons $5.42 ($5.02), et porcs $11.07 ($11.77).

Le rapport de la Commission canadienne du prêt agricole pour l'année finissant le 61 mars 1936 dit qu'au cours de l'année il a été consenti 5,-109 prêts sur première hypothèque, au montant de $8,906,680, tandis que les prêts sur deuxième hypothèque se montaient à $2,501,725. Le plus grand nombre a été consenti dans la province de Québec; de ces prêts la Saskatchewan venait deuxième.

En 1936, les importations de fromage dans les Iles britanniques ont été les suivantes :— Fromage venant de Nouvelle-Zélande 1,681,147 quintaux; du Canada 602,541 quintaux ; de l'Australie 91,008 quintaux; des autres pays britanniques 30,694 quintaux; des autres pays britanniques 30,694 quintaux; des pays étrangers 271,099 quintaux. Les principaux pays qui ont ravitaillé la Grande-Bretagne en beurre en 1936 et les quantités fournies sont les suivants:— Nouvelle-Zélande 2,791,-914 quintaux; Australie 1,694,222 quintaux; Etat libre d'Irlande 468,-272 quintaux; Union Sud-Africaine 75,498 quintaux; et les autres pays de l'Empire 107,119 quintaux. Les pays étrangers ont fourni 4,615,018 quintaux.

Le commerce du Canada avec les Etats-Unis a enregistré une progression importante pendant l'année civile 1936. Nous avons exporté 8,069 barils de pommes contre 2,586 en 1935; 8,207,523 livres de sucre d'érable contre 1,710,850 en 1935; 224,306 bovins sur pied, pesant plus de 701 livres, contre 108,557 en 1935; 11,-456,400 livres de fromage contre 8,-479,300 livres en 1935. Les exportations domestiques totales étaient évaluées à $406,664,567 en 1936 contre $358,569,736 en 1935. Nos importations totales des Etats-Unis étaient évaluées à $369,856,000 en 1936 contre $312,417,0000 en 1935.

LES REVENUS AUGMENTENT

L'hon. W.-E. Tanner, ministre des terres et forêts, a annoncé que le ministère qu'il dirige a perçu $430,-000 de revenus de plus durant les 11 mois se terminant le 28 février 1937 que durant la même période en 1936. Le revenu total se chiffre, pour l'année courante, par $1,430,000, alors que celui de l'année précédente, il se chiffrait par $1,000,000.

La maladie de Pie XI

(suite de la 7e)

Les yeux fixés sur le Crucifix:

O Seigneur, donne-moi la grâce de souffrir avec toi!

Ses souffrances, le Saint-Père les offrait, et il ne le cachait pas à son entourage, pour la grande famille chrétienne, pour le succès du Congrès eucharistique international qui devait se tenir au début de février à Manille, pour que la paix soit rendue à l'Espagne, pour que la foi catholique retrouve la liberté en Allemagne, et puis, fréquemment et dans les termes qu'on a lus plus haut, en faveur des mourants. Pour finir, voici une parole qui résume la pensée du Pape et la doctrine chrétienne sur l'épreuve de la douleur :

C'est au milieu des souffrances que l'on comprend ce que signifie "la volonté de Dieu"; car, lorsque les choses vont bien, il nous semble que, tout en nous conformant aux préceptes de Dieu, nous faisons notre volonté; mais dans la douleur on comprend bien, l'on voit avec plus de profondeur en quoi consiste réellement faire la volonté de Dieu.

Quelques mots plaisants du Pape

A côté des paroles profondément édifiantes que nous venons de citer, on s'est plu à relever quelques mots plaisants du Saint-Père; à dire vrai, ils sont rares, car ils ne cadrent qu'à demi avec son caractère très réservé, le *riserbo severo* que lui attribuait l' *Osservatore* en démentant une pseudo-interview de l'*Illustration*.

Au professeur Milani — connu pour son humour, — qui propose la consultation de plusieurs confrères, le malade répond qu'un seul docteur suffit largement pour faire mourir un homme. Au R. P. Soccorsi, directeur de la Station vaticane, il annonce qu'il lira lui-même au microphone son message de Noël :

—De cette façon, ajoute le Pape — sur la santé de qui l'on a fait courir les bruits les plus pessimistes, — on s'apercevra que je suis encore vivant.

Enfin, vers le 20 janvier, comme l'entourage du Saint-Père le félicite d'avoir pu se rendre dans son salon :

—S'il ne tenait qu'à moi, dit-il, je préférerais être au milieu de la cour Saint-Damase.

La prière pour le Pape et autres témoignages d'affection filiale

Sans parler de l'intérêt qu'ont pris à l'état de santé du Pape des centaines de milliers d'indifférents ou de non catholiques, sa maladie a provoqué, dans tout le monde catholique, des manifestations sans nombre de piété et des témoignages d'affection filiale. Le Sacré-Collège, l'épiscopat, le clergé, les centres directeurs des associations d'Action catholique ont tenu à faire exprimer au Saint-Père leurs voeux pour le rétablissement de sa santé.

Parmi les messages dans ce sens, envoyés à la Cité Vaticane, la presse a relevé plus volontiers ceux du Carmel de Lisieux — qui s'honore du nom de la première Sainte canonisée par Pie XI; de Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes; du maréchal Graziani, vice-roi d'Ethiopie. — Vers Noël, les voeux offerts par les membres du corps diplomatique au nom des souverains ou chefs d'Etat, et par les chefs de gouvernements, présentaient une note de déférente sympathie encore plus marquée que de coutume. Il convient de citer aussi, vers le 16 janvier, une longue communication téléphonique du Délégué apostolique en Australie sollicitant, en son nom et au nom de la presse locale, des informations détaillées en même temps qu'elle transmettait les voeux des fidèles de ce continent.

Mais c'est, bien entendu, dans l'ordre surnaturel que se manifeste plus intensément l'affection des catholiques pour le Père commun. Dès le début de la maladie, de nombreux fidèles accoururent prier autour du tombeau du Prince des Apôtres. L'anniversaire de l'ordination sacerdotale du Saint-Père à Saint-Jean de Latran a été célébré dans la cathédrale de Rome avec une ferveur particulière en raison de l'angoisse des fidèles.... Il en fut de même, mais plus solennellement, dans cette même basilique, le jeudi 31 décembre, pour la clôture des fêtes du XVIe centenaire de saint Sylvestre; il y avait, en effet, une intention spéciale pour S. S. Pie XI dans la Chapelle papale à la messe que célébra Son Eminence le cardinal Marchetti Selvaggiani, vicaire de Sa Sainteté, à l'autel papal, en vertu d'une concession du Saint-Père, devant les membres du Sacré-Collège, du corps diplomatique et toute la cour pontificale. Cette intention se renouvela le 25 janvier, en la basilique de Saint-Paul, à la messe pontificale célébrée pour le XIXe centenaire de la conversion de l'Apôtre des Gentils.

Vers la fin de décembre, on apprenait de Désio, ville natale du Souverain Pontife, que, dans la chambre où Pie XI a vu le jour et qui est transformée en chapelle, des prières sont récitées pour sa santé.

En Italie encore, une croisade de prières pour la conservation du Pape a son centre au sanctuaire de la Madone du Grappa, à Sestri Levante. Dans cette ville, les Hérauts du Christ-Roi assurent à la même intention une série d'adorations perpétuelles.

Qu'il est touchant aussi, ce geste des sept doyens d'âge du clergé de Bergame qui offrent à Dieu, par l'entremise de la Sainte Vierge, pour le prolongement des jours du Saint-Père, le temps qu'il leur reste à vivre! Ces sept bons vieillards, ordonnés entre 1867 et 1879 (l'année d'ordination de Pie XI), ont signé une adresse dans ce sens qu'ils ont envoyée au Pape vers le 25 janvier.

La prieure du Carmel de Lisieux, qui est la soeur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, a fait faire une neuvaine à la Très Sainte Vierge pour la santé du Pape. Pie XI, très touché, l'en a remerciée et a sollicité encore des prières nombreuses, "pour obtenir de faire, ainsi qu'il convient de la part du Pape, la volonté de Dieu".

De son côté, le cardinal Verdier, archevêque de Paris, s'est rendu, à la fin de décembre, avec quelques intimes, en pèlerinage à Lisieux, et il y a offert le Saint Sacrifice, pour solliciter la guérison du Pape, dans la chambre de l'infirmerie sanctifiée par les souffrances de la Sainte.

En réponse à un télégramme qui l'informait de ce geste, le Saint-Père a fait répondre qu'il avait été "profondément réconforté par cette pieuse démarche auprès de sa Sainte de prédilection".

Le jour de l'Epiphanie, Mgr Mennechet, évêque de Soissons, est venu offrir le saint Sacrifice dans la basilique de Notre-Dame de Liesse; le Pape, à qui il avait fait connaître d'avance son intention, l'en a fait remercier par le cardinal Pacelli, le 11 janvier.

En Pologne, une messe a été célébrée pour le Pape le dimanche 24 janvier dans toutes les églises du diocèse de Varsovie.

D'autre part une journée du Congrès eucharistique international de Manille a été une "journée de prières" pour le Souverain Pontife.

La prière des enfants

Les voeux, les prières, les sacrifices de Noël offerts par les enfants sont particulièrement agréables au coeur du Souverain Pontife, parce que, a-t-il fait écrire lui-même, les enfants sont plus chers au coeur de Notre-Seigneur.

C'est pendant sa maladie et presque à la veille de Noël que sont arrivées au Vatican les feuilles d'hommages signées par les petits enfants de France, à l'occasion de son entrée dans sa 80e année, sur l'initiative du R. P. Bertrand, A. A., directeur national de l'oeuvre du Chapelet des enfants. Cette manifestation a été très goûtée par Pie XI; il a chargé la Croix de Paris d'être son interprète auprès de ces chers petits. L'Osservatore romano a consacré à cette initiative un article qui se termine ainsi :

Ces voeux de Noël, si peu ordinaires, ont apporté au vénéré Pontife une joie particulière et un très grand réconfort dans sa souffrance et dans sa peine. Il les a placés parmi les meilleurs présents spirituels qui lui sont arrivés pour la fête de Noël.

Voici encore quelques traits glanés dans la presse :

D'autres petits enfants de France lui ont écrit pour lui exprimer leurs voeux de guérison; l'un d'eux déclarait se servir pour cela de "la plus belle page de son cahier"; un autre petit, âgé de neuf ans, lui dit naïvement : "Je suis comme vous; je suis toujours malade". Le Saint-Père a chargé la Croix, qui s'en est acquittée le 29 janvier, de remercier in globo ces chers petits correspondants.

Il a fait aussi remercier, vers le 15 janvier, par le cardinal Pacelli, les Dames de la Charité de Saint-Vincent de Paul et leur présidente, la marquise de Solages, pour le mouvement de prières provoqué près des enfants par cette association.

En Autriche, l'apôtre de l'enfance qu'est Mgr Moerzinger, de Vienne, a suscité parmi les 600,000 petits lecteurs du Kleines Kirchenblatt une croisade de prières et de sacrifices pour obtenir la paix mondiale, le retour des dissidents à l'Unité, la défaite des théories bolchevistes et surtout la réalisation des intentions du Saint-Père.

Prières et sacrifices des grands et des petits n'auront pas été inutiles; et Pie XI, dès son message de Noël, avait tenu à dire quelle consolation lui donnait "cet émouvant concert" et à "remercier tous et chacun de cette preuve si tendre et si intense de piété filiale".

Les audiences

Bien que suspendues en principe, elles ont été assez nombreuses, car Sa Sainteté Pie XI n'a pas voulu cesser de s'occuper des grands intérêts de l'Eglise, et c'est pourquoi il a voulu avoir chaque jour la visite de son secrétaire d'Etat, celle des cardinaux chefs de Congrégations, encore que leurs pouvoirs respectifs fussent momentanément étendus, et la visite individuelle des membres du Sacré-Collège, remplaçant l'audience collective du 24 décembre. Il a reçu aussi à diverses reprises des membres de sa famille, quelques dignitaires de la cour pontificale ou de la Cité du Vatican, enfin plusieurs cardinaux, archevêques ou évêques résidant hors de Rome et un grand nombre d'autres personnalités.

A ces audiences, il convient d'ajouter le nom du R. P. Augustin Gemelli, président de l'Académie pontificale des Sciences, recteur de l'Université catholique du Sacré-Coeur et plus docteur en médecine, qui a été reçu le 6 décembre et le 15 janvier.

On annonçait le 1er février que le Saint-Père avait repris à cette date les audiences dites de tabella, c'est-à-dire celles qui sont accordées périodiquement, et suivant un ordre établi, aux chefs des différentes organisations ecclésiastiques.

Ainsi une fois de plus Sa Sainteté Pie XI atteste sa volonté énergique de servir jusqu'à l'extrême limite de ses forces les intérêts spirituels du troupeau confié à ses soins. Dominus conservet Eum!

Fr. BRUNO

OBSEQUES D'UN CARDINAL DE FRANCE

Dans le même temps que des informations, trop empressées pour être exactes, représentaient la France en proie à de graves troubles sociaux, précurseurs d'émeutes, se déroulaient à Lyon, deuxième ville de France, les funérailles solennelles et grandioses de S. E. le Cardinal Maurin, archevêque et primat des Gaules.

A travers les principales artères de la ville en deuil, une longue procession se déroulait qui comprenait les Cardinaux de Paris et de Reims en manteau pourpre d'apparat, trente-quatre archevêques et évêques avec leurs mitres et plus de deux mille prêtres en surplis. Derrière le corps de l'illustre prélat avaient pris place MM. Edouard Herriot, Président de la Chambre des Députés et Maire de Lyon, le Préfet du Rhone, le Gouverneur Militaire, le Premier Président de la Cour d'Appel, les Doyens des Facultés, les représentants de toutes les autorités civiles et des corps constitués. Cent mille personnes recueillies regardèrent défiler cet immense cortège qui parcourut plusieurs kilomètres à travers Lyon; sans le moindre incident....

Ce qui prouve au moins:

1—Que la France, que des propagandes intéressées présentent comme étant en proie à la terreur rouge est dans l'ensemble parfaitement calme, pacifique et disciplinée.

2—Qu'elle demeure une des plus grandes nations catholiques et que tous ses enfants, sans distinction politique, savent lui rendre cet hommage et saluer les illustres représentants de sa Foi séculaire.

Deux petites vérités dignes d'être connues et méditées....

COMMUNISME FRANCAIS EN ECHEC

De nombreux faits — et notamment les résultats des dernières élections partielles — prouvent que le communisme a subi en France un échec sérieux et qui semble bien définitif. Les masses ouvrières, un instant abusées par Moscou, se ressaisissent et abandonnent en masse le parti bolcheviste....

En Alsace et en Algérie notamment, des renseignements très sérieux et d'ailleurs contrôlés assurent que le parti communiste a perdu trente pour cent de son effectif depuis le mois de Mai dernier.

La France reprend devant le monde son véritable visage.

LA DATE DE L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE

Le Comité Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937, que préside à Montréal M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, a tenu à nous déclarer, pour couper à certains bruits tendancieux, que l'ouverture de l'Exposition Internationale de Paris 193 7a été fixée au 1er mai 1937. Elle aura lieu à la date impartie. Il faut qu'elle ait lieu à cette date.

Le gouvernement français a affirmé sa volonté très nette de ne pas ajourner cette grande manifestation. Le succès de l'Exposition représente véritablement un intérêt national et le gouvernement attache la plus grande importance à ce que l'Exposition se tienne à la date indiquée parce qu'il y voit non seulement un élément de la reprise des affaires qu'il cherche, mais une manifestation qui doit servir le prestige de la France dans le monde et qui n'est pas non plus d'importance négligeable du point de vue de la paix.

Le gouvernement français a obtenu du Parlement tous les crédits nécessaires et la fête du travail du 1er mai 1937 coïncidera très certainement avec l'inauguration de l'Exposition marquant bien son caractère: "L'Apothéose du Progrès dans la Paix."

UNE HEUREUSE INITIATIVE

L'Exposition Internationale de Paris 1937 provoque chaque jour une foule d'initiatives, où l'audace et l'ingéniosité le disputent au goût.

Il semble que chaque exposant ait à coeur de contribuer, toujours plus intimement, au retentissement et au succès de cette grande entreprise. D'aucuns même ont voulu que le rayonnement de l'Exposition déborde du cadre de la capitale et vienne s'étendre à la province française comme à nos possessions d'outre-mer.

A cet égard, on ne saurait que signaler avec toute la sympathie qu'elle mérite l'initiative de la Compagnie des Lampes MAZDA. Résolu à mettre en valeur d'une façon à la fois moderne et originale, bien dans l'esprit de l'Exposition, les trésors du patrimoine artistique du pays ou ses sites les plus pittoresques, cet exposant de la Classe XVII bis : "Equipement électrique du Pays" organisé dans toute la France et l'Afrique du Nord une vaste tournée d'illuminations.

Presque chaque soir, pendant les six mois de la durée de l'Exposition cinq convois motorisés équipés de tout un matériel d'éclairage et de projections, munis chacun en outre d'un groupe électrogène de 50 Kw. leur conférant une autonomie parfaite, s'arrêteront à un point du territoire soigneusement reconnu à l'avance et, sous les feux convergents de leurs puissants projecteurs illumineront, tantôt la silhouette élancée d'une Cathédrale, tantôt une flèche ouvragée, la voûte audacieuse d'un pont ou d'un aqueduc, le détail précieux d'une frise ou d'un bas-relief. Chaque région connaîtra ainsi le "TOUR DE FRANCE DE LA LUMIERE" et les provinciaux verront dans ces illuminations un reflet de l'Exposition, qu'ils seront tentés de visiter, comme les visiteurs de celle-ci, qu'ils soient français ou étrangers, voudront admirer, sous un aspect nouveau quelque joyau de province qu'ils rêveront de connaître ou de revoir.

Ainsi, à travers la France et l'Afrique du Nord, un exposant, héraut de l'Exposition, justifiera bien une devise de beauté et de progrès.

L'envergure et l'originalité de l'entreprise de la Compagnie des Lampes lui ont valu le Haut Patronage de l'Exposition du Commissariat Général au Tourisme.

Un nommé Pitkin dans les patates

UNE INSULTE A LA RACE FRANCAISE

Un professeur basoche

Les Franco-Américains

(Du "Droit" d'Ottawa)

"Hier", à la législature de Toronto, M. E. A. Lapierre, député de Sudbury, a protesté contre les remarques injurieuses lancées à la face des Canadiens français par le colonel Georges Drew, lors de la campagne électorale de Hastings-est. A la même occasion, il a relevé les propos insultants que tient un professeur d'université américaine sur le compte des Franco-Américains et des Canadiens français. Il s'agit d'un M. Walter C. Pitkin, professeur d'économie politique et de journalisme à l'université Columbia. Ces propos ont été publiés, avec la mise au point nécessaire, par le "Toronto Star" et par le "Toronto Globe and Mail". Nous donnons la version de ce dernier journal, d'après la traduction qu'en publie le "Devoir": "Dans LA VIE COMMENCE A QUARANTE ANS, le prof. W. B. Pitkin, de l'Université Columbia, a prédit que la main-d'oeuvre à bon marché tendrait à s'introduire aux Etats-Unis par le Canada et le Mexique où les conditions de vie sont sous-normales. Cette affirmation fut contestée par W. D. Northgrave, de Toronto, qui a reçu du professeur Pitkin la lettre suivante:

"Votre lettre m'amuse. J'en ai eu plusieurs de la part de Canadiens — toutes s'élèvent contre la même chose et sont fondées sur une remarquable ignorance du Canada et des gens qui viennent en plus grand nombre aux Etats-Unis. Il se trouve que je connais le Canada du Haut-Yukon jusqu'à Halifax, comme je suis né sur ses frontières et que j'ai parcouru plus de 10,000 milles à l'intérieur. Il se trouve, également, que j'ai fait des enquêtes sur les immigrants et je puis vous dire — ce que vous ne savez sûrement pas — que les Canadiens français qui se répandent dans nos Etats de l'Est sont les plus bas spécimens d'humanité, compte tenu de quelques traits élémentaires d'industrie et d'honnêteté naturelle. Les gens d'Ontario ne se répandent pas dans les Etats-Unis. Je n'ai jamais dit que Toronto et Winnipeg sont des endroits primitifs et vous faussez le sens de mes mots quand vous me prêtez cette intention. Venez dans nos villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre, quelque bon jour, et constatez l'espèce de bétail (CATTLE) que nous recevons du Québec. J'aimerais mieux avoir des nègres d'Alabama que ces rats musqués-là. J'ai couvert 3,000 milles l'été dernier dans les provinces de l'est; Dieu merci, elles n'appartiennent pas aux U.S.A....."

Le ton et les expressions qu'emploie M. Pitqin suffiraient à ne pas faire prendre au sérieux sa diatribe contre les Franco-Américains. Ce professeur est préjugé ou il n'est pas au courant. Mais nos compatriotes des Etats-Unis en ont entendu bien d'autres, ce qui ne change rien à leur caractère et à leurs qualités. A ce vomissement d'un homme indisposé, nous préférons le témoignage d'un confrère américain qui vit au milieu de nos compatriotes et qui est bien placé, par conséquent, pour savoir ce dont il parle: "Nos frères franco-américains, écrivait, il y a un mois à peine, le "Herald News" de Fall River, ont amplement démontré leur habileté et leur désir de pratiquer et de perpétuer les meilleurs principes de vrai américanisme. Les milliers de Franco-Américains qui constituent un élément aussi industrieux et aussi progressif ont le droit d'être félicités pour la sincérité d'intention qui anime chacun de leurs efforts civiques."

CH. G.

"BETAIL" DU QUEBEC

On n'ignore pas qu'il y a aux Etats-Unis comme ailleurs, des pourceaux à deux pattes, qui se nourrissent et s'engraissent d'une pâture plus vile encore que celle que les habitants servent à leurs porcs : le fanatisme de race et de religion.

On entrouvera toujours quelques exemplaires dans cette infecte boîte qui a nom "Columbia University", à New-York, le plus beau ramassis de basochiens sans aveu qui soit et à l'intéressante évolution duquel préside cette vieille buse de Nick Butler.

L'un des professeurs de cette sorbonne de la pègre, un nommé W.-R. Pitkin, conçut l'idée que la main-d'oeuvre à bon marché tendrait à s'introduire aux Etats-Unis par le Canada et le Mexique, **"où les conditions de vie sont sous-normales"**.

Il a incorporé cette épatante conjecture dans un insipide bouquin, de qui, a pour titre "Life Begins at Forty". Un M. W.-D Northgrave, de Toronto, Canada, ayant lu ce paysage, écrivit au Pitkin qu'il était tout simplement dans les patates.

Pitkin — est-il possible de s'affubler de pareille appellation! — a été piqué au vif, et voici la lettre qu'il adressa à M. Northgrave qui l'a remise au chroniqueur McAree du "Toronto Globe and Mail" afin que publicité lui fût donnée, à seule fin de montrer à quel degré de turpitude peut s'abaisser un piètre professeur, doublé d'un détestable écrivain :

"Votre lettre m'amuse fort, écrit Pitkin à Northgrave.

"J'en ai eu plusieurs de la part de Canadiens — toutes s'élèvent contre la même chose et sont fondées sur une remarquable ignorance du Canada et des gens qui viennent en plus grand nombre aux Etats-Unis. Il se trouve que je connais le Canada du Haut-Yukon jusqu'à Halifax, comme je suis né sur ses frontières et que j'ai parcouru plus de 10,000 milles à l'intérieur. Il se trouve, également que j'ai fait des inquêtes sur les immigrants et je puis vous dire — ce que vous ne savez sûrement pas — que les Canadiens français qui se répandent dans nos Etats de l'Est sont les plus bas spécimens d'humanité, compte tenu de quelques traits élémentaires d'industrie (thrift) et d'honnêteté naturelle (simple). Les gens d'Ontario ne se répandent pas dans les Etats-Unis. Je n'ai jamais dit que Toronto et Winnipeg sont des endroits primitifs et vous faussez le sens de mes mots quand vous me prêtez cette intention. Venez dans nos villes de la Nouvelle-Angleterre, quelque bon jour, et constatez l'espèce de bétail (cattle) que nous recevons du Québec. J'aimerais mieux avoir des nègres d'Alabama que ces rats musqué-là. J'ai couvert 6,000 milles l'été dernier dans les provinces de l'Est; Dieu merci, elles n'appartiennent pas aux U.A.S....."

Le confrère Paul Anger, dans "Le Devoir" de Montréal, écrit ce qui suit à ce sujet :

"Mettre Pitkin à la place qu'il mérite!.... Il est près d'onze heures et pour le refouler jusque-là il me faudrait plus de temps qu'il ne m'en reste. Il me faudrait aussi plus de renseignements. Seulement j'ai voulu signaler ses vomissements pour que quelqu'un de mieux placé que moi les lui fasse ravaler.

Au fil de la plume, puisque j'ai trouvé cette chronique dans mon courrier il y a à peine une heure, je dirai quelques choses très simples à M. Pitkin.

La première c'est qu'il est un fat et un sot. Et je le prouve. Relisez ce qu'il écrit à M. Northgrave. Parce qu'il est né, lui Pitkin, près de la frontière canadienne et qu'il a parcouru plus de dix mille milles au Canada, dont 3,000 récemment dans les provinces de l'Est, il ose écrire que les lettres qu'il a reçues d'autocthones, de Canadiens vivant au Canada sont "all based on a singular ignorance about Canada and the people who come mostly into the United States".

Seul, je le répète, un sot et un fat peut prétendre connaître mieux un pays qu'il a visité en touriste que ceux qui l'habitent.

M. Pitkin en a surtout contre les Canadiens français et les provinces de l'Est. Deux présidents des Etats-Unis, qui ne passent pas pour des primaires, ne se dégoûtaient pas si facilement. M. William Taft, pendant une grande partie de sa vie, a passé tous ses étés à la Malbaie, au coeur d'une région intensément canadienne française. M. Roosevelt a pour ainsi dire été élevé dans la province de la Nouvelle-Ecosse. En mainte circonstance, M. Taft a rendu hommage à ses hôtes. Et c'est l'automne dernier que M. Roosevelt louait dans leur langue avec une élégance qui nous fait monter les larmes aux yeux, les vertus des premiers colonisateurs du pays. Il témoignait d'une connaissance exacte de leur histoire, de leurs moeurs, de leur valeur. On le sentait, lui homme cultivé et âme d'artiste, empoigné par ce cadre antique de la ville de Québec, encore bien préservé, en dépit de quelque vandalisme.

Le même M. Roosevelt, je le crois, a eu l'occasion d'exprimer des sentiments fort différents de ceux de M. Pitkin aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. M. Pitkin leur préférerait les nègres de l'Alabama. C'est sans doute parce que les vestiges d'une haute civilisation permettent aux Américains de lyncher les nègres. Les Canadiens français ne possèdent pas la mensuétude noire et seraient assez incorrects pour s'opposer avec vigueur et succès au lynchage.

Nous devons confesser, en effet, que les Canadiens français établis aux Etats-Unis — et nous en connaissons un bon nombre pour avoir véçu là — sont assez réfractaires à certaines manifestations de la civilisation américaine.

Sauf erreur, dans les Etats-Unis, où ils sont si nombreux qu'ils dominent dans certaines villes et dans certaines régions, on ne les a pas vus prendre place dans l'une des industries américaines les plus florissantes : le gangsterisme. On n'en a pas vu briller dans la racket ou le rapt. Sous ce rapport ils sont sûrement formidablement arriérés et on comprend que M. Pitkin, dont le nom fleure l'ail, leur préférerait les produits du ghetto. Voyez, cependant, comme l'iniquité se ment à elle-même! M. Pitkin ne paraît pas savoir que c'est à Montréal, dans les provinces de l'Est, conséquemment, que l'on trouve le plus d'Israélites, le plus de gens capables de fournir cette fine fleur de civilisation qui encombre les cours de l'Université de Columbia, la prison des Tombs et Sing Sing.

M. Pitkin a dû parcourir plus de milles au Canada qu'aux Etats-Unis sans quoi il a dû éprouver quelque scandale, car il n'est guère de ville importante de l'Est, du Sud, du Centre et de l'Ouest qui ne porte encore les traces de la civilisation canadienne-française qui y a précédé celle dont il est justement fier, sans doute parce qu'avec un sens pratique digne d'éloge, la dernière sait récolter sur les sillons ensemencés par les pionniers et arrosés de leur sang".

Voilà qui est riposter finement et au point.

Le grand mal de notre pays américain est que, sous le couvert de la liberté de parole et de presse, les ignares, les imbéciles et la canaille ont leurs coudées franches et qu'il se trouve malheureusement un trop grand nombre de gogos pour gober leurs sornettes et leurs saletés.

Pour notre part, si nous avions à vivre de la civilisation (?) dans laquelle fleurissent les Pitkin et autres de même acabit, nous n'aurions de plus grande ambition que d'aller nous terrer au fond de quelque forêt.

Heureux les pays où il est permis de mettre un frein à cette espèce de propagande qui donne la nausée à tous les honnêtes gens, quelle que soit leur race.

Ph.-A. LAJOIE

UN ESCARGOT DU PAPE

Le 4 décembre 1936 mourait à Paris, à l'âge de 74 ans, un vétéran de la presse catholique, Joseph Mollet, rédacteur à la Croix depuis 1906 et ancien rédacteur à l'Univers, à la Vérité française et à la Libre Parole. A son sujet, Jules Véran, dans l'Eclair de Montpellier, a cité une anecdote pittoresque, qu' "Alceste", de la Croix du Midi, raconte ainsi :

Joseph Mollet, se trouvant à Rome, fut reçu en audience par le Souverain Pontife, avec des confrères. Après l'audience, on visita le Vatican. Dans les jardins, Mollet commit un larcin. Il aperçut un escargot et s'en empara. Arrivé à l'hôtel, il l'enveloppa soigneusement, le plaça dans sa valise.

De retour à Paris, il alla rendre visite à sa soeur, supérieure d'une communauté de religieuses, et, après lui avoir offert quelques objets de piété bénits par Pie XI, il ajouta : "Ce n'est pas tout, je t'apporte....", et, sans terminer, il place le minuscule animal sur le bureau de la bonne Soeur, qui fut presque effrayée. Heureux et souriant, Mollet s'empressa d'ajouter : "C'est un escargot du Pape...." La religieuse fut ravie. Elle appela ses Soeurs, et gravement, comme à une procession, on alla déposer l'escargot du Pape sur une plante, dans le jardin.

Mollet se plaisait à raconter l'histoire en riant.... Une histoire qu'on dirait prise dans la Vie de saint François d'Assise.

UN DON DU PAPE

En souvenir du Congrès eucharistique international de 1937, le Saint-Père a offert à la cathédrale de Manille un ciboire magnifique qu'il a confié aux soins de son légat, le cardinal Dougherty.

Il s'agit d'une oeuvre d'art d'une ciselure tout à fait remarquable. Sur la base est gravée l'inscription suivante, rappelant le nom du donateur et les circonstances dans lesquelles a été fait ce présent :

PIUS PP. XI.— Manillensi Cathedrali Ecclesiæ — per Legatum Suum Card. Dougherty — Die X jan. MDCCCCXXXVII Roma profectum - dono misit - a Deo ominatus - ut XXXIII ex omnibus nationibus - Eucharisticus Conventus —uberes edat salutis fructus — Pont. A. XV.

PETIT CATECHISME ANTICOMMUNISTE

par le P. Richard Arès, S.J.

Avec une habileté et une ténacité remarquables, le communisme poursuit partout sa propagande insidieuse. La jeunesse retient particulièrement son attention. Il se présente à elle sous des attraits mensongers afin de mieux capter ses faveurs. Le montrer tel qu'il est, dans sa repoussante réalité; lui opposer la doctrine catholique, tout imprégnée d'élévation surnaturelle et de charité : telle est la tactique qui s'impose si nous voulons entraver l'oeuvre néfaste des agents de Moscou.

C'est ce qu'a compris un scolastique jésuite, le P. Richard Arès. Il vient de publier un Petit catéchisme anticommuniste de trente-deux pages dans lequel ila condensé puis opposé l'une à l'autre la doctrine communiste et la doctrine. catholique Les parents et les maîtres y trouveront une matière substantielle à la portée des jeunes intelligences.

Cette brochure, qui paraît dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire, se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LES INCENDIAIRES MOSCOVITES

Provoquer une conflagration en Europe occidentale, ainsi qu'une guerre sino-japonaise en Orient, constitue à l'heure actuelle la tâche principale du Commissariat de Litvinoff et de l'Exécutif de l'Internationale communiste dirigée par Dimitroff.

Les maîtres de Moscou ont toujours désiré voir éclater des guerres internationales à la condition de pouvoir rester eux-mêmes à l'écart et n'y jouer que le rôle d'arbitres éventuels. Toute guerre est favorable au bolchévisme par le fait qu'elle implique un affaiblissement de la résistance nationale et qu'elle crée un terrain propice à leur propagande, à leur action subversive. Actuellement, la diplomatie soviétique et les agents du Komintern chechent à provoquer une guerre pour des raisons plus spéciales.

Parmi ces raisons, la principale semble être qu'une conflagration internationale serait un dérivatif aux difficultés intérieures du régime communiste, aux crises idéologiques et politiques dans le Parti communiste, que confirment les témoignages de Trotzki, de Gide, de Céline et d'autres.

L'accord germano-nippon contre le bolchévisme auquel se sont tacitement associées l'Italie, l'Autriche, et la Mongrie marque le début d'une politique nouvelle fort dangereuse pour les visées bolchévistes dans le monde. Il constitue une raison supplémentaire pour pousser la diplomatie soviétique à provoquer les guerres internationales qui pourront si non détruire, du moins affaiblir ce nouveau bloc menaçant pour elle.

Pour que les Espagnols expient leur péchés

SALAMANQUE.— Dans une lettre pastorale, le cardinal Goma y Tomas, primat d'Espagne, écrit que Dieu a laissé la guerre éclater dans le pays pour que les Espagnols expient leurs péchés. Son Eminence croit que la présente guerre, lorsqu'elle sera finie, aura coûté au moins un million de vies.

DUGGAN PARLE SUR LE BUDGET

Critique du budget par M. D.-M. Duggan

Dans son discours sur le budget, M. D.-M. Duggan, chef conservateur, a déclaré que les nombreuses plaintes faites au sujet du coût anormal de la construction des chemins justifieraient la législature de demander une investigation par une Commission royale.

Dénonçant la politique de construction des chemins du gouvernement comme coûteuse et inintelligente, le chef conservateur critiqua le financement de la construction avec les certificats de prospérité et le revenu du compte du revenu.

M. Duggan déclara que le budget pourvoyait à une augmentation des taxes mais on n'y voit rien touchant aux économies d'administration.

Le budget pourvoie à l'augmentation de notre dette publique mais il ne nous permet pas d'espérer l'obtention de nouveaux capitaux.

Le budget pourvoit à la perception d'un revenu substantiel des licences imposées aux affaires commerciales, quand il est patent que la loi que le gouvernement se propose de passer sera en butte à une résistance passive.

Le budget enfin pourvoie à la perception du plus grand nombre de taxes qui aient jamais été imposées à notre population dans toute l'histoire de la province, dit M. Duggan.

Référant au discours du trône, M. Duggan dit qu'il dénotait une véritable faiblesse dans sa structure budgétaire. 1° Stricte économie tout en administrant sagement. 2° Des estimés tenant compte de la richesse potentielle de la province et du nouvel ordre économique.

"Il serait à propos de rappeler qu'un homme ne peut servir deux maîtres. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. Vous ne pouvez adopter un budget orthodoxe d'une part et créer un nouvel ordre économique d'autre part.

"Je ferai respectueusement remarquer que le devoir évident du gouvernement est de légiférer d'abord en matière de Crédit social et de présenter ensuite un budget susceptible de créer un nouveau ciel et une nouvelle terre.

"Si le gouvernemen n'est pas prêt à introduire un nouvel ordre économique, il devrait remettre à plus tard la destruction du système actuel", dit M. Duggan.

L'orateur parlant ensuite des prêts avancés par le gouvernement fédéral aux provinces de l'Ouest, déclara qu'il y avait certainement quelque chose qui marchait de travers entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral.

M. Duggan déclara que pour des raisons politiques, le gouvernement fédéral refusa de venir au secours de la situation financière de l'Alberta. "J'espère bien que la visite des représentants de la Banque du Canada aura pour effet de développer une coopération plus sympathique entre le gouvernement fédéral et celui d'Ottawa.

Parlant de l'augmentation des taxes, M. Duggan cita un extrait d'un rapport publié dans le "Calgary Herald" du discours prononcé par le premier ministre Aberhart à la "Porphetic Bible Institute", le 17 août 1936 : "Nos citoyens ne seront pas obligés de donner un seul sou au gouvernement. Comprenez bien cela. Nous vous avons demandé toutes les taxes que nous avons été obligés de vous imposer. Nous ne vous demanderons jamais plus rien".

Quelles sont ces augmentations ? demanda M. Duggan. Taxe sur le revenu pour l'année 1935-36, $621,251. Estimés pour 1937-38, $1,200,000, ou une augmentation de $578,748.

"Je ne me plains pas particulièrement des augmentations de la taxe sur les revenus les plus considérables, pourvu que l'on soulage les personnes à revenus modestes.

Mais le gouvernement ne vient pas au secours des gens qui ne gagnent qu'un petit salaire".

La taxe de vente est un cas évident, montrant que la taxe frappe tout le monde.

M. Aberhart partira le 28 avril

Bien que M. Aberhart n'ait pas divulgué ses plans de voyage, l'on croit qu'il s'embarquera le 28 avril, à bord de l'Aquitania, à New-York, lequel le conduira à Londres où il assistera aux fêtes du couronnement, Mme Aberhart accompagnera son époux.

M. D.-B. Mullen, député créditiste d'Edmonton, accompagnera le premier ministre. Ce dernier défrayera ses propres dépenses.



"Papa viens faire tes devoirs... je vais t'aider..."
(Grune Post, Berlin)



"Espèce d'avorion, vas te faire engraisser un peu, je te repêchera l'an prochain."
(Moustique, Charleroi)



PAR DESSUS BORD
"C'est ta faute aussi. Pourquoi avoir dit au capitaine qu'il ne savais pas jouer le bridge?
(Illustrierte Blatt, Francfort)

SERVICE MILITAIRE

Le Consul de France à Vancouver rappelle aux jeunes Français nés du 1er juillet 1916 au 31 décembre 1917, ainsi qu'à ceux des classes précédentes qui ont négligé de le faire, qu'ils doivent se faire inscrire sans délai, au Consulat de France à Vancouver, sur les tableaux de recensement des classes 1936 (2e fraction du contingent) et 1937.

Les jeunes gens nés ou en résidence à l'étranger sont dispensés du service militaire en temps de paix, aux termes des articles 98 et 99 de la loi de recrutement. Il leur suffira donc, pour se mettre en règle, de se faire enregistrer avec leur classe d'âge. Faute d'accomplir cette formalité, ils s'exposent à être déclarés insoumis à la loi militaire avec toutes les conséquences légales qui découlent de cette situation.

Une éloquente page d'histoire

(Suite de la page 5)

Pour nous, un Français ne signifie qu'un homme de France, un Français de vieille origine. A l'exception de la similitude de la langue, nous ne sommes pas plus intéressés à lui qu'à un autre émigrant belge, anglais ou allemand. On comprendra facilement cette attitude quand on saura que nos ancêtres sont venus, il y a plusieurs siècles, d'une France qui était totalement différente de celle d'aujourd'hui. Nos ancêtres vinrent au Canada avant la Grande Révolution (1789) qui a bouleversé non seulement le France mais aussi toute l'Europe.

Il est vrai que nous avons gardé un grand amour pour les vieilles traditions et la culture françaises; mais même celles-ci ont subi des changements avec la marche des temps, par l'ambiance, les conditions de vie, les facteurs gocégraphiques. Ces changements ont été tels que durant trois siècles, nous avons acquis une personnalité, des traditions et des coutumes propres.

On doit se rappeler que Cartier est venu établir la nouvelle colonie en 1536, il y a donc trois siècles.

Les Canadiens français qui vivent actuellement peuvent donc faire remonter leurs origines canadiennes à 225 et 300 ans en arrière. Après 1710, il n'y eut peu ou pas d'immigration. Dans ma propre famille, pour ne citer qu'un exemple, je puis vous dire que mon premier ancêtre canadien commença, en 1649, à défricher la forêt vierge, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui Chateauguay. Et c'est un Boileau qui demeure encore sur ce homestead.

Il est donc évident que nous sommes de véritables Canadiens. Nous n'avons pas d'autre pays, ni d'autre patrie. Et nous aimons ce pays comme notre patrie, non seulement parce que nous n'en avons pas d'autre, mais parce que nous l'avons découvert dans l'état de forêt impénétrable, de terre vierge. Et ce fut par un courage indomptable, par des sacrifices, par une persévérance tenace que nous avions civilisé ce pays avant 1760.

Nous aimons notre pays et nous aimons notre peuple. Nul autre peuple ne souffre de comparaison avec le nôtre. Nous descendons de la meilleure lignée de la vieille Europe de ce temps : des hommes choisis grâce à leur physique parfait et à leurs bonnes moeurs, la fine fleur du Nord de la France, à qui furent envoyées plus tard des jeunes filles choisies spécialement de par l'ordre du roi.

On a beaucoup parlé récemment de contrôle des naissances et d'eugénisme! Savez-vous qu'il y a 260 ans, on a fait une merveilleuse expérience eugénique? Oui. Le roi de France, par un ordre exprès, nomma un comité composé de ses plus sages conseillers, lequel devait choisir 1,000 jeunes filles qui seraient envoyées pour devenir les épouses des colons de la Nouvelle France. Ces jeunes filles devaient avoir de nombreuses qualités. Elles devaient être âgées de 17 à 23 ans, posséder une bonne éducation, connaître la science de l'économie domestique. En plus d'être d'excellentes chrétiennes, elles devaient être nées d'excellentes familles, posséder une parfaite constitution physique, être douées d'une gracieuse apparence extérieure. Ce comité fit évidemment un choix on ne peut plus heureux puisque toutes ces jeunes filles n'eurent pas à attendre longtemps pour se trouver un Prince charmant. Elles dûrent être, en effet, de charmantes femmes, ces premières épouses et mères du Canada.

Cet incident historique à l'aube de la colonisation du Canada explique probablement le fait que nos jeunes filles canadiennes-françaises ont toujours attiré et attirent encore l'attention spéciale des historiens et des voyageurs par leur beauté, leur grâce et leur charme.

Mais il signifie davantage. L'organisation religieuse, à laquelle on peut attribuer les efforts intelligents de la colonisation du Canada à ses débuts, voulait des familles. Le colon, abandonné à ses propres ressources, devenait aventurier, parce que incapable de se fixer nulle part. Cet aventurier deviendra celui qui s'enfoncera dans les forêts épaisses ou voyagera sur des rivières au cours illimité. Il devenait un "Coureur de bois".

Ce type particulier du Canadien a fait écrire plusieurs pages intéressantes que l'on trouve dans les annales du Canada.

Comme je l'ai dit, c'étaient des familles que l'on désirait afin de former des groupes, d'organiser une vie communautaire, d'établir des colonies et de fonder des paroisses.

On atteignit bien vite ce but si noble. Et ce fut à partir de ce moment qu'on peut dire que commença le véritable mouvement de colonisation canadienne. Nous avions des familles, de nombreuses belles familles. Nous en avons encore.

Je regrette que le temps passe si vite, car j'aurais voulu vous tracer un portrait du courage héroïque et des sacrifices inspirateurs que nous montre la vie de ces dévouées épouses et de ces saintes mères des premiers temps de la colonie canadienne. Ces courageuses familles de pionniers eurent à batailler non seulement contre les forces de la nature sauvage, mais elles devaient aussi se protéger contre les incursions meurtrières des Indiens toujours au guet pour brûler, détruire ou scalper. Mais nous devons passer outre.

Nous avons vu que les premiers établissements étaient appuyés sur l'unique pierre angulaire de la société : la famille chrétienne. Grâce au zèle inlassable d'un clergé dévoué, la suprême importance de cette pierre angulaire ne fut jamais perdue de vue. Et c'est à cause de cela que les coutumes ancestrales de frugalité, d'intégrité et de vie chrétienne ont été si splendidement préservées.

Ainsi, ayant conservé ces qualités ancestrales et ces coutumes à un degré tel qu'elles nous ont façonné des traits propres, nous sommes un peuple de gentilshommes.

Noblesse oblige! !Nous devions être fidèles à Dieu, braves, courageux, entreprenants.

Nous nous attaquons à l'agrandissement des limites de nos établissements et à la fondation de nouveaux. Nos missionnaires et nos découvreurs s'enfoncèrent dans les régions sauvages et inconnues. De Québec, le coeur de la colonie, partirent ces hommes intrépides dont l'ambition était de découvrir de nouvelles terres pour y planter la croix du Christ et y apporter les bienfaits de la civilisation. Ces héroïques explorateurs, dont plusieurs des noms sont maintenant oubliés, parcoururent le continent américain, de la Baie d'Hudson jusqu'au Golfe du Mexique. Dans ce pays qui est le nôtre, il n'y a pas une plaine, pas une montagne, pas un lac, pas une rivière qui n'aient point vu le passage de ces découvreurs. Aujourd'hui, leurs noms proclament leurs découvertes et leurs fondations, bien qu'en plusieurs cas ces noms aient été mutilés par la traduction ou par l'usage. Les empreintes de leurs pas se voient en Acadie, le long du Saint-Laurent, à travers les Grands Lacs, et bien audelà des Prairies, par dessus les Rocheuses ou l'établissement le plus éloigné à l'Ouest devint une partie de l'état de l'Orégon. On trouve partout l'évidence de leur foi et de leur esprit d'entreprise : de la côte de l'Atlantique, balayée par les vents, jusqu'à la côte du Pacifique, caressée par les rayons du soleil. A mari usque ad mare.

Vous étonnez-vous maintenant que nous aimions le Canada, notre patrie dont le sol a recueilli les dépouilles mortelles de si nombreuses générations d'ancêtres illustres dont nous voulons demeurer les fils et les continuateurs respectueux.

Et c'est ainsi que la Colonie prospéra jusqu'à 1760. Après la bataille des Plaines d'Abraham, l'Angleterre et la France signèrent un traité de paix. Le Canada devint un pays britannique. Les Canadiens acceptèrent le nouveau régime avec une remarquable résignation.

A la suite de différents pactes et traités, qu'il serait trop long d'énumérer et d'étudier ici, les Canadiens devinrent les sujets les plus loyaux de la couronne britannique en Amérique. Et ceci m'amène à souligner une magnifique qualité de ma race : celle de la loyauté. Cette inaltérable loyauté du Canadien français a été mise en vedette à plusieurs reprises. On la reconnaît de tous côtés, en dépit de quelques-uns qui s'obstinent à la nier. Personne ne pourra oublier, par exemple, cette bataille de Chateauguay, durant la guerre de 1812, lorsque De Salaberry avec 300 Voltigeurs canadiens, mus par un courage indomptable et un héroïsme comparable à celui des grandes épopées de l'histoire, défit et mit en déroute une armée américaine 40 fois supérieure en nombre à celle des défenseurs.

Avec leurs nouveaux associés, les Loyalistes du sud et les émigrants des Iles britanniques, les Canadiens se perpétuèrent. Nous avons toujours été jaloux de ce que nous avons considéré comme nos droits naturels et civils que nous voulons faire respecter par nos voisins comme nous respections les leurs. Nous n'avons jamais demandé ni voulu plus que ce à quoi nous avons droit; nous n'aurions jamais été, et ne serons jamais satisfaits d'avoir moins.

Le pays a progressé depuis 1534. Nous, Canadiens, nous avons été les premiers au commencement et nous nous sommes maintenus à ce poste. Nous avons établi les premières écoles, construit les premières églises. La province de Québec a eu la première école secondaire, la première université et les premières écoles techniques en Amérique. Nous avons fondé les premiers journaux et l'un de nos quotidiens de Montréal possède la plus grande circulation de tous les journaux du Canada.

Nous avons fourni au Canada des hommes d'Etat qui, par leur maîtrise des affaires d'Etat, leur sagesse politique et leur esprit de prévoyance se sont placés très en vedette dans tout l'Empire.

Dans le domaine des arts et de la littérature, le génie et le talent de nos artistes et écrivains canadiens sont loués non seulement sur ce continent, mais aussi en Europe. Dans le domaine des sciences générales, vous trouverez nos savants canadiens occupent de hauts postes dans les Universités et dans les autres institutions dispensatrices des sciences sur les deux versants de l'Atlantique.

Dans le domaine des entreprises apostoliques, vous trouverez nos missionnaires et nos religieuses non seulement dans les solitudes du Nord parmi les Indiens et les Esquimaux, mais vous les trouverez encore en Chine, au Japon, en Afrique et dans l'Amérique du Sud où en plantant la bannière du Christ elles font connaître et aimer le beau nom du Canada.

Je regrette, Messieurs, de vous retenir si longtemps, mais je vous prie de m'accorder encore quelques moments.

Il existe beaucoup d'autres qualités de ma race que je voudrais vous rappeler et c'est vraiment regrettable que nous n'ayons pas le temps de continuer un peu plus longtemps cette courte causerie intime. Il y a un caractère particulier de mon peuple que je ne puis passer sous silence avant de vous quitter aujourd'hui. Cette évidente qualité est le respect profond et constant du Canadien pour l'autorité constituée. C'est un trait national très en demande dans le monde entier ces jours-ci, de tourmente, où de si nombreux démagogues prêchent leurs théories subversives de gouvernement. C'est une qualité civique que tous nos citoyens devraient s'efforcer d'acquérir pour le bien de notre pays et l'avenir de notre population. Nous devons tous songer sérieusement à cette qualité civique si nous voulons voir s'épanouir quelques fleurs de sincérité, si nous voulons être honnêtes avec nous-mêmes et la nation, si nous voulons mettre un sens adéquat dans notre cri de ralliement : "O Canada, nous sommes ta sentinelle".

Les soi-disant catholiques en faveur des Rouges en Espagne

La presse socialo-communiste a fait grand bruit autour d'un appel de "catholiques de Madrid" en faveur de l'Espagne gouvernementale. La "France catholique" publie les renseignements suivants sur quelques-uns des principaux signataires de ce manifeste.

José Bergamin, "directeur de la revue catholique Cruz y Rayo" a combattu dans les rues de la Montana aux côtés des communistes, et après l'expulsion des vingt religieuses des "Descalzas Reales", c'est lui qui fut choisi par le gouvernement révolutionnaire pour prendre possession du couvent profané. M. Pouterman écrit dans un article de propagande révolutionnaire publié par "Vu"... "Bergamin rompit avec la religion officielle et se rangea courageusement du côté du peuple... Le clergé espagnol le considère comme un de ses pires ennemis".

Un autre signataire du manifeste, Ossorio y Gallardo, fut gouverneur de Barcelone en 1909, année de la "semaine tragique" de l'incendie des églises, de l'assaut des couvents. Gallardo prit la fuite alors. Aujourd'hui il essaie de blanchir ses anciens camarades.

Tels sont les individus qui prétendent parler au nom du catholicisme.



LE DENTISTE AMOUREUX
"... elle m'aime ... elle ne m'aime pas ... elle m'aime ..."
(Moustique, Charleroi).